

FOTO

P R A T I C A



25 ANNI: UNA FESTA FOTOGRAFICA
CON 34 PORTFOLI
SUPPLEMENTO IMMAGINI

SERGE ASSIER

Le Bouchiers, Ajaccio 1990.

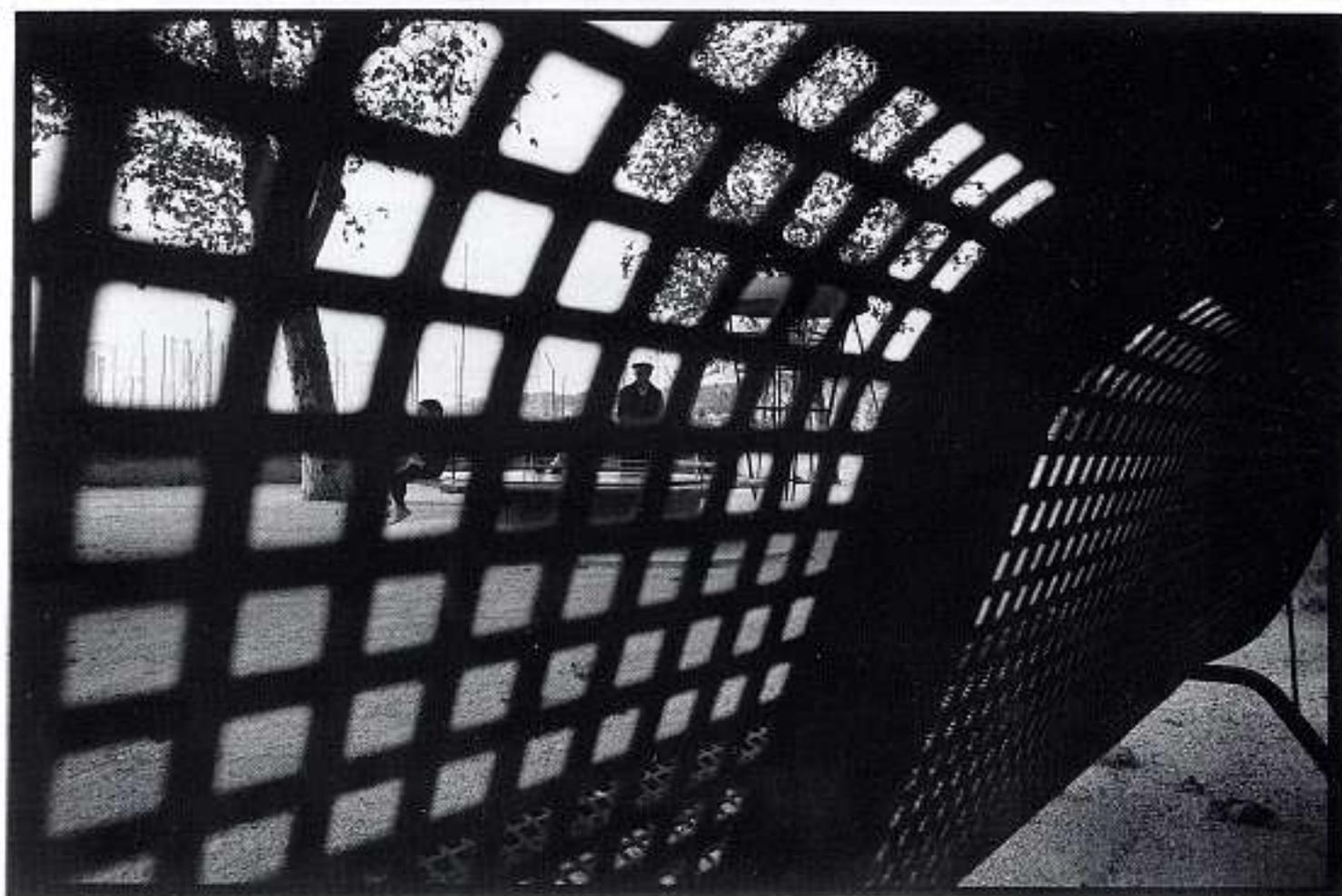


Estaque, Marsiglia.





Cascade, Bastia 1989.



Estaque, Marseille.

Rencontres Serge Assier

Deux photographes, Hervé Robillard et Claude Jacquot nous ont déjà communiqué leur passion de la photographie. Ce trimestre, c'est en compagnie de Serge Assier et de Bruno Dewaele que se poursuivent les rencontres. Chacun, à sa manière, a répondu aux questions que nous leur avons posées. Avec eux, découvrons deux regards posés sur une même passion.



Les gaites de l'accordéon accompagnent celles des dîges et le réveil de l'archet près du feu et d'un ouvrage. (Michel Bator)

L'Estaque - Marselle - Photo : Serge Assier

Serge Assier



Vendredi 21 janvier
Maison de l'Art
et de la Communication
Sallaumines
Vernissage de l'exposition
"L'ESTAQUE" à 18h
Rencontre avec Serge
Assier à 20h30
(expo visible du
21 janvier au 20 février)

Une action organisée avec :
La Maison de l'Art et de la Communication de
Sallaumines et la Galerie J. Copin de Dainville.

Atelier

"Gens en théâtre"

Atelier encadré par
Patrick Devresse
jusqu'en mai 1994.
(Exposition des photographies lors
de la Fête des Comédiens
en avril-mai 1994)
Public : initié

Contenu du stage : séances de prise
de vue dans les théâtres (composition
de l'image, cadrage, espace, lumière,
portrait, mise en scène...), séances de
labo (tirages d'exposition), concep-
tion et création de l'exposition (voir
présentation page 15).

Renseignements et inscriptions :
Culture Comenne : 21.72.49.30.

Passionné de photographie
depuis son enfance, Serge
Assier n'en a pas moins atten-
du plus de 10 ans de pratique
photographique professionnelle
et de "paparazzi" avant de se
lancer dans une démarche de
création personnelle.
Aujourd'hui, Serge Assier conti-
nue son travail de reporter pho-
tographique pour le quotidien "La
Provence" mais souhaite avant
tout poursuivre son travail de
création, exposer et éditer.

Identité

Serge Assier, né le 1er juillet 1946 à
Cavillon (Vaucluse).

Débuts

Par hasard, au jour de mai de mai 1966, au
"Festival de Cannes", l'essai d'une voiture.
J'étais mécanicien automobile, entre autre.

Photo : Serge Assier



*Parmi les costumes d'antan le garçon taille
dans le bois pour en faire les flûtes
avant l'arrivée de la nuit et des dîges
marches pendentes et musées à remonter le temps.
(Michel Bator)*

Parcours

Photographe amateur et passionné de l'image, 10
ans de "Festival de Cannes" de 1966 à 1976. Des
travailleurs personnels chez divers acteurs dans
la région de St Tropez au Lubéron.
Correspondant de Gamma de 1979 à 1986, tra-
vaille beaucoup le fait divers, chauffeur de taxi la
nuit, photographe le jour.
Reporter-photographe au journal "Provence"
depuis 1981 et travaux personnels pour montages
d'expositions sur divers thèmes : scènes de rue,
mas et portants d'émigrants, etc.

Démarche artistique

Tout mon travail personnel, c'est-à-dire mes
expositions, tirages originaux, négatifs et
mouvements d'auteurs sont donnés de mon
vivant à la Bibliothèque Nationale. Rien n'est
à vendre dans mes travaux personnels, sinon
les catalogues pour rembourser les imprimeurs
uniquement.
Je ne suis autodidacte. Je ne recherche rien
de bien précis. Seulement laisser des images
sur lesquelles des auteurs écrivent : René

Char, Michel Bator, Edmond Charles-Roux,
Robert Pujade, Louis Mesplé et moi-même.

Sujets préférés

Les gens dans leur milieu naturel et des mas
dans des lieux étranges.

Projets

Je suis en train de finir de monter ma nouvelle
exposition : 9 poèmes photographiques dédiés
au corps de la femme. Michel Bator en écrit
les poèmes manuscrits, le titre de l'exposition
n'est pas encore choisi. La première présenta-
tion est prévue en juillet 1994 pour les
25èmes Rencontres Internationales de la
Photographie.

"L'Estaque"

... Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve
qu'il n'est pas nécessaire de couvrir le monde
pour braver l'insolite. Il suffit de savoir poser
son regard au bon endroit.
Grâce à des peintres comme Cézanne,
Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque
est assurément le quartier de Marseille le plus
présent dans les musées de la planète.
A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la
réalité mythique des lattes ouvrières, des ma-
driers locaux, des travailleurs de la mer, des
fières bouillottes comme des bambins cabanons,
des jeux marins, des petits bals populaires où
se retrouvent toutes les communautés frater-
nelles.
L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon
temps et de ces années usuellement noyées
par un destin capricieux à qui je dis
aujourd'hui merci.



Entrée 20 F

Sallaumines - Scènes de rues à Marseille,

54 photographies de Serge Assier

Il est un chaînon calcaire, à l'ouest de Marseille, inspirateur des peintres Cézanne, Matisse, Braque : l'Estaque. Entre le Rove et la Nerthe, ce quartier ancien et populaire a également ému un photographe de presse, Serge Assier. Pendant un an, de septembre 1990 à 1991, S. Assier photographe habitué au « vil », a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter. Une aventure qui a débouché sur la réalisation d'une exposition de 54 photographies en noir et blanc. Moments fugitifs, scènes pittoresques, scènes familiales,

scènes tendres, images après images, Serge Assier dépeint le quotidien avec poésie. De vérandas en fenêtres, de balcons en jardins, les gestes les plus simples passent d'un personnage pagnolesque à un maghrébin, et de celui-ci à un autre migrant.

A voir à la Maison de l'Art et de la Communication, à Sallaumines, du 21 janvier au 20 février, du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30. Vernissage le 21 à 18 h.

Entrée libre.



L'une des 54 photographies sur l'Estaque, de Serge Assier.

Maison de l'Art et de la Communication, du 21 janvier au 20 février, exposition photo : l'Estaque de Serge Assier

La Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines présentera du 21 janvier au 20 février, un travail photographique réalisé par Serge Assier dans un vieux quartier de Marseille : l'Estaque.

Pendant un an, de septembre 90 à septembre 91, Serge Assier a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter.

Cette aventure a débouché donc sur la réalisation de 54 photographies en noir et blanc.

Serge Assier travaille ses séquences en fonction de ses motivations sur le terrain. Ce photographe, habitué au « vif » sait se montrer très réfléchi dans son action. Moments fugitifs, scènes pittoresques, scènes familiales, scènes tendres, images après images. Serge Assier dépeint le quotidien avec poésie. Il est l'auteur de nombreuses expositions dont « Chants de Lorraine », « La Corse buissonnière », « 3.140 m² sur le vieux port », « Huit sollicitations et un chant », présentées en France et à l'étranger.

Le vernissage de cette exposition aura lieu, sous la présidence de M. Gilbert Rolos, maire, conseiller régional, le vendredi 21 janvier, à partir de 18 h.

Ce vernissage sera suivi d'un débat organisé par Culture Commune, 20 h 30, celui-ci permettra de mieux connaître le photographe et son activité.



L'Estaque. (Ph. S. Assier)

Exposition

Regards posés sous le soleil de l'Estaque



« Les gammes de l'accordéon accompagnant celles des ages et la vibration de l'archet près du froissement d'un corsage » (Michel Butor).

(Ph. Serge ASSIER repro « La Voix »)

Il est un chaînon calcaire, à l'ouest de Marseille, inspirateur des peintres Cézanne, Matisse et Braque : c'est l'Estaque. Ce quartier ancien et populaire a également ému un photographe provençal, Serge Assier. Pendant un an, en 1991, il a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter. Cette aventure a débouché sur la réalisation d'une exposition de 54 photographies en noir et blanc.

« Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit. Grâce

aux grands peintres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète. A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent les communautés fraternelles ». Cette réflexion du photographe situe bien le contexte dans lequel il a pris ses clichés.

Serge Assier travaille en fonction de ses motivations sur le terrain. Habitué aux pri-

ses de vues sur le vif, il sait se montrer réfléchi dans son action. Moments fugitifs, scènes pittoresques, familières ou tendres, image après image, il dépeint le quotidien avec poésie.

L'exposition « L'Estaque » de Serge Assier fera l'objet d'une rencontre avec le photographe ce vendredi 21 janvier à 20 h 30 à la Maison de l'art et de la communication de Sallumines. Entrée : 20 F (avec boisson et collation), renseignements auprès de Culture commune, tél. 21.72.49.30.

L'expo sera visible ensuite jusqu'au dimanche 20 février. Entrée libre.

Serge Assier ou la photo débordant de vie

Le photographe marseillais expose ses clichés sur l'Estaque à la M.A.C. de Sallaumines. Les scènes quotidiennes du quartier mises en lumière par de superbes cadrages.

Il parle autant avec ses mains qu'avec son cœur. Il perçoit la vie des gens aussi bien dans son viseur qu'avec sa sensibilité toute méridionale. Serge Assier, photographe au « Provençal », a posé son regard au quotidien sur l'un des cent-dix quartiers de Marseille, l'Estaque. « Avé son assent du Midi », il a su se faire accepter, vivant pendant un an dans sur ce rocher calcaire au nord-ouest de la cité phocéenne. « Ce petit port de pêche », dit-il, « est épargné par le mistral ». Une tranquillité aux antipodes de la vie grouillante et cosmopolite de l'Estaque, « l'attache » en provençal, qui a su inspirer les grands peintres comme Cézanne, Braque ou Matisse.

Serge Assier n'hésite pas à se baigner dans l'endroit qu'il photographie. Comme il l'a fait en Lorraine ou en Corse, il a vécu à l'Estaque, parcourant les ruelles à pied ou sur sa petite moto. Dans ce quartier assez « chaud » où tous les genres sont représentés, au milieu des maisons bourgeoises et des bidonvilles appelés à disparaître, Serge Assier a voulu garder une trace de la vie de ses résidents.

« Le plus difficile est de se faire introduire chez les gens. Car je ne les photographie qu'avec leur accord ». Soit. Mais Serge Assier préfère les instantanés de la vie. Aussi

s'égarait-il dans la foule pendant une heure ou deux avant de revenir à la rencontre des personnes contactées auparavant.

Là commence l'art subtil du cadrage. Le photographe choisit un angle de vue, des obliques, un fond intéressant, cadre son sujet et laisse entrer tous les autres personnages dans son viseur. Ce sont eux qui donnent le mouvement à la photo.

Photos de fêtes

C'est le cas pour les joueurs d'accordéon et de violon, premier cliché de l'exposition présentée à la Maison de l'art et de la communication de Sallaumines. L'expo commence et se termine en musique. Entre les deux photos, on trouve des images de cette population bigarrée, de ce couple en pique-nique sous les pins parasols, de ces jeunes faisant la parlotte au ras des voitures dans un virage, de cette mariée entrant dans la limousine noire garée à l'ombre du clocher...

L'anisette servie à même l'appui de fenêtre, les gamins faisant du sport sur le toit d'une école ou ce garçon plongeant sous le regard de ses petits copains sont autant de photos-chocs respirant le soleil et la vie.

Par le choix de deux seuls objectifs (un grand angle et un 85 mm), les prises de vues en noir et blanc, remarquablement tirées sur papier, forment une harmonie dont il est difficile de se détacher. Pour Serge Assier, imprimer des dizaines de pellicules dans le but de

monter une expo donne une bouffée d'oxygène.

« Le fou de Marseille »

Habituellement il court à travers Marseille pour couvrir les faits divers. Un sujet pas toujours drôle il faut l'avouer. Ses meilleurs souvenirs, il les puise dans les reportages au Festival de Cannes. Là, la fantaisie est de tous les jours quand on essaie de prendre contact avec les stars du cinéma.

Tenez, un jour il a réussi à provoquer une séance de dédicaces au beau milieu du Quai des Belges, près de la Canebière. La cacophonie des klaxons ne l'a pas perturbé, ni Francis Huster qui se prêtait à cette galéjade pour le moins originale !

Jerry Lewis non plus n'en revient pas. Après une brève rencontre, Serge Assier déclara au grand comique américain : « Je suis plus fou que toi ! » Comme le photographe lui avait rendu un fier service en tirant sur papier les photos qu'il prend en tournée, Jerry Lewis lui a demandé ce qu'il pouvait faire pour lui. Assier lui proposa une série de photos dans la ville, en train de jouer des sketches.

Entré dans une librairie acheter un stylo, Lewis se vit passer les menottes par des policiers, complices de Serge Assier pour ce gag. La bonne blague ! Jerry Lewis se demandait si la mésaventure allait durer. Une fois libéré, il entendit : « Tu as vu, je suis plus fou que toi ! »

Les années passant, lorsque le photographe du « Provençal » voulait se faire introduire auprès de Jerry Lewis, il an-



Des photos expressives, une belle galerie... Serge Assier est comblé.

nonçait : « Dites-lui que c'est le fou de Marseille ! » Cela n'a pas empêché le grand acteur de prendre la caméra de la télévision italienne et de filmer Serge Assier comme si c'était lui la vedette.

Un album en vue

Cette cinquième exposition sur l'Estaque tourne en France actuellement. En fait, c'est Serge Assier lui-même qui trouve les salles : « Cette galerie de Sallaumines est remarquable et Guy Carpentier a accepté quelques aménagements pour mettre en valeur les textes de Michel Butor et les photos ».

Le photographe marseillais vit par et pour la photo et lorsqu'il expose, il profite de son passage pour réaliser des clichés dans la région. Ainsi il a immortalisé les rénovations dans les cités de Sallaumines, les marchands de légumes sur le marché d'Arras, les bambins d'une maternelle de Lille, le sable balayé par le vent fou de la digue de Calais ou encore les gens flânant sur les remparts de Gravelines.

Le rêve, l'évasion, Serge Assier les trouve dans ces escapades hors travail, n'hésitant pas à prendre du temps sur ses congés pour fixer la pelli-

cule. Les villes où il expose l'intéressent aussi. Et son objectif serait de réaliser un album où plusieurs photos auraient été prises dans ces communes. Sallaumines serait donc en bonne place dans l'ouvrage de référence de cet artiste aux photos aussi expressives qu'un chant de cigales.

Mais avant d'en arriver là, rien de tel qu'un détour à la M.A.C. (entrée libre), du lundi au samedi de 15 h à 19 h. Et pourquoi une rencontre avec le photographe qui sera présentée les 19 et 20 février, derniers jours de l'exposition.

Frédéric CAMUS

LA FOTOGRAFIA

ACTUAL

REVISTA • REVUE • MAGAZINE



71 FEBRERO
MARZO '99

675 PTS. / 4,06 EUROS
IVA INCLUIDO



8 414090 113014

ESPAÑA/SPAIN 675,-pts. BRASIL/BRAZIL 9 R\$. USA \$7. CANADA \$8. ARGENTINA \$6.50 G. BRETaña/U.K. £5. ALEMANIA/GERMANY DM 9.50 FRANCIA/FRANCE F 32. ITALIA/ITALY Lit 9.000. PRINTED IN SPAIN.



Serge Assier

Nacido en 1946 en Cavaillon (Francia), Serge Assier es un fotógrafo autodidacta que vive y trabaja en Marsella. A los 21 años se inició en el campo de la fotografía, siendo en la actualidad miembro de la prestigiosa agencia Gamma. Asimismo, trabaja como reportero para el periódico *Le Provençal* de Marsella y para la *Show Business* o Sección de imagen del Festival Internacional de Cine de Cannes. Tras hacer su primera exposición en 1984, ha con-

tinuado exhibiendo su obra hasta nuestros días. Entre sus muestras individuales destacan las siguientes: *Huit sollicitations et un chant* (1985), *3140 m2 sur le Vieux-Port* (1987), *Chants de Lorraine* (1989), *La Corse Bulssomnière* (1992), *L'Estaque* (1992), *A l'Ombre d'Elles* (1994) y *Théâtre de la Vie* (1996). Estas exposiciones, acompañadas de textos de grandes escritores, han ido mostrándose posteriormente en diferentes galerías.



"CHANTS DE LORRAINE"

LA GRANDEZA DEL MICROCOSMOS

Por Núria Cabrero

Pasear la mirada en tercera persona, con una tierna y humanista perspectiva, hacia la gente corriente, en su devenir diario, con sus pequeñas ilusiones, sus responsabilidades, en *L'Estaque*, un antiguo barrio de Marsella, y siguiendo el gorgoteo de las

aguas que conforman el río francés Lorraine. Serge Assier poetiza la vida en imágenes, en unas instantáneas donde su saber fotográfico queda plasmado bajo una delicada composición acariciada por la amplia gama de grises y la claridad que impera en ellas.



Serge Assier
"L'ESTAQUE" (MARSEILLE)

El descanso dominical de una pareja, ya curtida en la vida, bajo la sombra de los pinos mediterráneos, la hilaridad provocada por el pequeño en sus protectores acompañantes, el retorno al hogar tras una dura jornada, allí donde los pescadores del Lorraine realizan sus tareas

diarias,... Pequeñas muestras de cómo los microcosmos que forjan la sociedad humana se articulan en unos parámetros concretos del país galo.

El carácter de reportaje fotográfico, íntimamente ligado al fotoperiodismo, está presente en toda la obra de Assier. La esencia



Serge Assier
"L'ESTAQUE" (MARSEILLE)

de los acontecimientos que presencia el fotógrafo se disponen en un equilibrado esquema que vertebra la composición de la imagen. Dentro de la realidad en la que se ha movido, Serge Assier ha encontrado la información fotográfica que quería plasmar en las instantáneas. Escenas mun-

danas en las que la vida corre su curso bajo un manto de ilusión, tristeza, dificultades, esperanza,... bajo todos los sentimientos que definen la capacidad emotiva del ser humano y que, en estos trabajos, se personalizan en los habitantes de L'Estaque y del recorrido del Lorraine.



Serge Assier
"L'ESTAQUE" (MARSEILLE)

Todos esas sensaciones se traducen en estas imágenes, no sólo por las expresiones de los protagonistas de estas pequeñas historias, sino por la visión que nos ofrece Assier, un documento de lo real, de lo vivido y de lo soñado, en el que lo cotidiano se convierte en algo excepcional,

donde el tiempo pasa sin prisa pero sin pausa, donde Serge Assier ha visto y nos permite observar la capacidad humana de adaptarse al contexto en el cual ha tenido que desarrollarse. Retazos de historias que se repiten diariamente en el macrocosmos donde todos habitamos.

FICHA TÉCNICA

Cámara: Canon EOS 5.
Objetivo: 24 mm f/2 y 85 mm f/1.8.
Película: Ilford HP5.
Papel: Ilford Galerie (para las exposiciones).

Serge Assier à St-Martin



L'Estaque de Serge Assier, avec des textes de Michel Butor.

Serge Assier expose ses photographies de l'Estaque, du 19 au 29 mai, à l'espace le Galet. Cette exposition sera ensuite présentée au musée de la photographie de Mougins tout l'été.

Dans le même temps et dans le même lieu Charles Farine fait le bilan photographique de 50 ans de vie associative à St-Martin.

L' ESTACA



Fotografies **Serge Assier**

Texte **Michel Butor**

FUNDACIÓ JOSEP COMAPOSADA

Rambla de Santa Mònica núm. 10

08002 Barcelona

Del 20 d'abril al 2 de maig de 1998
Feiners de 9 a 20:30h i dissabtes de 9 a 13:30 hores

comissari **ROBERT PUJADE**
amb la col·laboració de:





primavera fotogràfica 1998



THE ESTAQUE

Serge ASSIER, Michel BUTOR, Robert PUJADE

Intimate exteriors. The quality of Serge Assier's report on the Estaque can pride itself in being the type that the critics and amateurs of photography would call defamatory : that of being a window open on the world.

This metaphor of the window gives us the image of photography as being pure outside, and designates here an aptitude of its practitioner to show us the living presence of the outside world.

Without changing their speed, Serge Assier calls his characters into situations where they seem willing to adopt the best position in the space of the photograph : the fifty or so photographs summarise a year of close contact with the 16th arrondissement of Marseilles, a considerate way of observing hundreds of people.

And yet this is far removed from documentary photographic material which likes to think of itself as being « sociology » : the joie de vivre which explodes in these pictures would be impossible to perceive using scientific rigour. But it nevertheless requires a fully-fledged type of knowledge ; sensitive knowledge of mankind and his environment, that the reporter unfurls like visual poetry which would renew with the oldest meaning of the word theory.

The old people's theory, firstly, raising the curtain on a popular dance and showing a whole variety of surprised postures in the habits of the old village people : under the pine trees, behind the glass factory or on public benches, they are the permanent representatives of the tranquillity that is always to be found under the sun of the Estaque. Then comes the kid's theory, like the never-ending race for serene good humour, from the school courtyard and street, to the port docks where they all go diving, leaving gangling shadows on the wall.

Serge Assier allowed himself one year to lay the Estaque down on paper, with the most beautiful lights that he was able to grasp, and to hitch them up to a visual and friendly mooring cable.

Extracts from a text by Robert Pujade

Serge ASSIER : Born July 1, 1946 in Cavailon (Vaucluse), France.

Self-taught photographer. Lives and works in Marseilles (FRANCE).

Professional photographer for the « GAMMA » agency, one of the most important photographic agencies in the world, and photo-reporter for the « LA PROVENCE » newspaper in Marseilles.

Works on social issues and news items, Show Business, particularly the « Cannes Film Festival ».

Exhibitions : Arles, Marseilles, Nancy, Thionville, Lyons, Mougins, Poitiers, Toulouse, Bastia, La Rochelle, Nice (France), Knokke-Heist (Belgium), Tel-Hai (Israel), Venice (Italy).

Titles : Eight Solicitations and a Song, 3140 m² on the Vieux-Port, Lorraine Chants, Corsica Playing Truant, The Estaque, In Her Shadows, The Theatre of Life.

Those who have written about my work : René Char, Michel Butor, Fernando Arrabal, Edmonde Charles Roux, Robert Doisneau, André Villers, Ivan Leval, Robert Pujade, Louis Mespélé, and Jean Andreu.

Friends without whom I would not be where I am today.

Fundacio Josep Comaposada
Rambla Santa Monica, 10
08002 Barcelona

Exhibition organised with the co-operation of the Cultural Affairs Department of the General Council of the Bouches-du-Rhône, the Office of Culture of the City of Marseilles, and the Jacques Brel Cultural Centre in Thionville.

Commissioner : Robert Pujade

Catalogue

53 View-finder
In a mobile display window, but stationary
the startets with undesirable ears
Under the watchful eye of the clock tower,
doors and locks

Michel Butor

Serge Assier

L'Estaque

Serge Assier, Michel Butor, Robert Pujade Exteriors íntims. El reportatge de Serge Assier sobre *L'Estaque* pot enorgullir-se de tenir aquella qualitat que els crítics i els amants de la fotografia qualifiquen de deshonrosa: la de ser una finestra oberta al món.

Aquesta metàfora de la finestra ens parla, doncs, de la fotografia com a pura aparença i designa aquí una aptitud del seu practicant per mostrar-nos la presència viva del món exterior.

Serge Assier convoca personatges i els posa en una situació que, sense modificar llurs caràcters, semblen adoptar la millor posició en l'espai de la fotografia: la cinquantena de fotografies resumeixen un any de contacte íntim amb el districte 16è de Marsella, és una mirada molt atenta a centenars de persones.

Som ben lluny, per tant, d'una fotografia documental que presumiria de sociografia: l'elegria de viure que esclata en aquestes imatges no es podria percebre usant el rigor científic.

Es tracta, més aviat, d'un tipus de coneixement total: un coneixement sensible dels homes i del seu entorn que el reporter desplega com una poesia visual que es renovaria amb el significat més antic del mot teoria.

La teoria dels ancians, en primer lloc. Comença amb un ball amb acordió i ens va mostrant una gran varietat de postures sorpreses en els hàbits de la gent gran del poble: sota els pins, darrere vitralls o sobre els bancs públics, són els representants permanents de la tranquil·litat que regna sota el sol de *L'Estaque*. Tot seguit, la teoria dels nens, com la cursa sense fi del bon humor serè, del pati de l'escola i del carrer a les dàrsenes del port on tots junts es capbussen, deixant ombres desmanegades a les parets.

Serge Assier s'ha pres un any per posar *L'Estaque* sobre paper, amb les més boniques llums que pogué captar i estenent entre elles un amarratge visual i amistós.

Fragment de text de Robert Pujade

Serge Assier Neix l'1 de juliol de 1946 a Cavillon (Naucluse), França. Fotògraf autodidacta. Viu i treballa a Marsella. Fotoreporter per a l'agència Gamma, una de les agències fotogràfiques més importants, i per al diari *La Provence de Marsella*. Treballa el tema social, el fet divers i el *Show Business*, especialment el Festival de Cannes.

Ha exposat a Arle, Marsella, Nancy, Thionville, Lió, Pottiers, Mougins, La Rochelle, Bastia, Tolosa, Niça, Venècia, Tel-Aviv (Israel), Knokke-Heist (Bèlgica). Ha publicat: *Huit sollicitations et un chant, 3140 m² sur le Vieux-Port*, *Chants de Lorraine*, *L'Estaque*, *La Corse Buissonnière*, *A l'ombre d'Elles*, *Théâtre de la Vie*.

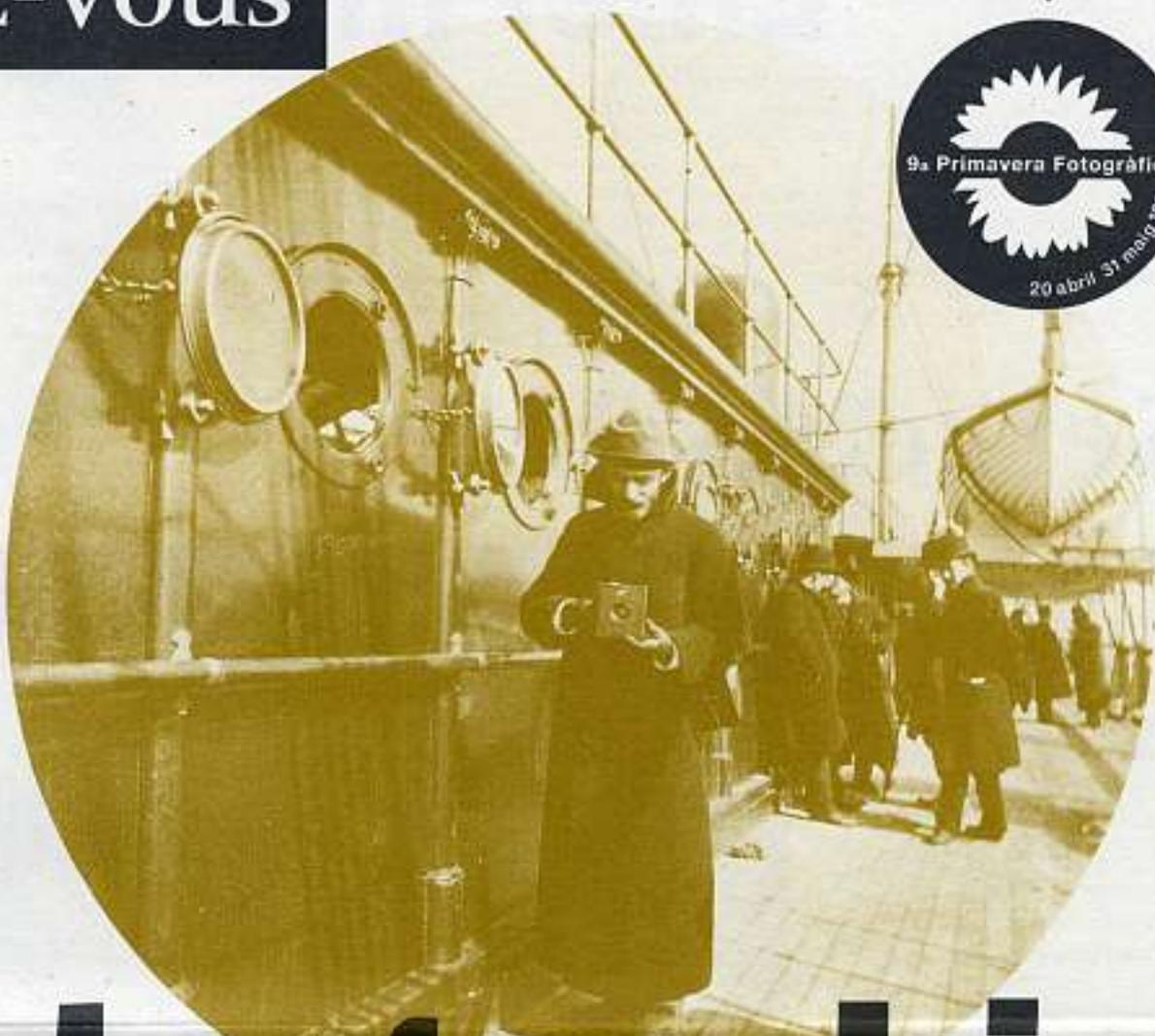
Fundació Josep Comaposada

La Rambla, 10
08002 Barcelona



Rendez-vous

Publication bimestrielle de
l'Institut Français de Barcelone
mars-avril 1998



En el marc de la 9. Primavera
Fotogràfica: Serge Assier
Mirades Creuades

Calendrier des activités culturelles,
mars-avril 1998

Hommage à Jacques Becker

L'art de faire court

Per què desitjo aprendre el francès?

photographie

Ce printemps, Barcelone a rendez-vous avec la photographie. Parmi les innombrables expositions de la Primavera Fotogràfica, l'Institut Français a choisi d'accueillir les "Regards croisés" de l'aragonais Enrique L. Carbó qui a exploré le Béarn et du béarnais Didier Sorbé qui a arpenté les Pyrénées aragonaises.

Serge Assier quant à lui, sera présent à la Fundació Josep Comaposada avec une exposition sur l'Estaque, un quartier de Marseille, et à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya avec "Chants de Lorraine".

De la montagne aux quartiers populaires d'un grand port de la Méditerranée, du soleil du Sud aux paysages enneigés de l'Est, des solitudes pyrénéennes aux friches industrielles de Lorraine, l'objectif de la chambre obscure met en lumière les territoires les plus divers. Et le regard de ces photographes sans frontières exprime leur humanité.

A la primavera, Barcelona té una cita amb la fotografia. D'entre les moltes exposicions de la Primavera Fotogràfica, l'Institut Francès ha decidit acollir "Regards croisés" de l'aragonès Enrique L. Carbó, que ha explorat el Bearn, i del bearnès Didier Sorbé, que ha recorregut els Pirineus aragonesos.

Serge Assier, per la seva banda, serà present a la Fundació Josep Comaposada, amb una exposició sobre l'Estaque, un barri de Marsella, i a l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya amb "Chants de Lorraine".

De les muntanyes als barris populars d'un gran port de la Mediterrània, del sol del sud als paisatges nevats de l'est, de la soledat pirinenca a les zones industrials de la Lorena, l'objectiu de la càmera fosca il·lumina els territoris més diversos. La mirada d'aquests fotògrafs sense fronteres n'expressa la humanitat.

En primavera, Barcelona tiene una cita con la fotografía. Entre las numerosas exposiciones de la Primavera Fotogràfica, el Instituto Francés ha decidido acoger "Regards croisés" del aragonés Enrique L. Carbó, que ha explorado el Bearn, y del bearnés Didier Sorbé, que ha recorrido los Pirineos aragonesos.

Serge Assier, por su parte, estará presente en la Fundació Josep Comaposada, con una exposició sobre l'Estaque, un barrio de Marsella, y en el Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya con "Chants de Lorraine".

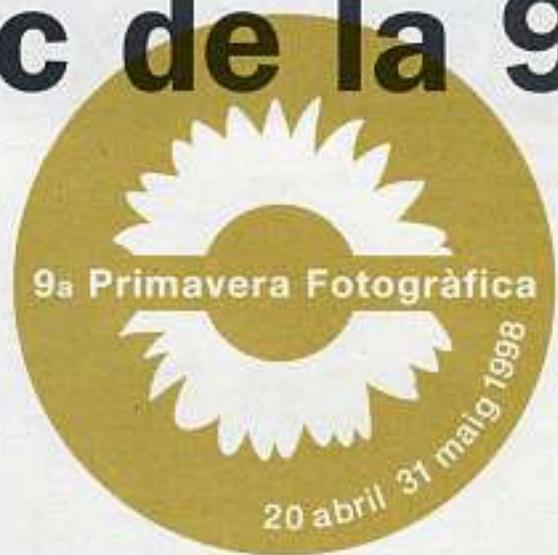
De los montes a los barrios populares de un gran puerto mediterráneo, del sol del sur a los paisajes nevados del este, de las soledades pirenaicas a las zonas industriales de la Lorena, el objetivo de la cámara oscura ilumina los territorios más diversos. La mirada de estos fotógrafos sin fronteras expresa su humanidad.



INSTITUT FRANÇAIS
de Barcelone

Molí 8
08006 Barcelona
Tél. 93. 209 59 11
Fax 93. 200 66 61
ifb@smc.es
<http://www.smc.es/ifb>

En el marc de la 9a



Serge Assier

Nascut a Cavaillon el primer dia del mes de juliol, Serge Assier és un fotògraf autodidacte que viu i treballa a Marsella. "A l'edat de 14 anys vaig començar el meu camí per la vida fent de pastor; als 16 anys vaig entrar d'aprenent en un taller mecànic d'automòbils; als 21, conduïa un taxi de nit i feia fotografies, per plaer, durant el dia. Avui, sóc reporter fotogràfic per a l'agència Gamma i fotògraf de premsa al diari *La Provence* de Marsella.

Apassionat per la imatge, em sento a gust quan hi ha pressa, tant en l'àmbit social com fotografiant fets diversos. La meua ambició és deixar únicament les petges de la meua mirada.

Fins avui he presentat vuit exposicions: un treball en profunditat sobre la sensibilitat, l'emoció i el rigor dels éssers humans, de la raça, religió, ciutat o país que siguin.

Treballa també el somni i l'imaginari amb poemes fotogràfics, cossos nus de dones en llocs estranys on el somni esdevé realitat. He tingut la sort de poder treballar amb poetes, escriptors, universitaris, periodistes crítics d'art fotogràfic i apassionats per les imatges.

La meua primera exposició (1984) va ser prologada per René Char, un dels més grans poetes contemporanis. Fa dos anys, vaig presentar a les Trobades d'Atles "Théâtre de la vie", una retrospectiva de vint anys del meu treball de fotoperiodisme."



SERGE ASSIER, "Vivine", Chants de Lorraine.

- Tu le connais ?
- Non.
- Il nous regarde...
- J'en connais pas, j'te dis.
- Un ancien amant ?
- Ne sois pas bête. Et avance, on est en retard.

Dues exposicions a la Primavera Fotogràfica 1998

L'Estaque.

visió d'un barri de Marsella, amb poemes manuscrits de Michel Butor, que va escriure 54 quartets sobre aquest treball.

Fundació Josep Comaposada
Rambla Santa Mònica, 10
Del 20 d'abril al 10 de maig

Chants de Lorraine.

una mirada commovedora sobre aquesta regió de l'est de França.

Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya
Comte d'Urgell, 187
Del 23 d'abril al 22 de maig



SERGE ASSIER, L'Estaque.

*Le photographe au-dessus de son gérainier
celui qui se voit photographié près de son chien
celle qui ne s'en doute pas
et celui qui le sait peut-être*

(Texte de Michel Butor)

Primavera Fotogràfica



Mirades Creuades

Sempre és actualitat quan la fotografia està al cor de les preguntes sobre la geografia física i humana contemporània: aquesta és l'ambició del projecte "Mirades creuades" (Regards croisés) en el qual els aragonesos i els bearnesos s'han refermat en la importància d'enriquir la consciència dels territoris tot convidant-se, un cop l'any, a mirar l'exterior, un al territori de l'altre. Un artista fotogràfic que treballa a qualsevol lloc al nord dels Pirineus serà convidat a passar un temps a l'Aragó, i viceversa.

Enrique L. Carbó. L'activitat fotogràfica de l'aragonès Enrique L. Carbó és molt representativa del lloc que té la fotografia en els mitjans de la iniciativa privada a Espanya, ja que ha exposat des de 1981 a la galeria Spectrum de Saragossa, i el 1982 a Spectrum Canon de Barcelona i a Càmara Obscura de Logronyo.

Seguint la seva inspiració "d'artista per al qual el mitjà de treball és la fotografia", i el seu lloc predilecte, els Pirineus, ha compost recentment una sèrie titulada "Un bosc per a tota la vida" en la qual se sobreposen "una imatge típica de la iconografia romàntica amb un element molt contemporani com és el codi de barres, senyal del punt geogràfic" que simbolitza els mètodes moderns d'explotació i de gestió de la natura fins i tot al mig del bosc; Carbó ens recorda que la idea de la natura verge és una il·lusió.

Didier Sorbé. Per part de França ha estat Didier Sorbé de Pau —el més pirinenc de tots els fotògrafs— el que ha fet la rèplica a Carbó de la part espanyola. La seva pràctica muntanyenca, fins i tot a l'alta muntanya, li ha permès de llar prim a l'hora de donar tant una visió detallista de les activitats humanes tradicionals ("Bergers contre le

ciel") i fàcilment accessibles, com de l'univers de l'escalada i les estacions d'altitud. Ens ha mostrat la torbadora coincidència del traçat d'un rierol dins les herbes primaverals amb el festó dels primers ranuncles; amb aguda sensibilitat ens ha fet veure la ingratitud dels pedregars acalats o la calligrafia minimalista dels vegetals que emergeixen de l'abundant neu verge.

Aquestes "mirades creuades" confirmen el valor de l'intercanvi i se situen en la llarga tradició topològica de l'exercici de la fotografia. Presentades primer a Ortes, després a Barcelona i a Osca, aquestes obres posen de manifest l'afició pel coneixement del territori d'aquestes muntanyes pirinenques, pàtria comuna de fa molt de temps.

Joël Savary
Conseiller arts plastiques,
Ministère de la Culture - DRAC Aquitaine

Enrique L. Carbó al Bearn
i Didier Sorbé a l'Aragó

La Galerie,
del 22 d'abril al 31 de maig
Inauguració: dimecres 22 d'abril,
a les 19 h 30

Comissaris:

Julio Alvarez Soto (Espanya)
i Joël Savary (França)

Producció:

Espanya

"Huesca Imagen" amb el suport de la ciutat d'Osca, la Diputació Provincial d'Osca, la Diputació General d'Aragó, els Instituts Francesos de Barcelona i de Saragossa i l'Association Française d'Action Artistique

França

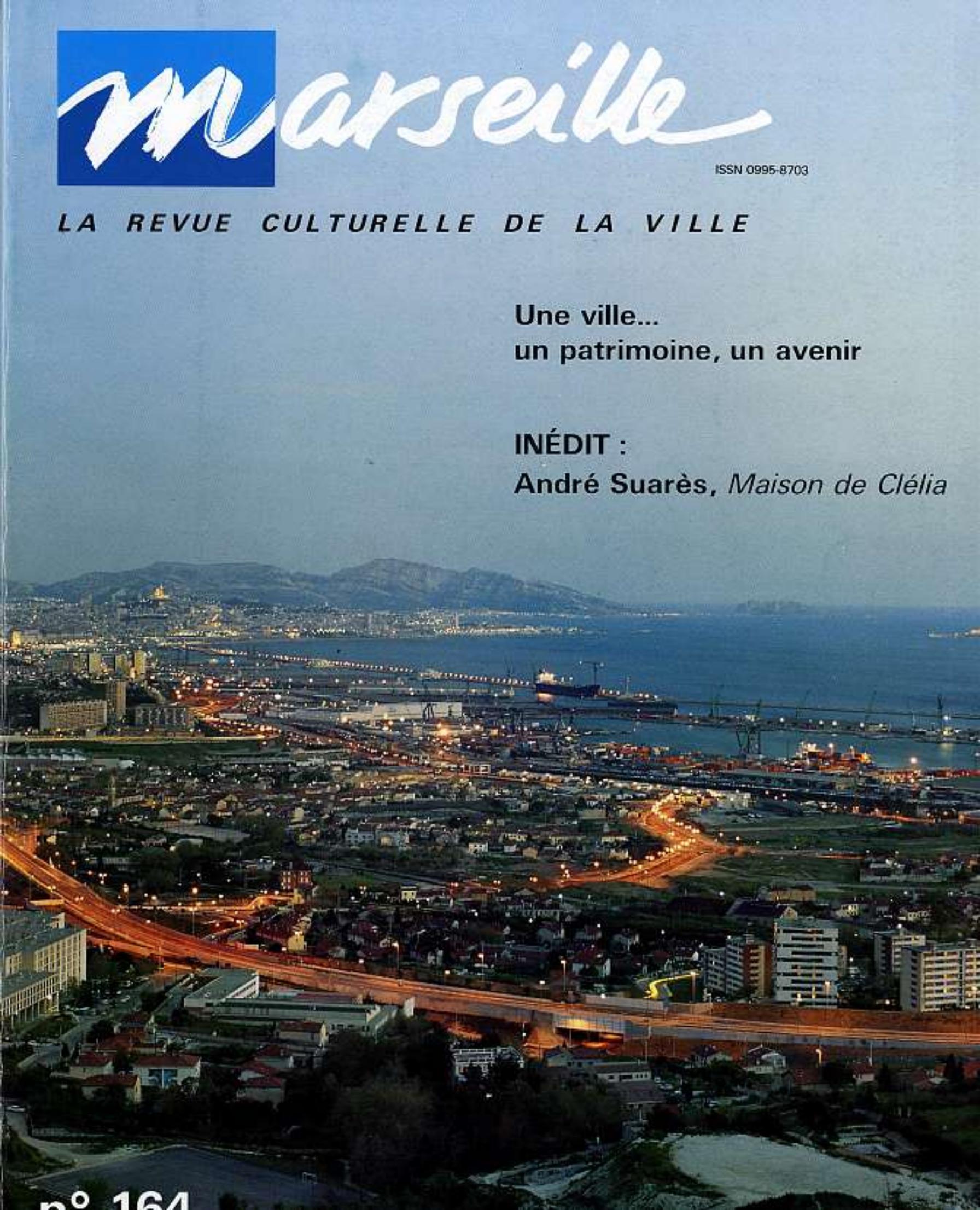
"Image/Image" a Ortes amb el suport del Ministère de la Culture (DRAC Aquitaine), del Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques i de la ciutat d'Ortes.



DIDIER SORBÉ



ENRIQUE L. CARBÓ

An aerial night photograph of Marseille, France, showing the city lights, the harbor with a large ship, and the mountains in the background.

marseille

ISSN 0995-8703

LA REVUE CULTURELLE DE LA VILLE

**Une ville...
un patrimoine, un avenir**

INÉDIT :
André Suarès, Maison de Clélia

L'ESTAQUE

Marseille 23 septembre 1990, 23 septembre 1991 :
un an l'Estaque

EN 1985, L'EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE "3 140 mètres carrés sur le Vieux-Port", me servait de site prestigieux pour exprimer mon besoin de création.

Voici donc aujourd'hui, "Le Temps et l'Espace", consacré à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France, mais aussi la plus ancienne.

Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit.

Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.

A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci.

Serge ASSIER

Textes de Michel Butor

MOISSON DE L'ESTAQUE

pour Serge Assier

Celui qui part à l'aventure
dans les champs visuels de l'Estaque
peut y cueillir entre autres choses
pour en émerveiller notre loisir



premier rouleur

les gammes de l'accordéon
accompagnant celles des âges
et la vibration de l'archet
près du froissement d'un corsage

le clic

2
Un petit gilet de velours à côtes
devant la rouille sous la verrière
le duvet sur les avant-bras
les cheveux follets dans la brise





visEUR

3
 Dans une loggia turque
 un lampadaire fleuri.
 les pieds d'une lectrice
 et les boucles d'une fumeuse

le'clie.

17
 Les petites mains serrant
 les tiges tourbillonnantes
 le crâne sourcilieux du roc
 se hissent derrière la clôture



Troisième rouleau



19
Les marins sur le T-shirt du fiston
lorgnent la belle tatouée sur la poitrine du père
Sivers treillis telles de petites vagues
recouvrant le sable ou les dalles

et ceci que l'on allait presque manquer

23

Parmi les costumes d'autan le garçon taillé
dans le bois dont on fait les flûtes
tirus imprimés fichus et dentelles
mitaines per dentifs et montres à remonter le temps





bandeau

36

*Le banc du parc percé d'une série d'écrans de tôle
comme dans une galerie formant une seule image
le tourniquet fera passer le garçon
le cadrage en cadrage comme le jour en jour*

regarde



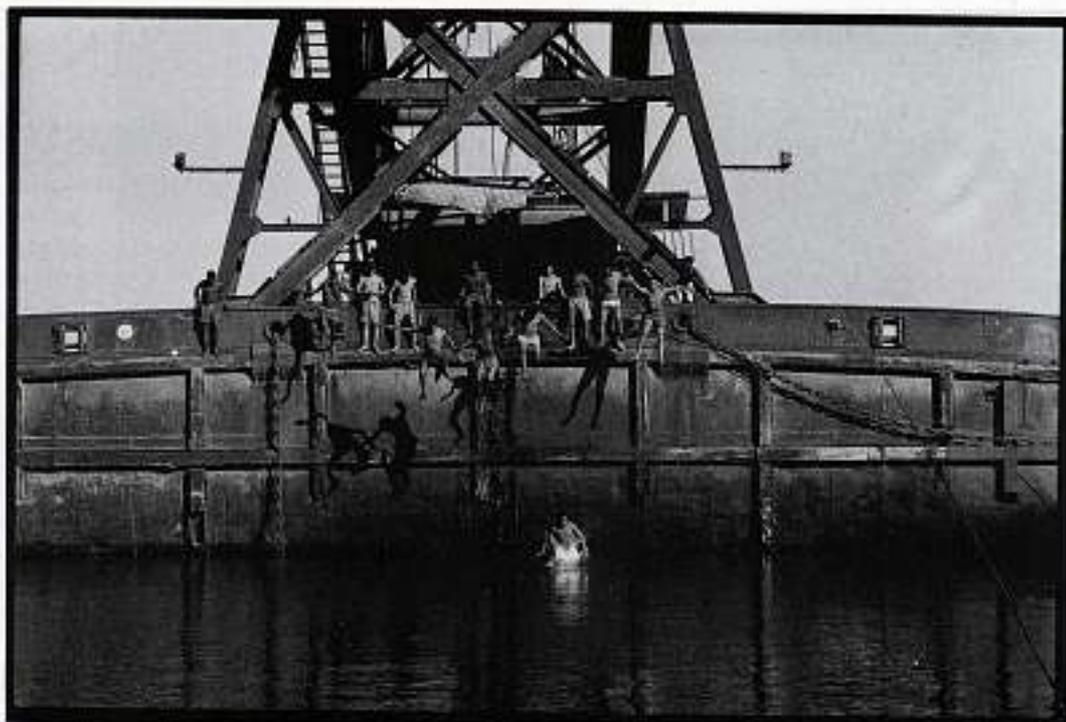
50

*Piques-niques en duo
quatuor sous les pins
à tête d'ailes de pierres
parmi plumes d'écorces*

L'éclie.

52

*Une averse de jeunes gens
s'échoués par leurs ombres
les chaînes n'étant plus là
que pour être narguées*



viseur

53

*En vitrine mobile mais à l'arrêt.
les starlettes à oreilles indéfrisables
sous le quai du clocher
des portières et serrures*



S O R C I E R

CURIEUSE ALCHIMIE. LES photographies que Serge Assier a consacrées à l'Estaque, petit port qui étire Marseille en une boucle blanche, expriment mieux qu'un talent. Elles régénèrent l'espace, ensorcellent le lieu. S'il a choisi de dire l'irradiance du Midi, c'est en noir et blanc qu'il le fait... Superbement. L'ombre est palpable, sa fraîcheur ruisselle sur les épaules nues, court sous la dentelle des génoises, à l'abri de la barge campée dans le port, se glisse entre les lames des persiennes, monte des dalles poreuses des cabanons plongés dans la pénombre. La couleur est partout, sur les vieilles peaux usées, les corsages des femmes, dans le feston des mosaïques. Mais elle ne s'offre aux regards qu'en négatif. L'Estaque est comme une île, une île au trésor. Curieuse alchimie...

Après avoir été présentée pour la première fois aux rencontres de la photographie d'Arles, l'exposition a quitté l'Espace Le Galet, à Saint-Martin-de-Crau. Elle a été à Mougins, au musée de la Photographie, qu'elle a ensorcelé tout un été.

Nos fidèles ont déjà eu l'occasion de goûter ce talent dans un encart *PACA*. Le CAUE des Bouches-du-Rhône qui confirme sa mission de sensibilisation auprès du public en éditant des ouvrages signés Les Editions Générales, annonce pour 1994 la parution du *Guide de l'Estaque*. Souhaitons-lui le même succès que *L'Album des Maires*.



Serge Assier aux rencontres "Hongrie-Provence"



L'Estaque et sa population vus par Serge Assier : c'est à Aix et ça vaut le déplacement. (Photo Serge Assier)

Né à côté de Cavaillon, Serge Assier a d'abord été connu pour son redoutable coup d'accélérateur, en taxi. Mais il a vite été rattrapé par une autre passion, la photographie qui l'a fait basculer de son bolide au labo-photo du *Provençal*, puis de *La Provence*.

Mais il est des passions qui dévorent. Et celle qui ronge son emploi du temps, pourtant surchargé, l'a poussé vers les galeries.

Serge Assier expose aussi. Et ses photos sont souvent assorties de textes de célèbres auteurs tels René Char et Michel Butor.

Serge Assier a immortalisé des scènes en Grèce, en Lorraine et à Marseille où son œil a fouillé tout le quartier de l'Estaque. C'est justement le petit port et les gens qui y vivent que Serge Assier propose de faire découvrir au public, à l'atelier des Eyguesiers, à Aix,

(4, impasse des Eyguesiers) jusqu'au 15 novembre (☎ 04 42 27 82 41). Une exposition qui entre dans le cadre de l'opération "Regards croisés 2001, Hongrie-Provence". Par ailleurs, avec deux photographes hongrois, Barnabas Szabo et Andra Bozso, Assier parlera de son métier de reporter photographe dans le cadre d'un colloque intitulé "Histoire de la photographie hongroise" le 10 octobre, à Aix, au musée des Tapisseries (place des Martyrs de la Résistance) de 10h à 12h.

Enfin, parce que son souffle est inépuisable, Serge Assier se rendra en Allemagne, à Saarbrücken, pour parler de son exposition "Chants de Lorraine". Mais parler en français évidemment. Serge Assier est doué pour les langues mais bien trop débordé pour se mettre à l'Allemand.

PHOTOGRAPHIE

Objectifs croisés, d'Aix à Budapest

2001 fête l'année de la Hongrie en France. Aix, avec des événements majeurs, se met au diapason. Les photographes hongrois contemporains entrent en scène

Alors que cet automne Paris fête la photographie hongroise et que, sur les grilles du jardin du Palais Royal à Paris sont apposés 150 ans de son histoire, les photographes contemporains hongrois s'affichent sur la scène aixoise.

Dans le prolongement de l'exposition de la fondation Vasarely qui rend hommage aux artistes et photographes du Bauhaus, la Fontaine Obscure, Centre méditerranéen de la photographie, nous invite, pour la deuxième édition de "Regards Croisés", à une manifestation triptyque dans trois lieux phares de la ville.

Il y avait foule, mercredi lors de l'inauguration. Et, malgré l'indiscipline tapageuse du public, Jean Arrouye, professeur à l'Université de Provence a présenté avec maîtrise et sensibilité les objectifs croisés d'Aix à Budapest.

De Bakony à Fos-sur-mer

Galerie Prévert, les images en noir et blanc sont un témoignage social du travail des hommes. Sur le site minier de Bakony, aujourd'hui détruit à cause des gaz toxiques, les portraits prégnants d'Imre Benko font face aux "visions d'acier" de l'usine de la Sollac à Fos-sur-mer, de Guy Lahondès.

Changement de décor à l'Atelier des Eyguesiers où l'on entre dans une théâtralité de l'espace, avec les images en décors des monuments de Budapest d'Andra Bozso. "Ici, les ruines deviennent des photos fictionnelles, emblématiques", commente Jean Arrou-



Jean Arrouye a commenté les travaux des photographes. Ici, avec Marc Céliérier, président de la Fontaine Obscure devant les œuvres d'Imre Benko (à droite), avec son interprète Victor Szonyi. (Photo I.M.)

ye. Contrastant avec ces photos montages, reliées entre elles par la mémoire, il y a la légèreté des images rétrospectives de Patrice Savignat sur le mariage de ses parents, retravaillées sur un voile de lin.

Le regard caustique de Barnabas Szabo qui sait saisir le pittoresque tout en rendant le sens et l'absurdité de la réalité de certaines situations, croise le quotidien des gens de l'Estaque, pris sur le vif par Serge Assier. Cet ancien taxi, qui livre son cœur à travers son objectif, a décidé

aujourd'hui de les transporter sur le papier glacé.

Comme une épiphanie, le corps s'affiche au musée des Tapisseries. Celui, magnifié, des femmes de Gyorgy Toth, et ceux, torturés, de Michel Jouve retiennent le regard et font entrer le spectateur dans l'émotion du sujet.

A découvrir encore, en miroir, la beauté des images de Kerekes Gabor et d'Olivier Rebuffa qui semblent dialoguer entre elles. Et aussi, "l'album imaginaire", noir et blanc retravaillé en couleur, de Dominique

Bosq et Antal Jokesz. Face aux étonnants clichés du photographe de presse Tamas Féner, les photos d'Yves Jeanmougin nous montrent avec bonheur les différents rites religieux : juif, chrétien, bouddhiste, musulman... "Comment ne pas penser dans les temps dans lesquels nous entrons que ces rites, quels qu'ils soient, expriment par leur message et leur symbole, la volonté des êtres à tisser des liens ensemble" a conclu François-Xavier de Peretti, adjoint à la culture.

I.de.M.

La beauté énigmatique de Gyorgy Toth

Cette mystérieuse beauté du festival Hongrie-Provence qui s'affiche sur tous les murs de la ville, qui est-elle ? Ce que l'on sait, c'est qu'elle a posé pour Gyogy Toth, l'un des plus grands photographes contemporains, et que l'on peut voir la photo originale au musée des Tapisseries. Ce nu à la force très épurée est exposé autour d'une série de portraits en noir et blanc qui sont "comme des masques de lumière", écrit Georges Rinaudo, responsable de la galerie La Fontaine Obscure. Si Gyorgy Toth masque les réalités du corps à travers une certaine étrangeté, "ses flous introduisent une beauté qui s'oppose aux poncifs esthétiques d'un corps aux formes apaisées". Par une recherche graphique entre les noirs et blancs, ses photos très contrastées correspondent dans l'exposition aux images de nus de Michel Jouve, photographe de Provence, qui introduit une souffrance dans ses clichés. Leurs photos essaient de capter un instant pathétique, entre équilibre et rupture. Gyorgy Toth, qui dirigea le département photo de la télévision hongroise, a reçu le prix de la "Caméra d'Or" et publié plusieurs ouvrages personnels et livres de photographies. Il est présent jusqu'à samedi soir à Aix.

I. de M.

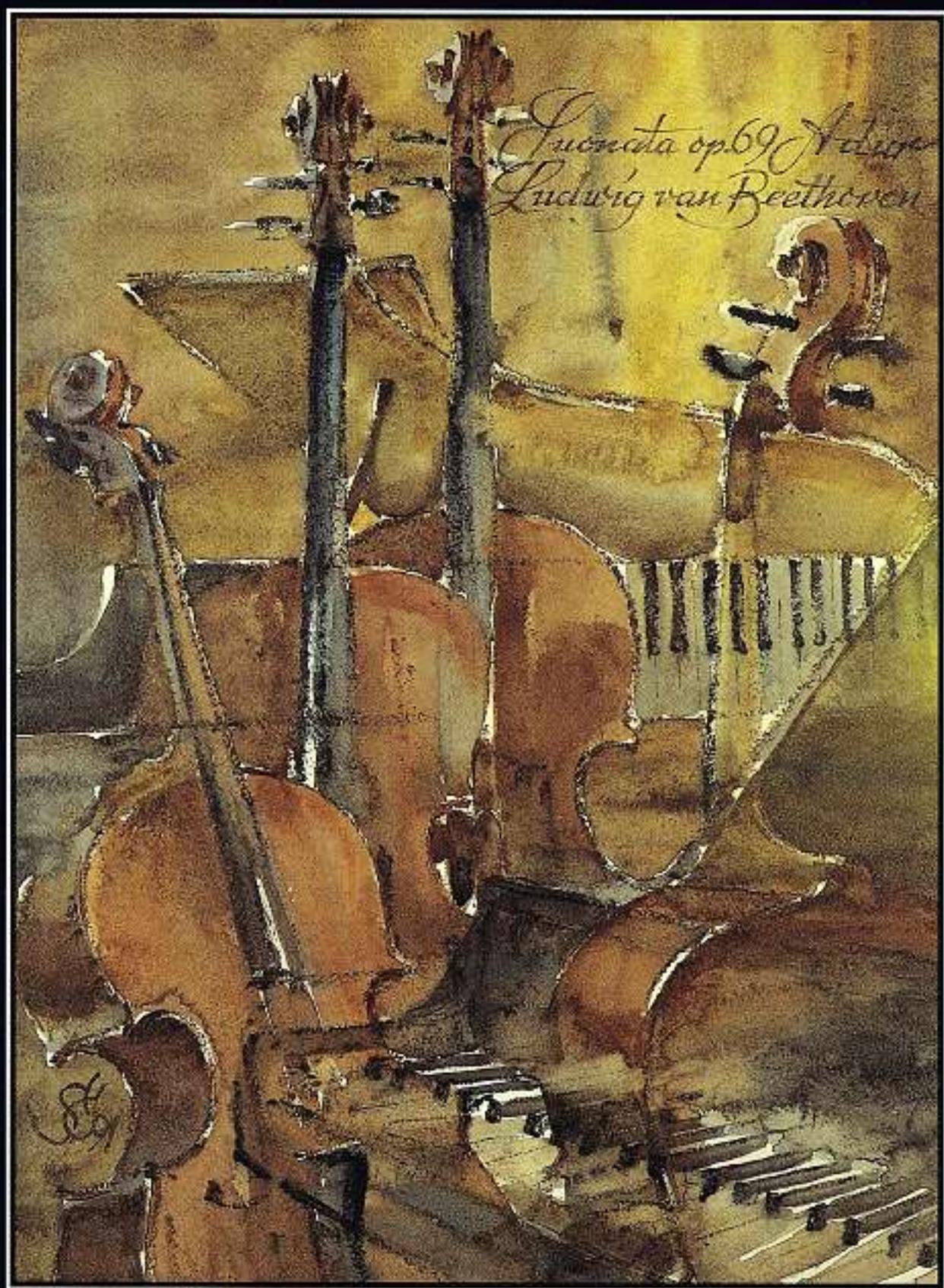


Ce nu épuré de Gyorgy Toth a été choisi pour l'affiche de la triple exposition, à voir jusqu'au 15 novembre. (Photo I.M.)

LA COTE DES ARTS

Mensuel des Arts

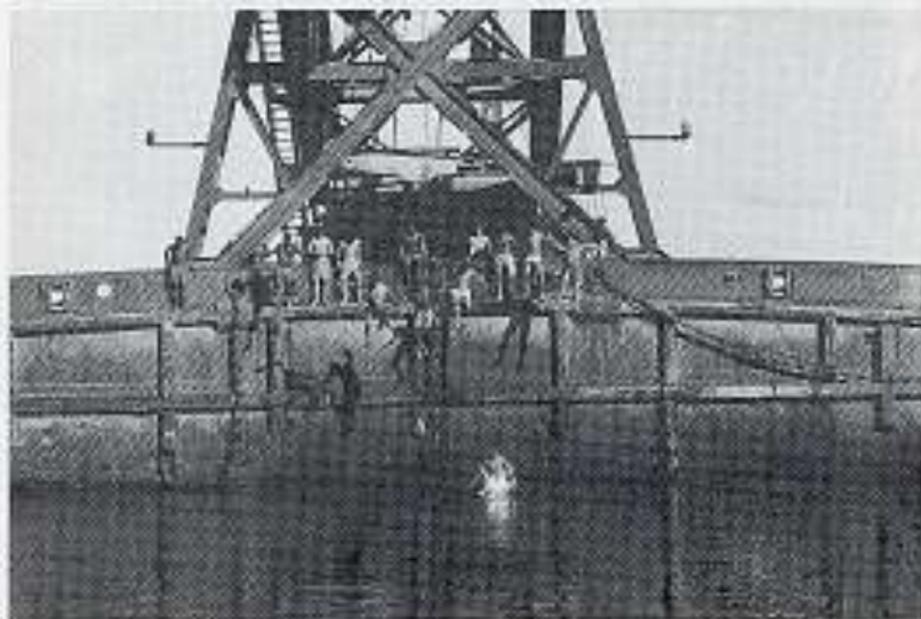
15 MAI / 15 JUIN 1992 - N° 167 - 40 F TTC - 16^{ème} ANNEE - ISSN : 0152 - 3791



"Sonata OP.69 - A-Dur" Ludwig van Beethoven - Aquarelle

JOACHIM JO SCHILLING

"L'ESTAQUE" vu par Serge ASSIER



"L'Estaque" de toujours juchée entre ciel et mer, authentique et pleine de vie, parfumée aux senteurs des pins secoués par le mistral et des sardines fraîches des ports de pêche. Bruyante de tous les échos et des appels des navires marchands en peine de pilotines. Agréable à vivre et à entendre, cette "Estaque" là s'est laissée surprendre par l'objectif curieux de Serge ASSIER - photographe de la presse quotidienne marseillaise - pour qui Michel BUTOR a écrit tant de lignes de reconnaissance dans la première présentation des photographies originales de ce village marseillais.

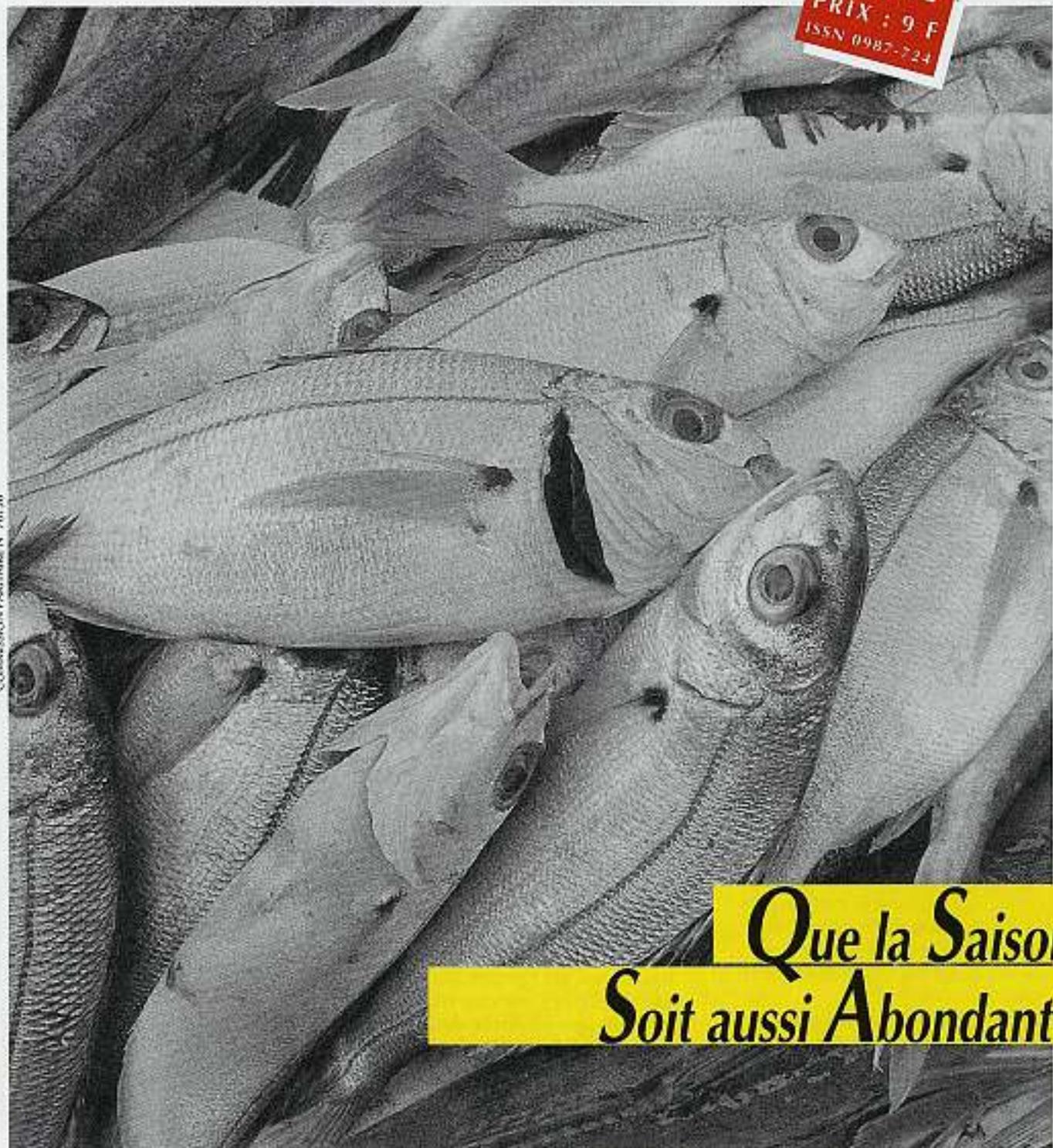
En juillet prochain, Serge ASSIER exposera à nouveau ses travaux photographiques sur la Lorraine et l'Estaque qu'il ne faudra pas manquer de voir.

Le **JOURNAL** des

PROFESSIONS HOTELIERES

BOUCHES-DU-RHONE

N° 19
JUN 92
PRIX : 9 F
ISSN 0987-724



*Que la Saison
Soit aussi Abondante*

Serge Assier

Photographies

Michel Butor

Six rouleaux manuscrits



L'Estaque

En 1985, l'exposition photographique "3 140 m² sur le Vieux-Port", me servait de site prestigieux pour exprimer mon besoin de création. "Le Temps et l'Espace", consacré à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France, mais aussi la plus ancienne. Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit.

Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.

A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci.

Serge Assier ■

GALERIE DU CREDIT MUTUEL

Du 3 au 29 juillet 1992, tous les jours de 10 h à 22 h

1, rue des Carmes, 13200 Arles

Le retour de Serge Assier

Pendant un an, Serge Assier a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter, se mêlant à ses habitants qui ont appris à le connaître et qui, le rencontrant, lui demandaient comment allaient... ses photos. Ainsi ont-ils adhéré au portrait de leur quartier, non pas en affichant leur meilleur profil face à un étranger, mais en acceptant Serge Assier dans leur cercle. Robert Pujade écrit justement: "L'originalité du reportage de Serge Assier, c'est d'avoir "laissé être" ses Estaqueens comme on peut vivre quand on ne se salt pas regardé".

A propos de son projet, Serge Assier explique: "A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles".

Pour chacune de ses photographies, l'écrivain Michel Butor a composé un

quatrain, le plus souvent en octosyllabes, où il butine quelques signes. Ainsi: "Il ne lui reste plus qu'à soigner quelques roses / qu'il voit à peine mais qu'il respire / l'eau vient sur les fleurs comme une lecture / sur l'ennui ou la déception".

Auparavant Serge As-

sier avait mis en scène le Vieux Port. Après un détour par les paysages friables de la Lorraine où les canaux n'étaient que ses propres veines dans une cartographie intime (les deux expositions sur le Vieux Port et la Lorraine ont été présentées à Arles il y a deux ans), il a donc

choisi d'explorer l'Estaque, l'un des 115 quartiers de Marseille.

Rejetant radicalement les lois du marché, il ne connaît que celles de l'art à qui il voue sa vie. Aucune de ses photographies n'est à vendre. Ce qui importe pour lui c'est de les montrer puis de les léguer. Et,

pour cela, il sait se transformer en entrepreneur convaincant pour faire connaître son travail.

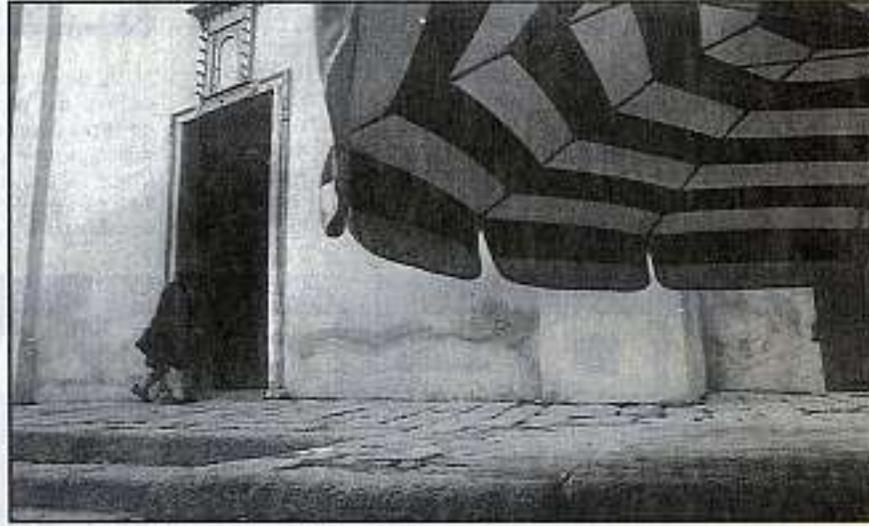
En Corse, de manière moins systématique, plus "buissonnière", plus déliée, dans un espace plus ouvert, Serge Assier a procédé de la même façon déambulante. Il a vu la Corse de

l'intérieur, non pas seulement celle de la montagne à laquelle la Corse s'identifie, mais la Corse telle qu'en elle-même.

"La Corse buissonnière", à la Maison des Jeunes, boulevard des Lices; "l'Estaque", galerie du Crédit Mutuel, Arles, du 4 au 31 juillet.



A l'Estaque: "Tissus imprimés fichus et dentelles mitaines pendentifs et montres à remonter le temps" (Michel Butor).



La Corse vue de l'intérieur. L'exposition est accompagnée d'un texte d'Edmonde Charles-Roux.

EXPOSITION

Serge Assier : le regard de bon biais

Dans l'apparent désordre des choses, le photographe organise un univers quand bien même il semble accueillir la complexité de la réalité telle qu'elle fait irruption dans le champ du regard. Chaque photographie est une fiction, une métaphore, une lecture.

Dans ses dernières fictions, Serge Assier raconte d'un oeil électrique et transparent la Corse et l'Estaque, dans la tradition du reportage humaniste et poétique, dans celle des "saltimbanques de l'image", selon l'expression rebelle de Doisneau, mais avec un style qui lui est propre. Jouant de la frontalité des images, il fond les volumes, assemble par exemple un viaduc et une maison dans la même architecture fantastique.

A l'Estaque il a été pendant un an, du 23 septembre 1990 au 23 septembre

1991, le compagnon, le témoin des bals d'antan, des repas de famille qui s'attardent, des enfants qui sortent de l'école sous la pluie, du tourbillonnement des rues, de la fête folklorique attendrie, du port agité par les souvenirs, du pique-nique dans la pinède, du puzzle de la vie quotidienne, du rêve aussi et des mirages exotiques engendrés par la mode architecturale orientale consécutive à l'expo coloniale de 1900, de la mémoire du Château Fallet, haut lieu de la Belle Epoque, où résidaient les peintres dont Albert Marquet.

De même en Corse, il a su ouvrir les portes, avoir accès à la part secrète de l'île, pour nous donner à voir la familiarité des ruelles ou du maquis impénétrable, la fierté de Corte, inscrivant son nom dans l'austérité de l'orage, et le

sentiment d'éternité dont un instant entrouvert est l'arche. Il est le "portier aïgu".

Dans ses photos la noblesse a sa demeure dans la quotidienneté. Il y a chez Serge Assier quelque chose de lumineux, de magnétique, de solaire, d'absolument sincère. Il a, avec une indéfectible tendresse, le souci du vrai, de l'exactitude, de l'exigence folle requise par l'art.

Le monde c'est "le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bon biais", disait Montaigne qui a tout dit. Serge Assier nous offre le bon biais. Sans doute est-ce à cause de cela que ses photos retiennent l'attention d'écrivains, comme Michel Butor pour l'Estaque ou Edmonde Charles-Roux pour la Corse.

A travers la photogra-

phie se dessinent ainsi des rencontres, avec des écrivains comme René Char, des photographes comme Lartigue ou André Villers. Il y a eu aussi l'amitié au "Provençal" de Gaston Defferre ou Antoine Cordesse. Et en définitive, la modestie fière du regard de Serge Assier indique que font la photo tous ceux qui

la regardent et qui l'aiment.

Gérard BODINIER

⇒ "La Corse buissonnière" à la Maison des Jeunes, boulevard des Licées, "l'Estaque" avec six rouleaux manuscrits de Michel Butor, galerie du Crédit Mutuel, 1 rue des Carmes, Arles, du 4 au 31 juillet.

Serge Assier : le regard de bon biais



A Arles capitale de la photo, Serge Assier - photographe au "Provençal" - présente à partir d'aujourd'hui, ses deux dernières expositions, l'une consacrée à l'Estaque et l'autre à la Corse. (Photo Michel Pisano)

A l'Estaque Serge Assier a été pendant un an, du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, le compagnon, le témoin des bals d'antan, des repas de famille qui s'attardent, des enfants qui sortent de l'école sous la pluie, du tourbillonnement des rues, de la fête folklorique attendrie, du port agité par les souvenirs, du pique-nique dans la pinède, du puzzle de la vie quotidienne, du rêve aussi et des mirages exotiques engendrés par la mode architecturale orientale consécutive à l'expo coloniale de 1900, de la mémoire du Château Fallet, haut lieu de la Belle Epoque, où résidaient les peintres dont Albert Marquet.

De même en Corse, il a

su ouvrir les portes, avoir accès à la part secrète de l'île, pour nous donner à voir la familiarité des ruelles ou du maquis impénétrable, la fierté de Corte, inscrivant son nom dans l'austérité de l'orage, et le sentiment d'éternité dont un instant entrouvert est l'arche. Il est le "portier aigu".

Le monde c'est "le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bon biais", disait Montaigne qui a tout dit. Serge Assier nous offre le bon biais. Sans doute est-ce à cause de cela que ses photos retiennent l'attention d'écrivains, comme Michel Butor pour l'Estaque ou Edmonde Charles-Roux pour la Corse.

A travers la photographie se dessinent ainsi des rencontres, avec des écrivains comme René Char, des photographes comme Lartigue ou André Villers. Il y a eu aus

si l'amitié au "Provençal" de Gaston Defferre ou Antoine Cordesse. Et en définitive, la modestie fière du regard de Serge Assier indique que font la photo tous ceux qui la regardent et qui l'aiment.

Gérard BODINIER

"La Corse bulssonnière" à la Maison des Jeunes, boulevard des Lices, "l'Estaque" avec six rouleaux manuscrits de Michel Butor, galerie du Crédit Mutuel, 1, rue des Carmes, Arles, du 4 au 31 juillet.

Simple moments bénis

A l'Estaque ou en Corse, l'oeil gourmand de Serge Assier fait son bonheur des faits et gestes quotidiens qu'il exalte. Une double exposition présentée pour la première fois à Arles.

De la petite place déserte de l'église, où Cézanne a habité, et dont le silence de cette journée semble garder le souvenir, on domine les étroites rues aux volets bleus, rouges, verts. "Regardez ces cubes !" s'est exclamé Matisse en regardant le tableau de Braque, "la Maison à l'Estaque", peint non loin.

Le cubisme est né là, au début du siècle. Braque travaille alors à l'Estaque, et Dufy. Le critique Louis Vauxcelles écrira, en 1908, que M. Braque réduit tout à des schémas géométriques...

Aujourd'hui le quartier a fini par ressembler à un tableau cubiste, fait de brique et de broc, à un collage d'éléments divers que le temps a fondu les uns aux autres. L'Estaque est devenu un quartier populaire, abandonné à sa mélancolie entre la voie ferrée et la mer qui s'éloigne. Là-bas, une antenne parabolique dépasse du bidonville.

La géométrie des maisons est rompue par de pittoresques excroissances, comme si les murs épousaient les poussées de la vie. Les parcs sont livrés aux herbes folles de la mémoire. Les terrasses, les vérandas, qui rappellent qu'au début du siècle c'était ici un quartier chic, ont été rafistolées, repeintes, pour se dégrader à nouveau. Les roses dans les petits jardins sont pimpantes, soignées par les mains attentives de retraités. On glisse dans les rues, ambiance lisse de village.

Dénicheur

Le marchand de vins et de liqueurs, dont la boutique n'a pas changé depuis les années 50 - elle a vieilli doucement, macérant, prenant saveur, parfum et patine, odeur de bonbonne -, affiche à sa devanture les photos que Serge Assier vient de lui offrir. On croise Carême, qui traîne derrière

lui une vie pêcheur comme un vieux filet.

Pendant quatre saisons, Serge Assier s'est mêlé aux habitants de l'Estaque. Il a assisté à leurs grands rendez-vous, aux mariages et aux fêtes. Il a erré près de la petite gare qui le hante et le fascine depuis des années et qui, avec son style nouille, rappelle les tableaux de Delvaux. L'abri sur le quai, en verre et fer, exhubérance de l'Art nouveau, teintes vertes d'aquarium, est resté à l'écart du temps qui passe à grande vitesse.

Avec l'espièglerie d'un dénicheur d'oeufs, avec tendresse, Serge Assier a glané des images jamais volées, toujours consenties, des images respectueuses mais sans affectation, regard brisant la glace.

Imprégné

Et voilà une fillette qui s'écarte de la fête, merveilleux moment d'ennui suspendu comme un jardin mystérieux, grand moment s'étirant jusqu'au vide. Sur le chemin de la Nerthe, les éléments hybrides d'une maison, d'un rocher et d'un viaduc, semblent comprimés en un abrupt raccourci. Sur le port des plongeurs en sautant se détachent de leur ombre... "Son Estaque se perçoit comme une unité humaine grâce au défilement de la séquence photographique, conçue à la manière d'un annuaire d'impressions instantanées", dit Robert Pujade. Sur les murs de la galerie du Crédit Mutuel, l'Estaque se déroule en phrases musicales.

Serge Assier s'introduit dans le cercle des familles, provençales, gitanes ou arabes, pour un regard bienvenu qui scrute le quartier au fond de lui-même, investigateur et complice, ethnographique et poétique.

La première photo rejoint la dernière, dans la

circularité du regard, dans ce tour d'horizon, ce panoramique à 360 degrés ayant un temps de pose de 365 jours. Etres et choses s'amalgament, mélangés dans le courant du temps. La vie glisse à ras d'image, étincelante, troublante, presque trop vive, éclair de fraîcheur venu des profondeurs, et c'est ce qui déconcerte, comme les nuages flottant à la surface d'une vitre qui nous donnent le vertige.

"Se refléter est se maintenir au dehors", a écrit le poète Roberto Juarroz qu'aimait René Char, car "le reflet est le commencement de la perte". La présence qui déborde dans les photographies de Serge Assier provient de ce qu'il ne reste pas au dehors, qu'il s'est imprégné du quartier.

Allitération

Mais pour la sortie de l'école, il lui faut des pavés mouillés de pluie. La réalité doit ressembler à l'idée qu'il en a pour qu'elle soit plus vraie, plus sensible. La réalité doit ressembler à la photo. Cézanne a montré que la réalité est une chose et le peintre une autre, qu'il ne faut pas reproduire l'objet mais les sensations.

Serge Assier aime aplatir l'image. Il recherche l'allitération des formes. Dans l'une de ses photographies de Corse, un bateau, un baiser, une montagne, des tags et une maison qui fait penser à un mausolée, s'alignent comme les mots d'une seule phrase. Ailleurs la mer se découpe comme une fenêtre - n'est-ce pas un rêve de mer ?

Il y a une écriture des choses, en arabesques. Michel Butor, dans les poés-



Serge Assier présente deux expositions, remarquablement accrochées, de photos inédites. (Photo MP)

mes qu'il a écrit pour l'Estaque, en montre un fil possible, compose un alphabet de l'Estaque. Il a butiné quelques signes dans les photos pour en faire un langage, faisant néanmoins trois petites erreurs de traduction du visible au lisible, confondant un murier avec un chêne ou un joueur avec un pêcheur, ce qui nous vaut des quatrains humblement corrigés, repentirs qu'on peut les voir à l'exposition, mais aussi dans le beau tiré à part qui a été réalisé, conjointement aux deux catalogues.

On ne vous verra plus?

Serge Assier appartient à la tradition du reportage humaniste et poétique, mais avec la désinvolture, l'innocence, de celui qui découvre le monde chaque fois qu'il le regarde, qui n'a pas d'arrière-pensée, mais avec le souci d'aller au-delà des apparences, des résis-

tances, de ce qui est fermé, pour chercher dans quelque ancre, pour descendre au fond des choses, pour atteindre le centre où les choses sont vues de l'intérieur, comme un gant qu'on retourne, en un instant de communion, de rencontre privilégiée.

Des jours, il garde la trace la plus insaisissable, la plus quotidienne ; la plus légère et la plus profonde ; celle de l'air du temps, le reflet du reflet, la perte de la perte si l'on veut parler comme Juarroz.

Il introduit une sorte de lumière, fente du regard. Et quand le photographe s'en va, il semble manquer quelque chose. "On ne vous verra plus Monsieur Assier ?" s'est écrié une femme turque lors de son dernier passage à l'Estaque.

Gérard BODINIER

"La Corse buissonnière", à la Maison des Jeunes, boulevard des Lices ; "l'Estaque" avec six rouleaux manuscrits de Mi-

chel Butor, galerie du Crédit Mutuel, 1 rue des Carmes, jusqu'au 31 juillet.

Les 23e Rencontres Photo

LES SOIREEES

Au théâtre antique à 22 heures.

Aujourd'hui : Soirée Europe. "The Phantom Limb" par Sylvia Plachy, Stéphane Duroy, Michel Setboun. "With one eye in Europe", Hulton Deutsch Collection, par Colin Jacobson.

Demain : Soirée Grande-Bretagne. David Gamble. Jeune Photographie. "Contact" de Don McCullin. "Signs of the times" par Martin Parr. Panorama de la jeune photographie européenne.

Vendredi : 1ère partie. Point de vue sur la photographie allemande. Hommage à Reinhart Wolf. 2e partie : "le sens de la lumière" par Keichi Tahara.

Samedi : Soirée Italie. "25 ans d'Il Diaframma". "Latino" par Enrico Boassan. Ferdinando Scianna. Voyage dans l'Italie des Italiens conçu par Guy Madery.

Dimanche : Soirée sport. Julie Beau, premier reporter sportif. Grand audiovisuel "Visions du sport", conçu par Jean-Claude Gautrand.

TARIFS

Spectacles au théâtre antique : 1 soirée, plein tarif 70 F, tarif réduit 50 F ; abonnement pour les 5 soirées 300 F, tarif réduit 200 F.

Entrée aux expositions : 20 à 30 F selon les expositions. Forfait 170 F. Tarif réduit 140 F.

Pour les Arlésiens, sur présentation d'une pièce d'identité, l'entrée aux expositions est gratuite, l'entrée au théâtre antique au tarif réduit.

LABO

Publimod'Photo est cette année encore le laboratoire officiel des Rencontres.

Prélude contre la montre



Le seul nouveau lieu ouvert par des Rencontres 92 : l'espace archéologique sous l'esplanade des Lices. (Photo MP)

Au gré des barrages, des itinéraires déviés par le Massif Central, les photographes gagnent Arles. Arrivées échelonnées. Beaucoup ont du retard. On a d'ailleurs perdu en route le mannequin de Christian

Lacroix qui devait participer au stage de Jean-Marc Tingaud, et les stagiaires sont en panne.

Ce n'était pas la grande foule hier à 17 h, pour l'ouverture des Rencontres, qui était en l'occurrence l'ouver-

ture des portes de l'une des expositions phares, celle de l'Espagnol José Ortiz-Echagüe, à l'Espace Van Gogh. On n'a pas connu ce subit embrasement des autres années. Et le temps pluvieux n'arrangeait rien

LOUIS MESPLE : UN CONTRAT DE DEUX ANS

D'abord nommé pour un an, Louis Mesplé s'est vu renouveler son contrat par le conseil d'administration, le 12 septembre dernier. Preuve de confiance du conseil d'administration : son nouveau contrat est de deux ans.

Il devrait ainsi avoir les coudées franches, alors que Kokak, de son côté, s'est réengagé pour trois ans.

Le conseil d'administration a été sensible au bon bilan financier et à la gestion tranquille de Louis Mesplé qui a calmé le jeu, au détriment cependant de la passion.

L'année dernière, les expositions avaient eu le plus de succès, avec 13 000 entrées, tandis que le bilan des soirées (9 000 entrées) était plus contestable. Malgré un effort fait sur les soirées, il semble encore cette année que les expositions sont sur quoi s'appuie d'abord Louis Mesplé.

Louis Mesplé au théâtre antique l'année dernière, avec Robert Pledga qui revient cette année comme commissaire de l'exposition de son ami Don McCullin. (Photo MP)

à l'affaire.

Sous la conduite de Jean-Maurice Rouquette, président des Rencontres, une première série d'expositions a été inaugurée au pas de charge. Jean-Pierre Camoin, sénateur-maire, Hervé Schiavetti, conseiller régional, Agnès de Gouvion Saint-Cyr, Inspecteur de la photographie, François de Banès-Gardonne, directeur régional des Affaires culturelles, Louis Mesplé, directeur des Rencontres, Lucien Clergue, étaient là.

Rue de la République, Jean Maurice Rouquette a fait faire un détour, amical et hors RIP, au cortège par la galerie du Crédit Mutuel où sont exposées les photographies de Serge Assier sur l'Estaque. Un coup de chapeau au passage.

L'emploi du temps était minuté mais l'exposition, à l'Archevêché, de Don McCullin n'était pas prête.

Tout le monde s'est retrouvé pour la soirée à Montmajour. Contrairement à Axtérix, dans le village des irréductibles de la photo qu'est Arles, tout commence par un banquet.





MUSIQUE

P 4 & 5 : Jazz à : Nîmes, Istres, Sorgues, Toulon, Nice - Blues dans le Gard - Mort de Charles Tyler

P 6 : Info au introx : les Terrifik Frenchies stars en Albanie ?

P 8 : America, america : Bob Dylan, Fishbone, Johnny Thunders

P 9 : La musique innove à St Martin de Crau

P 10 : Jimmy Ohid - Da Mayor - Francfolies

THEATRE/DANSE

P 11 : Festival de Martigues, de Port de Bouc et saison d'été d'Istres

P 13 : Escalade Théâtre dans les îles - Monte-Cristo retrouve le Château d'If

P 14 : Danse à Montpellier, Aix, Chateaufallon...

P 15 : Avignon IN et Avignon OFF

ARTISTIQUES

P 18 : Basquiat à Cantini - Serge Assier à Ailes - Marseille au pluriel par Yves Jeanmougin

P 19 : Pierre-Jean Amar : vingt ans de photos - L'enfermement artistique - Rasi chez Nadar -

LITTERAIRE

p 20 : La mémoire des brumes : deux frenchies chez les Papous - Koblar, le polar nanar

p 22 : Les BD de l'été - La poésie de Sorrente

CINEMA

P 23 : La Russie lait son cinéma au Breteuil - Colette : achetez plutôt les bouquins

p 24 : Interview : Geraldine Pailhas, belle gueule, grande gueule - Les ateliers cinéma

CINE/SORTIES/EXPOS

P 25 à 31 : L'agenda complet de la semaine sur la région...

SOMMAIRE - TACTIK N° 191 - 2005

LE COGITOMATON

Par Jean-François Coadou

Actualité :

A tous ceux qui croient encore que "les Routiers sont sympas", je dirai : gaffe ! Le routier est souvent un beau FN, alors que le batelier est un doux rêveur un peu anar, que le camion pollue alors que la péniche poétise... Et puis, souvenez-vous du Chili : c'est quand même pas la batellerie qui a saboté l'expérience démocratique d'Allende, non ?



PHOTO A L'ARRIVEE

La Corse et l'Estaque, deux enclaves, deux îles puissamment enracinées dans la tradition sont tombées sous le feu subtil et chaleureux du photographe Serge Assier. «La Corse» et «L'Estaque buissonnière» deux expositions par un seul homme à voir en marge des Rencontres Internationales de Photos d'Arles.

Serge Assier est photographe pour le quotidien Le Provençal, mais il est bien plus qu'un simple preneur de clichés anodins. Il développe en parallèle un travail artistique de grand intérêt. C'est un homme qui face à son sujet aime prendre son temps. Ce promeneur, patient comme un chat, guette l'image à pérenniser. Les photos qu'elles soient de l'Estaque ou de la Corse Buissonnière parlent à notre cœur parce qu'elles débordent de générosité et à notre esprit par un parti pris esthétique évident. Assier a le don de sentir les atmosphères et d'appuyer sur le déclancheur au bon moment. C'est à un défilé de caractères qu'il nous convie. Il nous invite à nous arrêter en sa compagnie sur des instants de vie qui de l'extérieur pourraient paraître anecdotiques mais qui brusquement révèlent à nos yeux le caractère unique de chaque individu, même et surtout des plus humbles.

Pratiquement chacune de ses photos cherche à restituer une espèce de vérité intrinsèque enfouie sous des tonnes de préjugés. Des photos apparemment simples qui débouchent sur une multitude de questions. □

F.K

«L'Estaque» jusqu'au 29 juillet à la Galerie du Crédit Mutuel 1, rue des Carnas, 13200 Arles.

«La Corse Buissonnière» jusqu'au 29 juillet à la Maison des Jeunes et de la Culture, bd des Lices, 13200 Arles.



OLE ! POUR ASSIER

Arles abrite, au cœur de la cité ancienne et sur les Lices, deux expositions à visiter sans faute : rue des Carmes, "L'Estaque" sur des textes de Michel Butor, boulevard des Lices, "La Corse buissonnière", sur des textes d'Edmonde Charles-Roux et Jean-René Laplayne. Les photos sont de notre confrère Serge Assier. (Photo Serge Assier)

Si l'Estaque m'était contée...

Le regard d'Assier



Quand on a fraternisé avec ses manies, sa faconde, ses folies, son humour, on sait que l'homme est franc, droit, chaleureux. Il a le regard de quelqu'un qui jauge le poids des choses, et s'en moque, parce que, une bonne fois, il a décidé de demeurer un éternel adolescent



- Les gammes de l'accordéon/accompagnant celles des âges/et la vibration de l'archet/près du froissement d'un corsage (Michel Butor, L'Estaque, photo Serge Assier).

Pourtant, lorsqu'il raconte L'Estaque ou décrit *La Corse buissonnière*, Serge Assier ne fait pas surgir la nostalgie en trompe-l'œil. Pas plus qu'il ne cherche d'illusoires mystères dans le grain du noir et du blanc.

Dans le 16^{ème} arrondissement de Marseille, Serge Assier assiste aux scènes les plus fabuleuses, débusque les personnages les plus méconnus, instants étonnants et rares qu'il tire sur le papier sensible de la banalité.

La banalité ? C'est la vie même, prétend ce Vauclusien de 46 ans, reporter photographe dans

un journal marseillais. La banalité du quotidien le retient plus sûrement que les aventures les plus extraordinaires parce qu'elle contient, selon lui, l'essentiel.

Fin psychologue et observateur attentif, l'écrivain Michel Butor a su voir dans le défilement de la pellicule "la vibration de l'archet près du froissement d'un corsage", "les triangles des joutes provençales sur le blanc tableau noir du ciel", "la rencontre de l'éventail des pavés avec le torse du vieux mur", "le passage du doigt sur la poussière de la carafe" et "le clin

d'œil du meuleur de rails" en gare de l'Estaque.

Passionnante de bout en bout, "L'Estaque" est de ces expositions qui se regardent en retenant son plaisir, en musardant, histoire de freiner l'irrémissible course des mots et des images qui, de droite à gauche, vous fait passer du bonheur à son souvenir.

Claude DARRAS

● Arles, Maison des jeunes et de la culture, boulevard des Lices, *La Corse buissonnière* (9 h à 21 h), galerie du Crédit mutuel, 1, rue des Carmes, L'Estaque (10 h à 22 h), jusqu'au 29 juillet.

□ ASSIER

ARLES. - Les deux expositions du photographe Serge Assier se terminent: "La Corse buissonnière" à la Maison des Jeunes, "L'Estaque" avec des textes inédits de Michel Butor au Crédit Mutuel. En un mois, elles auront reçu la visite de 2.700 personnes pour la première, de 2.400 pour la seconde, de quoi faire pâlir d'envie certaines expositions des RIP. Il faut dire que les expositions de Serge étaient remarquablement présentées. Elles vont continuer à tourner après avoir connu un bon succès à Arles, notamment auprès de professionnels aussi avertis que le photographe Vasco Ascolini. Michel Butor est enthousiasmé de sa collaboration avec Serge Assier. Verrons-nous d'autres projets réalisés en commun?

Sud **M**anager

magazine économique

CAISSE D'ÉPARGNE
DES BOUCHES DU RHÔNE

◆ LA FORMATION MODE D'EMPLOI

◆ LE MécENAT ET LA CAISSE
D'ÉPARGNE

◆ TOURISME: L'ÉTÉ À VOTRE PORTE

L1527 - 7 - 28,00 F - RD



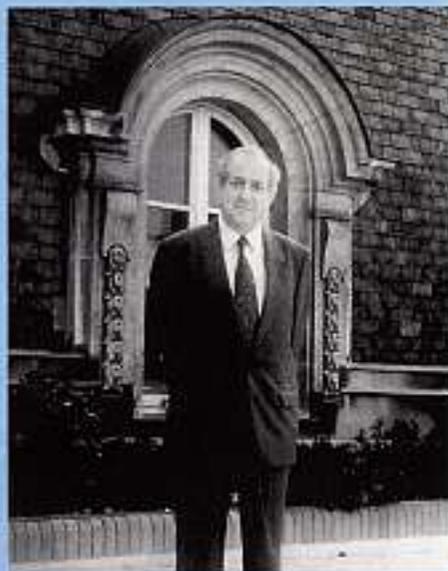
SOMMAIRE

N°7

JUIN/JUILLET/AOUT 1992



Serge Assier: Le photographe le plus médiatique du midi de la France



Esthère, homme de grande rigueur. Un chef d'entreprise doublé d'un gestionnaire de grand professionnalisme.

Editorial	1
Finance : <i>Le bon usage des mots boursiers</i>	3
Assurance : <i>L'assurance vie, ses qualités, ses défauts</i>	5
Immobilier : <i>Un compte pierre</i>	6
Reportage : <i>Des hommes et des idées</i>	9
Transport :	16
Leaders :	17
Entreprise : <i>Les patrons sont inquiets</i> <i>Otages des dockers toujours !</i>	20
Luxe : <i>L'âme de Cartier</i>	25
Autos-Infos : <i>Les véhicules utilitaires</i>	26
Cimaises : <i>De l'Estaque à la Corse buissonnière</i>	29
Choix de l'été : <i>En matière de littérature</i>	31
Tourisme : <i>La Réunion et ses atouts</i>	38
News : <i>Été en beauté</i>	44
Animaux : <i>Mieux les aimer</i>	48
Brèves :	49
Dossier encarté : <i>Les 100 façons de vivre la formation</i>	

Édité par la Société d'Éditions Phocéa - Directeur de la publication : Monsieur Simon Cohen - Directeur de la rédaction, Rédacteur en Chef : Claudia Amadéo - Secrétaire de Rédaction : Charlotte de Waltzack - Siège : 36 rue de Rome 13001 Marseille - Tél. : 91 33 03 33 - Fax : 91 54 70 02 - Photographes : J.P. Olmi, Gérard Detaille, Georges Majollet. Port : J.P. Jullfret. Chimie : Franck Chaurire et Shell Berre - REDACTION : ont participé à ce numéro : Jean-Paul Rimm, Claudia Amadéo, Henri de Cantelar, Charlotte de Waltzack, Jacques-Michel Weber, Dany Mac Dowel, Joëlle Clarin, Catherine Guenidon, Joëlle Haas, Marie Wagner, Raphaëlle de Souza - Antenne Bruxelles : Didier Legros, 5 av. Lambert B 1200 Bruxelles - Caricature : Frédéric Vogl - FABRICATION : Compogravure : ADN Compogravure - Photogravure : Somapho - Imprimerie : SNIP - Vente au numéro : 28 F, abonnement 11 mois : 280 F - PUBLICITE : Régie intégrée 91 33 03 33 - n° de commission paritaire : 73439 ISSN 1166 - 0201.

La publication n'est pas responsable des textes et photos non sollicités qui lui sont adressés. Les documents reçus ne sont pas retournés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication, comme celles des personnes et œuvres figurant sur les documents photographiques. Tous droits de reproduction réservés.

DE L'ESTAQUE A LA CORSE BUISSONNIERE

Serge Assier, inutile de vous le présenter, c'est, je pense, le photographe le plus médiatique du Midi de la France.

Connu pour son travail permanent au quotidien en qualité de photographe de presse, mais aussi et surtout pour l'ouvrage photographique remarquable qu'il présente régulièrement lors d'expositions qui sillonnent la France entière. Ces photos c'est avant tout un passeport pour le dépaysement. Chaque image exige du toucher, une rencontre et exerce un pouvoir. Pas de morosité, dans les vues qui peuvent encourager, critiquer. C'est toujours cependant le rêve assuré sur l'étalage présenté d'une région.

Assier c'est aussi et surtout la réalité poétique, un métier affiné, transcendé par la maturité à laquelle Serge a su ajouter la poésie des formes et des lumières. Dans ces photos les visions sont évocatrices d'un bien être, d'une connaissance totale des sites.

Son exposition pour juillet dans le cadre de la Cité Arlésienne va nous permettre de vivre pleinement deux sites très marqués.



L'Estaque :

C'est le quartier de Marseille le plus présent dans les musées, et ceci et surtout grâce à la personnalité, au pinceau et aux couleurs de Cézanne. Le photographe, lui, a voulu renouer avec les traditions locales, les travailleurs de la mer, les cabanons ou les petits bals populaires.

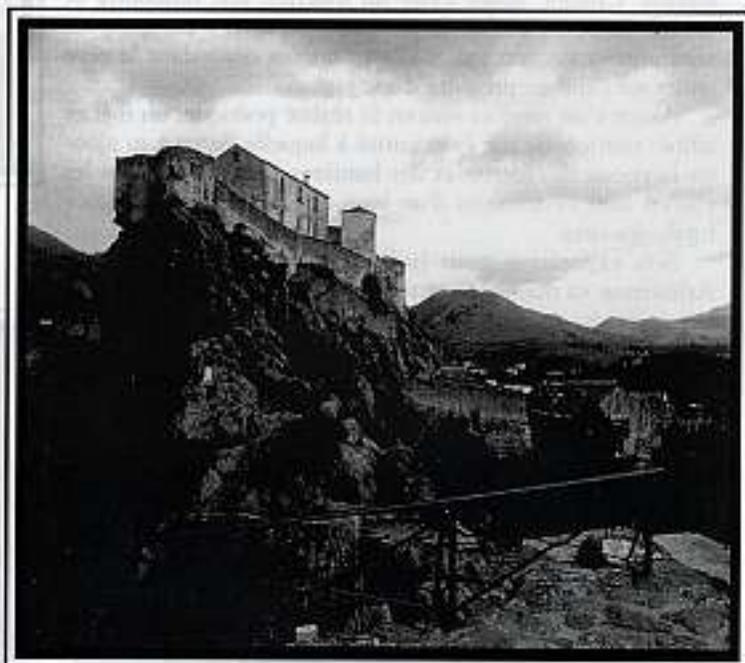
L'Estaque, étymologiquement parlant, déjà est parade de soleil, mistral, beignets. C'est aussi le miroir des fins de semaines et des vacances pour les Marseillais eux-mêmes.



La Corse buissonnière :

Serge Assier a su voir une Corse qui échappe totalement au guide touristique et folklorique. Il retrace la fascination, l'authenticité de cette île taillée de bois, de pierre et surtout d'amour et d'amitié mélangés à l'odeur de ciste, de menthe ou de l'eucalyptus.

□ Claudia Amodéo



la Lettre

CLUB DE LA PRESSE MARSEILLE-PROVENCE

Novembre 1992

Numéro 11

54, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél : 91.55.07.59. (Lignes groupées) - Fax : 91.55.07.05.

Assier, superbe



*Les gammes de l'accordéon
Accompagnant celles des âges
Et la vibration de l'archet
Près du froissement d'un corsage.*

Michel Butor

Irrésistible Serge. On ne dit pas ça parce que c'est un pote à nous, mais il a un sacré talent. Il l'a encore prouvé cette année avec deux expositions qui ont connu un succès mérité : "La Corse Buissonnière", accompagnée de textes d'Edmonde Charles-Roux et Jean-René Laplayne, et "L'Estaque", mise en poèmes par Michel Butor (et dont la photo ci-dessus est extraite). Si vous n'avez pas vu ces expos en

juillet en Arles, vous pouvez encore découvrir la première à Corte en novembre. Les deux expositions seront à nouveau présentées à Nancy et Thionville en janvier prochain.

Si ça vous semble trop loin, tant pis pour vous.

A moins que Serge ne décide de profiter, pour notre plus grand bonheur, de l'espace que lui offrent les nouveaux locaux du Club de la Presse...

Pour le plaisir des yeux

L'ES
TAQUE



Marseille et la Corse

Pendant un an, le photographe Serge Assier a promené son appareil au cœur de l'Estaque, un des vieux quartiers de Marseille. Démarche généreuse et spontanée d'un photographe dont la passion pour "sa" ville est toujours intacte : "Il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit". Et Serge Assier a su trouver les bons endroits : les tonnelles sous lesquelles dansent de vieux couples au son de l'accordéon, les cours sombres illuminées par le sourire et les jeux des enfants, les ruelles, les jardins, les maisons, les gens, encore les gens, toujours les gens. Le résultat est superbe, sobrement photographié en noir et blanc. Un hymne à l'Estaque.

Autres gens, autres sourires, même démarche et toujours du noir et blanc dans un autre ouvrage de Serge Assier consacré à l'île de beauté toute proche : "La Corse buissonnière". Et c'est la Corse dans tous ses états : visages burinés, rires d'enfants malicieux, fierté dans chaque regard se retrouvent et se croisent tout au long d'une balade à Calvi, Ajaccio, Corte, Bonifacio.

"L'Estaque". Photographies de Serge Assier, texte de Michel Butor. 150 F (frais de port non compris).

"La Corse buissonnière". Photographies de Serge Assier, préface de Edmonde Charles-Roux. 120 F (frais de port non compris).

Catalogues d'exposition, disponibles sur demande chez Serge Assier, Résidence Valmante, Bât. G3, 13009 Marseille.

Cote d'amour Chasseur d'Images

Marseille : des photos sans clichés

Ils sont tous trois marseillais et photographes, mais regardent leur ville et leur métier avec un œil à chaque fois différent. Voyage dans l'univers mental et professionnel d'un trio de fanas du Leica.

La ritournelle est connue, facile même, trop peut-être : Marseille est régulièrement trahie par les travaux de ces diables de Parisiens qui débarquent de la fière capitale sans crier gare avec caméras, zoom micros... et stéréotypes en stocks. Témoin, le dernier film de Karim Dridi, *Bye bye*, dont les critiques parisiens ne laissent pas de louer le réalisme alors que leurs homologues marseillais n'y voient que clichés. Pour trancher le débat, une seule solution. Demander à ceux qui ont fait profession de la représentation de Marseille, la façon dont ils voient leur ville.

Ils sont donc trois. Trois marseillais photographes avec autant d'approches différentes d'une ville et d'un métier.

Serge Assier : la foi de l'arpenteur

Le premier est un bouillonnant du déclin qui est entré en photographie comme on entre en religion. Avec la foi. Avant que la photographie ne se révèle à lui, Serge Assier a touché un peu à tout sauf aux études. Mais la boulangerie, la mécanique et le taxi de nuit ne satisfont guère son tempérament de passionné. Ce sera donc la photo, qu'il apprend sur le tas, pratique en indépendant à partir de 1971, puis au Provençal dès 1984. Aujourd'hui, à 49 ans, son travail est guidé par une conviction ("*Cette ville est magique*") et une obsession ("*Je la photographierai jusqu'à ce que je ferme les yeux*"). Pour ce faire, Serge Assier a bâti une méthode originale : il arpente. Autrement dit, il s'installe dans un lieu donné et ne le quitte pas avant d'en avoir épuisé la puissance évocatoire. Le quai des Belges est le premier site à avoir fait les frais de ce systématisme. Entre 1985 et 1987, Serge Assier capture 2 000 instantanés de la vie de ce trottoir marseillais, puis en retient 54 pour une exposition intitulée "*3 140 m2 sur le Vieux Port*". Il pointe ensuite son objectif sur L'Es-



Serge Assier : "L'Estaque"

taque, développe ses films au bout d'un an de travail, et choisit 54 clichés que l'écrivain Michel Butor agrémenta d'un quatrain de commentaire. Son dernier chantier, il l'a installé aux Goudes qu'il photographie à l'aide d'un appareil stéréo, afin d'exposer d'ici trois-quatre ans des images en trois dimensions. Serge Assier ne manquera jamais de travail : "*Il y a cent un quartiers à Marseille et il faut deux ans pour faire quelque chose de sérieux sur l'un d'entre eux*". Alors Serge Assier court, rencontre des universitaires, dévore les livres de poésie, et engrange les pellicules. "*Je n'ai pas le temps de réfléchir, il faut que je fasse des images*". Comme s'il lui fallait rattraper le temps où l'objectif n'était pas encore le prolongement naturel de sa rétine. Et avaler les références culturelles que cet autodidacte dit lui manquer.

Le Marseille qu'il photographie est forcément à son image : sensible et rieur, populaire et émouvant. Ses photos sont des scènes de la vie quotidienne saisies à la volée, des clichés en noir et blanc, gorgés de la lumière et de la tchatche de cette ville "*où l'on entend vivre la nature et les hommes en même temps*". Du réalisme poétique, tendre et rêveur, façon Boubat ou Doisneau. Et dont il espère qu'il lui survivra. "*Ce qu'il y a de bon chez moi, ce sont les yeux. Même s'ils se ferment un jour, je veux que mon regard reste. C'est pourquoi j'ai déposé tous*



Claude Almodovar : "Le boucher de la rue de l'Académie"

ses négatifs à la Bibliothèque nationale".

Eric Franceschi : éclectisme et pudeur

Cette ferveur photographique, quasi religieuse, Eric Franceschi ne la partage pas. A tort ou à raison ? il ne sait pas vrai-

ment. A 33 ans, ce jeune photographe de l'écurie Libération, dit qu'il a encore le temps d'apprendre et de se spécialiser. Il dit aussi qu'il ne veut pas "*vivre la photo à fond*". Le journalisme l'oblige à foncer sur un sujet pour en sortir aussi rapidement. "*Et même si je reste six heures auprès*

des réfugiés serbes de Sospel pour deux photos, le lendemain, je passe à un autre sujet".

Dilettante par profession, Eric Franceschi l'est aussi quand il travaille en dehors des contraintes de la publication quotidienne. Lui n'arpente pas, il flâne. Et s'en explique à demi-mots presque honteux : "*Photographier Marseille, j'ai du mal. J'aime cette ville, mais je préfère travailler en dehors de l'endroit où je vis*". Cette prudence se traduit sur le regard qu'il porte à Marseille. Quand il fait un reportage sur la pétanque, il aborde le sujet de biais, s'intéresse aux trognons et aux accoutrements plutôt qu'au sport lui-même. Et capturé par son objectif, le bouliste de base, cadré de haut, ressemble davantage à un goéland en plein envol qu'à un spécialiste de la longue. S'il photographie La Canebière, c'est pour exposer en vis-à-vis des images de la rue de Nankin à Shanghai, l'homologue chinoise de l'artère marseillaise. Enfin quand il se penche sur les cités nord à la demande d'un magazine parisien, il le fait à reculons, bien conscient que "*les promenades de la presse dans ces quartiers sont plutôt mal vues. Je trouve inopportun de m'intéresser aux quartiers défavorisés*", explique-t-il, alors que moi je ne connais pas leurs problèmes".

Eric Franceschi est comme ça, pudique et prudent. Son Marseille, label Libé oblige, est décalé,

mystérieux parfois. Il privilégie les scènes incongrues aux grands classiques de genre, les rapprochements qui "*racontent une histoire*" aux évidences ensoleillées. Quand il se sentira prêt, il s'attaquera sur plusieurs mois à un gros sujet, "*de préférence du non-humain*". Mais pour l'instant, il préfère "*toucher à tout*".

Claude Almodovar : voyage au bout de la rue

L'humain, Claude Almodovar n'aime que ça. Le credo de cet homme de trente ans, ancien photographe de feu Marseille Magazine, tient en deux mots : tchatche et photo. "*Je suis profondément méditerranéen, j'adore parler avec les gens, leur dire bonjour dans la rue. Quand je sors travailler, le but premier, ce n'est pas le portrait. Ça vient sur la fin parce-qu'il fait bien, mais le plus important, ce sont les souvenirs*". Claude Almodovar n'arpente pas, il ne flâne pas non plus, il rencontre. Et Marseille, avec son mélange extraordinaire de cultures, le ravit car "*cette ville a le discours facile*".

Nul besoin donc de partir à l'autre bout du monde. Claude Almodovar "*voyage tous les jours*", en particulier au pied de son immeuble, rue de l'Académie, près du marché des Capucins, dont il a entrepris de photographier chaque commerçant l'un après l'autre. Et lorsqu'il montre ces portraits, l'anecdote suit aussitôt. Il y a ce cantonnier qui a manqué de se faire virer car pour les besoins de la photo, il avait

CULTURE

DU 8 AU 28 JANVIER
 "L'ESTAQUE"
 EXPOSITION DE
 PHOTOGRAPHIES
 DE SERGE ASSIER
 TEXTES DE MICHEL BUTOR

"En 1985, l'exposition photographique "3140 mètres carrés sur le Vieux Port", me servait de site prestigieux pour exprimer mon besoin de création.

Voici donc aujourd'hui, "Le Temps et l'Espace", consacré à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France, mais aussi la plus ancienne.

Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit. Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.



centre
 culturel
 jacques brel



A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles. L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci."

Serge ASSIER

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS CULTURELLES:

EXPOSITIONS:

Salle des Colonnes du Casino Municipal du 22 au 27 janvier 1993.
 Exposition de l'Association pour le Développement de la Peinture en Lorraine.

Centre Culturel Jacques Brel du 27 février au 28 mars 1993.
 Exposition de peintures de Yves Hehunstre.

DANSE:

Salon des Armoiries du Beffroi: Stage de danse organisé par l'Association Khorea.

Théâtre Municipal le 9 février à 20h30.
 "May B", spectacle chorégraphique présenté par la Compagnie Maguy Marin.

C'est loin, l'Estaque ?

Ça sonne lumineusement. L'Estaque, c'est le thème d'une exposition inhabituelle. Les photographies de Serge Assier en sont le pivot. Dans l'objectif ? L'Estaque, l'un des... 115 quartiers de Marseille, deuxième ville de France mais aussi la plus ancienne. Serge Assier, pour qui il n'est point besoin de courir sous les bombes ou de sauter les latitudes, a choisi l'Estaque pour offrir des pans de temps et d'espace. Et de mémoire.

Ainsi, Serge Assier pense-t-il l'Estaque, à travers la réalité mythique des luttes ouvrières, des travailleurs de la mer, des petits bals populaires, des jours et des heures... Des textes de Michel Butor accompagnent les photographies de Serge Assier. L'écrivain n'a pas son pareil pour dire le génie d'un lieu. Ses lecteurs connaissent « Descrip-

*Il n'est pas
nécessaire de
courir le
monde pour
traquer
l'insolite. Il
suffit de
savoir poser
son regard au
bon endroit.
A l'Estaque,
par exemple.*

tion de San Marco » ou encore son immense livre polyphonique consacré aux U.S.A., « Mobile ». Là, avec l'Estaque, les mots de Butor

résonneront comme autant d'appels pour sentir, vivre ou imaginer un quartier marseillais incomparable.

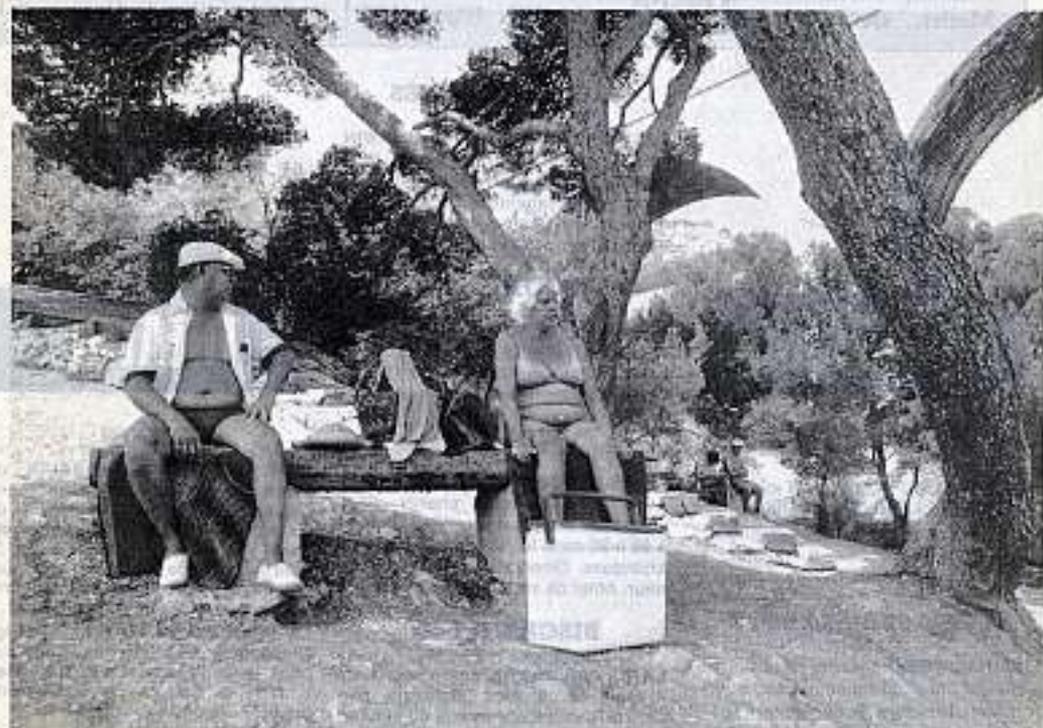
● Exposition de photogra-

phies « L'Estaque » par Serge Assier. Textes de Michel Butor. Au centre culturel J.-Brel (place de la Gare à Thionville) du 8 au 28 janvier 1993.



Photo

L'Estaque à la lisière de l'émotion



« Piques-niques en duo Quatuor sous les pins - A tire d'ailes de pierres - Parmi plumes d'écorces ». (Michel Butor).

La photographie est un art majeur. Qui l'ignore ? Serge Assier, reporter-photographe dans un quotidien méridional et à l'agence Gamma, investit, dès le 8 janvier, l'espace d'art du Centre culturel Jacques-Brel, pour démontrer noir sur blanc qu'il maîtrise incomparablement cet art.

L'Estaque — titre de l'exposition — est bien plus que la célébration d'e l'un des 115 quartiers de la deuxième et plus ancienne ville de France qu'est Marseille. C'est d'abord une déclaration d'amour bouleversante à un quartier quasiment mythique qu'ont fréquenté, pour y travailler, Matisse, Cézanne ou Braque. Et c'est surtout la preuve éclatante

de ce que nous offre le regard du photographe et son art ainsi transcendé. Bien plus qu'un reportage qui débiterait juste des tranches sociologiques du 16^e arrondissement marseillais, Serge Assier déploie son expérience photographique pour tenir, sans phraséologie chichiteuse, un discours qui impose une veine décisive de la photographie contemporaine : saisir le temps et l'espace de l'Estaque, égrener autant d'instantanés qui associent à la fois la réalité objective visée — maisons, rues, scène de bains, de fêtes, etc. — et la dynamique d'un regard pertinent et amoureux qui contamine le nôtre.

Serge Assier a passé tout un

mois de septembre à l'Estaque. Une cinquantaine de photographies en sont le fruit. Auxquelles s'ajoutent, consubstantielles, les textes de Michel Butor qui a écrit 54 quatrains. Ce sont comme de haï-ku japonais qui condensent en mots intenses des éléments de chaque photographie pour les transmuier. L'art de Serge Assier, alors, nous habite et le regard porté sur ses œuvres devient un itinéraire, une errance où toutes les rencontres sont lumineuses.

« L'Estaque », photographies de Serge Assier

Textes de Michel Butor
Centre culturel Jacques-Brel,
place de la Gare à Thionville
Du 8 au 28 janvier 1993.



PHOTO/THONVILLE

Le regard d'Assier

Parlons de l'Estaque. Pas de confusion, s'il vous plaît ! Ce n'est pas pas tout à fait du chaînon des Alpes de Provence, de l'Estaque de Cézanne, de Braque ou de Matisse dont il s'agit, mais d'un quartier de Marseille, photographié par Serge Assier. Des photos exposées jusqu'au 28 janvier, au Centre Jacques Brel, à Thionville.

Originaire de Cuvailon, Serge Assier vit et travaille à Marseille. Il aime la poésie, le théâtre, la photographie évidemment, et joue fréquemment sur les correspondances entre les textes et les images.

Aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles, ses travaux, avec René Char et d'autres, restent dans les mémoires. Cette fois, son complice littéraire est l'écrivain Michel Butor. Il l'associe à une œuvre réalisée sur un des quartiers de Marseille, un des cent quinze quartiers de la deuxième ville de France. « Par ce travail, souligne-t-il, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit... A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles. L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux. »

« L'ESTAQUE », photographies Serge Assier, au Centre Culturel Jacques Brel, à Thionville, tous les jours jusqu'au 28 janvier.

Assier, photos et dédicaces

■ Serge Assier est un photographe de presse de talent et de renommée. D'ailleurs ses photos-reportages sont aussi photos d'exposition et le Centre Jacques-Brel se réjouit d'accueillir cet incomparable preneur d'images qui a passé tout un mois d'automne dans un célèbre quartier marseillais : *l'Estaque*. L'exposition, agrémentée de textes de Michel Butor, sera inaugurée ce soir (18 h 30), dans les locaux du CCJB, place de la Gare. A cette occasion, l'auteur dédicacera son catalogue de photos. Bonne expo.

1 291 919910 / 1970

Serge Assier objectif... émotion

Il est du Sud et l'œil communique avec son âme. Ses photos sont autant d'expressions de vie, d'hymnes au quotidien magnifiés par l'effet du noir et blanc. L'Estaque selon Serge Assier... A ne pas manquer au Centre Jacques-Brel.

Serge Assier fait de la photographie pour aimer le monde et les gens qui l'habitent, et de ce fait, on le situe à la même altitude que les grands que sont Doisneau, Willy Ronis ou Cartier-Bresson. C'est ce que démontre l'exposition consacrée à L'Estaque, le mythique quartier marseillais qu'accueille dans un espace tout de blanc rénové le Centre culturel Jacques-Brel. Ni agression ni défi dans l'art photographique de Serge Assier : certes, il borne, il encadre, il dissèque, il balise le monde réel, mais c'est toujours pour y faire naître l'émoi essentiel qui relève de l'émotion et du mouvement. Les images ne sont jamais figées dans les poses. Dans la combinaison des éléments visuels, des lumières et des ombres, il y a des empreintes, à la fois insaisissables et indélébiles, qui ne forcent pas notre regard mais l'accompagnent dans la sérénité, dans le plaisir de la découverte et de la rencontre vers ce qui dénote chaque photographie de Serge Assier : l'amour des visages, des personnes. Et de la parole.

« Il y a toujours une âme »

L'homme est pareillement intense.

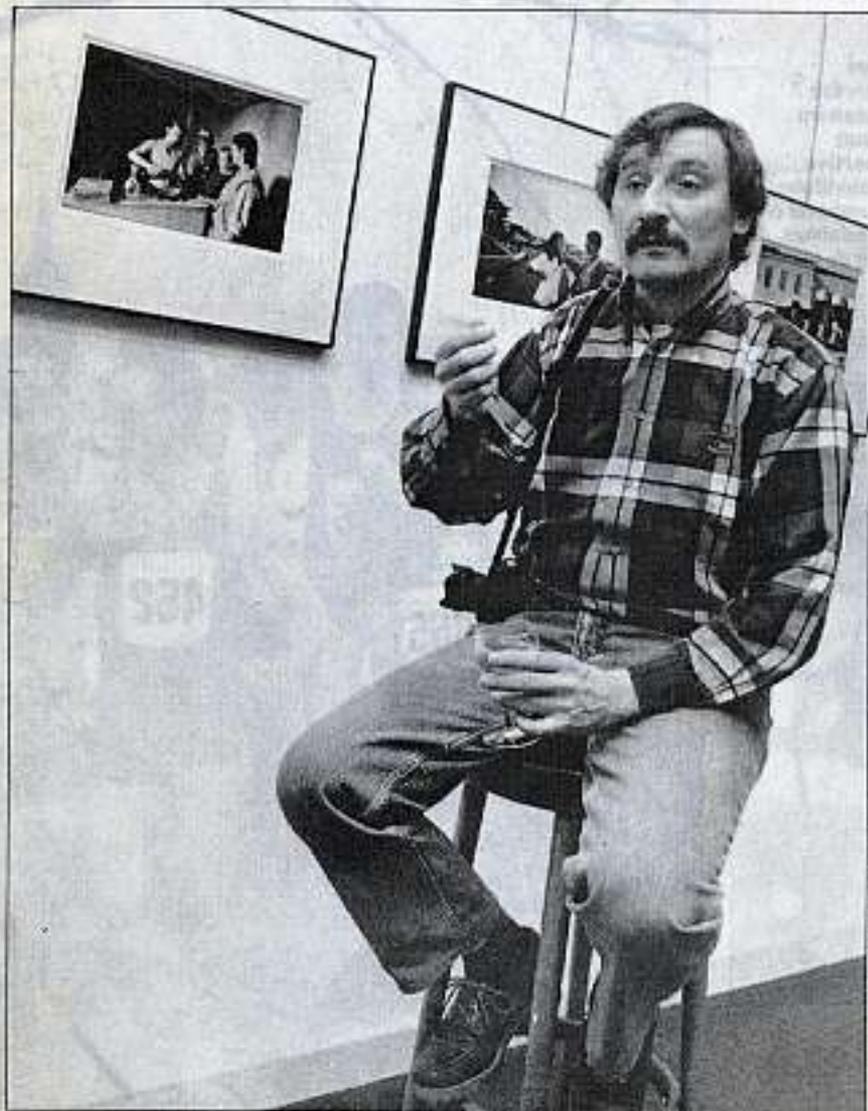
La volubilité méridionale de Serge Assier n'a rien d'un cliché. Elle est plutôt l'expression lumineuse de son esprit ouvert et de son cœur bienveillant. « On ne voit bien qu'avec son cœur », disait Saint-Exupéry. Serge Assier ne conçoit son travail de création que pour nous situer sur la lisière mouvante du regard qui naît en nous, sur l'état de la vie

du quartier marseillais. C'est pourquoi les lieux et les espaces qu'il choisit sont toujours habités : « Photographier une maison vide ? Ce n'est pas possible, car il y a toujours une âme. Il faut la trouver avant de faire la photo. » En l'espace d'un an, Serge Assier a éprouvé et arpenté L'Estaque pour en faire un de ses lieux de vie. Tout son travail est à l'aune de cette démarche. « Un artiste doit savoir s'en-tourer », aime-t-il répéter : qu'il s'agisse des gens qui habitent ses images, des collaborateurs-techniciens ou écrivains-ou même du support final. Le noir et blanc, évidemment, a sa faveur.

La couleur ne l'intéresse pas : « Dans les photos en couleur, on ne voit que la couleur, le regard se perd, alors qu'avec le noir et le blanc, l'émotion, la sensibilité restent intacts, on est toujours dans l'essentiel. » Serge Assier nous offre ainsi une pensée du monde et de la vie, en même temps que son image.

La voie choisie est celle du poème photographique. Chaque exposition est conçue non comme une succession d'images, mais « comme un ensemble dont la lecture est difficile, qui permet d'entrer dans l'histoire qui s'y passe. » Dans L'Estaque, il y a des centaines d'histoires et d'instantanés rares.

Les textes de Michel Butor n'arrêtent pas ce flux. Les allées et venues entre images et mots sont comme des germes nées souterraines qui densifient l'ensemble, le rythment, sans fâcheux effets de rebondances incongrues. De L'Estaque à la Corse, il n'y a qu'un



Pas de photos prises à la sauvette. Serge Assier sait se faire aimer de ses sujets. Il apprend à les connaître, s'invite à leur table... L'émotion ne se simule pas.

pas. Il suffit d'aller à Nancy, où Serge Assier présente *La Corse buissonnière* dans la galerie du Hall du livre.

Δ L'Estaque.
Photos : Serge Assier.
Textes : Michel Butor.
Centre culturel

Jacques-Brel,
place de la Gare,
Thionville,
jusqu'au 28 janvier.



L'Estaque en représentation

Après nous avoir fait découvrir son Vieux-Port (3140m² sur le Vieux-Port), Serge Assier présente son Estaque : "Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète. A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires

où se retrouvent toutes les communautés fraternelles". Michel Butor a illustré ces photographies d'un texte original.

"Premier rouleau

1

*Les gammes de l'accordéon
accompagnant celles des âges
et la vibration de l'archet
près du froissement d'un corsage
d'éclo"*

Exposition du 4 au 31 juillet
Galérie d'Art du Crédit Mutuel, Arles
Octobre 1992, Musée d'Histoire
Marseille.



DE L'ESTAQUE



A LA CORSE

SERGE ASSIER

Avec Serge Assier, je serai partial parce que c'est avant tout un ami.

Ami fidèle s'il en est même si la folie du temps qui passe ne nous permet pas de nous voir comme nous le voudrions, malgré le peu de kilomètres qui séparent Toulon de Marseille. Mais il est toujours là, présent, fidèle et la fidélité n'est pas son moindre défaut. La preuve: Son nom, que vous pouvez souvent lire sous une légende photo car à la moindre "panne" il répond présent. Fou de photo? C'est peu de le dire. Jamais vu plus passionné que lui, plus courageux - Que dis-je, téméraire! - et prêt à tout pour une photo unique, un scoop. Longtemps il a vécu sa passion en parallèle. Il fallait vivre et le chauffeur de taxi qu'il était n'en était pas moins prêt à débarquer manu militari un client, pour aller faire "sa" photo!!! Partout le premier, partout le meilleur, il s'est peu à peu assagi

pour devenir le responsable photo du Provençal. Il vit aujourd'hui pleinement sa passion en prenant le temps de photographier ce qu'il aime. Il ne traque plus, il pose, se pose et prend la pose. C'est ainsi qu'il fait aujourd'hui parti des plus grands, qu'il a eu des relations privilégiées avec René Char jusqu'à la mort de celui-ci, qu'il a aujourd'hui des admirateurs qui se nomment Edmonde Charles-Roux ou Michel Butor.

Serge Assier à l'oeil. Un oeil... d'acier, pour faire un jeu de mots facile. Mais il a aussi le coeur, la sensibilité.

La photographie, il y a longtemps que, techniquement, il la maîtrise totalement. Mais il y a en plus chez lui cette acuité, cet instinct infallible qui font la différence. C'est pour cela que les rencontres photographiques d'Arles qui l'ont reconnu, lui consacrent deux expositions cet été, du 4 au 31 juillet:

"La Corse buissonnière" qui se tiendra à la MJC et "L'Estaque" qui s'installera dans les locaux du Crédit Mutuel.

Deux façons superbement poétiques de vivre un quartier de Marseille ou de découvrir la Corse profonde. Deux expos magnifiques rehaussées par des textes signés Michel Butor pour l'Estaque et Edmonde Charles-Roux pour la Corse, qui ont été inspirés par ces reportages artistiques. Merci l'ami, pour ta fidélité. Bravo le photographe, pour ton talent et cette passion que tu nous fais si bien partager.

Jacques BRACHET

Photos: Entre l'Estaque et la Corse, Serge Assier, lorsqu'il traquait la star, en l'occurrence la belle Emmanuelle, Sylvia Kristel.

As de la photo

Serge Assier est un photographe marseillais incontournable. Durant des années, traquant la star, poursuivant le repris de justice, créant l'événement, il était partout où un scoop pouvait être fait. Et très souvent, le scoop, c'est lui qui le remportait.

Serge Assier : portrait.



Fou de photo, c'est peu de le dire, il fallait bien qu'un jour cette passion paie et devienne son métier. Il est aujourd'hui responsable photo au Provençal, s'est assagi beaucoup : il consacre ses loisirs... à la photo.

Mais ce n'est plus la chasse au scoop, c'est le reportage artistique et poétique. Son talent lui a apporté sur un plateau l'amitié de René Char avec qui il a collaboré jusqu'à la mort, l'un étant inspiré par les poèmes, l'autre par les photos.

Et puis d'autres l'ont reconnu : Edmonde Charles-Roux, Jean René Laplayne, Michel Butor...

Le petit photographe pigiste est devenu l'un des grands de ce métier, artiste reconnu.

A tel point que, pour la seconde fois, le festival photographique d'Arles, ces fameuses rencontres reconnues aujourd'hui internationalement, lui offrent de présenter deux expositions durant tout le mois de juillet.

La première se tient à la Maison des Jeunes d'Arles, boulevard des Lices et a pour titre "La Corse Buissonnière".

Une Corse profonde et poétique où les paysages le disputent aux portraits. La seconde à la galerie d'art du Crédit Agricole rue des Carmes et intitulée "L'Estaque". Un quartier de Marseille où Serge a remonté le temps et y a mis toute la poésie qu'il a en lui. Poésie soulignée par des textes de Michel Butor. A noter que les photos de Corse, elles, ont inspiré Edmonde Charles-Roux et Jean-René Laplayne.

Assier le marseillais : c'est en Arles, en juillet, que ça se passe.

J. BRACHET

Magazine

Grand sud

AVENTURE - TOURISME - LOISIRS

EXPEDITION
EN GUYANE



LA REUNION :
UN LOINTAIN
COIN DE FRANCE
CANYONING
AUX CARAIBES

n° 23 - Juil./Août/Sept. 92 - 20 F.

SUMATRA, L'ILE AUX EPICES

Le Temps et l'Espace, L'Estaque...



*Les gammes de l'accordéon accompagnant celles des âges
et la vibration de l'archet près du froissement d'un corsage*



*Les petites mains serrant les tiges tourbillonnantes
Le crâne sourcilleux du roc se hissant derrière la clôture*

L'Exposition "Le Temps et l'Espace", est consacrée à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de Marseille.

Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit. Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque ou Matisse, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète. A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles. L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci.

Serge ASSIER

Les marins sur le tee-shirt
du fiston lorgnent la belle
tatoquée sur la poitrine du
père ; divers treillis tels
des petites pagues recou-
vrant le sable ou les dalles



Parmi les costumes d'antan,
le garçon taillé dans le bois
dont on fait les flûtes ; tis-
sus imprimés, fichus et den-
telles ; mitaines, pendentifs
et montres à remonter
le temps...



Le banc du parc percé d'une
série d'écrans de télé comme
dans une galerie formant
une seule image ; le tourni-
quet fera passer le garçon,
de cadrage en cadrage,
comme de jour en jour





*Un petit gilet de velours à
côtes, devant la rouille sur la
verrière, le duvet sur les
avant-bras ; les cheveux
follets dans la brise*



*En vitrine mobile,
mais à l'arrêt, les starlettes
à oreilles indéfrisables sous
le guet du clocher,
des portières et serrures*



*Dans une loggia turque,
un lampadaire fleuri,
les pieds d'une lectrice et
les boucles d'une fumeuse*

Arles

Serge Assier, « l'oeil » de l'Estaque



L'«Estaque», un quartier marseillais aux couleurs bigarrées

Le vendredi 3 juillet sera inaugurée à Arles, à la galerie du Crédit Mutuel, une très belle exposition de photos signées Serge Assier.

De cet artiste de la pellicule, Edmonde Charles-Roux écrit « Serge Assier est un oeil. Un oeil dont le prolongement naturel est un appareil photographique. » En choisissant l'Estaque, ce provençal, né à Cavaillon ne se trompe pas de site. Ce quartier de Marseille a inspiré de nombreux artistes au fil des temps : Cézanne, Braque, Matisse pour ne citer que les plus grands. Plus modestement, Serge Assier à travers cette exposition montre l'écoté insolite d'un petit village marseillais, riche en histoires. « J'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des petits bals populaires où se retrouvent les communautés fraternelles », dit avec la gen-

tillesse, qu'on lui connaît Serge Assier. Il est vrai que cette exposition, saluée par de nombreux critiques qui ont eu le privilège de voir les photos de Serge Assier sont élogieuses. Chacun y va de son compliment, Robert Pujade souligne : « l'originalité du reportage, c'est d'avoir « laissé être » ses estaquécens comme on peut vivre quand on ne sait pas regardé. C'est de nous avoir épargné la trilogie « baptême, mariage, enterrement » qui sont la marque vulgaire du pittoresque ».

« La Corse buissonnière » qui sera également inaugurée le 3 juillet, au boulevard des Lices, à la maison des Jeunes d'Arles porte aussi la signature de Serge Assier. Un seul déplacement pour voir deux expositions de belle qualité, Arles est pour quelques jours, le centre de la photographie. (jusqu'au 29 juillet).

Du 7 juillet au 5 septembre :
"L'Estaque" par Serge ASSIER,
textes de Michel BUTOR

A l'extrémité Nord de Marseille, bordant la mer, s'étale l'Estaque, l'un de ses 115 quartiers. Ce petit port de pêche popu-

laire qui fut jadis la muse de CEZANNE a séduit l'oeil inspiré du photographe Serge ASSIER. Amoureux de ces lieux, il a volé chaque jour et pendant un an, des images qu'il tire sur le papier sensible de la banalité. "La banalité ? C'est la vie même", aime-t-il à dire. La banali-

té du quotidien le retient plus sûrement que les aventures les plus extraordinaires parce qu'elle contient, selon lui, l'essentiel.

Aussi, c'est à un défilé de caractères qu'il nous convie. Il nous invite à nous arrêter en sa compagnie sur des instants de vie qui de l'extérieur pourraient paraître anédoctiques mais qui brusquement révèlent à nos yeux le caractère unique de chaque individu, même et surtout des plus humbles.

"A ma façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles." précise-t-il.

Pratiquement chacune de ses photos cherche à restituer une espèce de vérité intrinsèque enfouie sous des tonnes de préjugés. Des photos apparemment simples qui débouchent sur une multitude de questions.

Ouvert tous les jours de 14 H à 23 H

Musée de la Photographie:
Porte Sarrazine - Mougins Village
Tél : 93 75 85 67





PHOTO SERGE ASSIER, "L'ESTACQUE" - (MARSEILLE)

SERGE ASSIER OU LA TRAQUE DE L'INSOLITE PROCHE

"Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit". Toute la démarche de Serge Assier est contenue dans cette phrase qui présente sa dernière exposition consacrée à l'Estaque qui *"grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres... est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète"*.

Après Saint Martin de Crau c'est le musée de la photographie de Mougins qui, du 7 juillet au 5 septembre va accueillir les œuvres de Serge Assier accompagnées des manuscrits de Michel Butor.

On se souvient de "3140 mètres carrés sur le Vieux-Port". Assier, sur une parcelle infinie des quais du Lacydon y avait traqué, au jour le jour, au fil des diverses heures, la vie d'un espace marseillais, des gens qui l'hantaient, allant de la dérision à la joie bon enfant, de l'angoisse à l'espérance.

Dans sa nouvelle exposition c'est la vie et l'histoire d'un quartier à ciel ouvert ou dans une rayonnante intimité qu'il nous fait découvrir. Sans l'appui, parfois factice, de la couleur, dans l'aride beauté du "noir et blanc" Serge Assier conte et raconte : *"A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions*

locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles". On s'y voit déjà. Autant confirmer cette volonté de découverte en allant confronter son regard avec cette vie bruisante que l'instantané surprend et que l'immobilité ne fige pas.

E.V.

**Musée de la Photographie.
Mougins Alpes Maritimes. du 7
juillet au 5 septembre. Tous les
jours de 14h à 23h.
(Tel.93.75.85.67)**

SERGE ASSIER

INSTALLE L'ESTAQUE A MOUGINS

Marseille 23 septembre 1990-23 septembre 1991:

Un an d'Estaque.

En 1985, l'exposition photographique "3.140 mètres carrés sur le Vieux-Port" me servait de site prestigieux pour exprimer mon besoin de création.

Voici donc aujourd'hui "Le Temps et l'Espace" consacré à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France mais aussi la plus ancienne.

Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit.

Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.

A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides comme des humbles cabanons des jeux marins, des petits hals populaires où se retrouvent toutes les communautés

fraternelles. L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci.

Serge ASSIER

"L'ESTAQUE", photographies de Serge Assier,
manuscrits de Michel Butor. Musée de la photographie de Mougins
du 7 juillet au 5 septembre 1993.

Ouvert tous les jours de 14h00 à 23h00. Tel.93.7.85.67.



Au Musée de la photographie de Mougins

"L'Estaque" sous le regard de Serge Assier

De Cézanne à Vincent Scotto

Longtemps familier du Festival du film de Cannes, le photographe Serge Assier revient dans la région faire son propre festival : une exposition de ses œuvres au Musée de la photographie de Mougins.

Du 7 juillet au 5 septembre, on pourra y découvrir en cinquante clichés l'un des quartiers les plus pittoresques et les plus vivants de Marseille : L'Estaque.

Un lieu légendaire qui figure dans les plus grands musées de la planète grâce à Cézanne, Braque ou Matisse, un lieu dont la lumière a fasciné ces grands fauves de la peinture tandis que sa verve populaire inspirait Vincent Scotto, Alibert et autres rois de l'opérette marseillaise.

Deux éléments que Serge Assier, Provençal pur sucre, a parfaitement réunis dans ce reportage au coin de sa rue, dans la grande tradition de l'humanisme et de la sensibilité poétique d'un Doisneau.

« J'ai apporté la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit », dit Serge Assier.

Voici donc le regard fraternel et complice d'un Marseillais sur le petit peuple de L'Estaque, sur le ciel, la mer, les fenêtres, les visages, surtout les visages, en noir et blanc.

La couleur n'intéresse pas Serge Assier : *« Dans les photos en couleur, on ne voit que la couleur, le regard se perd, alors qu'avec le noir et blanc, l'émotion, la sensibilité restent intacts, on est toujours dans l'essentiel ».*

Après de nombreuses expositions consacrées notamment à des « poèmes photographiques » sur des textes de René Char, au Vieux Port de Marseille, à la Corse et à la Lorraine dans les affres de la reconversion industrielle, Serge Assier vient de passer un an à L'Estaque. Un an pour cinquante photos !

Pendant tout ce temps, il a été le compagnon des enfants qui sortent de l'école sous la pluie d'hiver ou qui se baignent dans le port pour échapper à la chaleur de l'été, des familles qui prennent le frais sur le pas de la porte, des retraités qui pique-niquent dans la pinède, des amoureux qui échangent des baisers dans le bric à brac métallique d'une usine désaffectée. Une réalité quotidienne transcendée par l'objectif, des photographies qui fleurissent bon le pastis et le vin frais et d'où s'échappent les airs d'accordéon des derniers bals musettes.

La réalité mais aussi les rêves et les mirages exotiques suggérés par les vestiges d'une architecture orientale Belle Epoque issue tout droit de l'Exposition Coloniale de 1900.

L'écrivain Michel Butor a commenté ce florilège de la douceur de vivre fixé sur pellicule dans un manuscrit composé de six rouleaux... de papier.

M. H.

Musée de la photographie, Porte Sarrazins, Mougins Village. Vernissage le mercredi 7 juillet à 19 h.

MOUGINS

L'Estaque selon Serge Assier



Ne cherchez pas : il n'y a que lui pour réussir une pareille démarche artistique. Lui, notre reporter-photographe et ami Serge Assier, qui vient d'investir deux niveaux du Musée de la Photographie pour y accrocher sa série de 55 photos sur l'Estaque.

55 clichés "volés" à la vie quotidienne de ce village-culte du bout de Marseille où Cézanne, Matisse, Gauguin et quelques autres

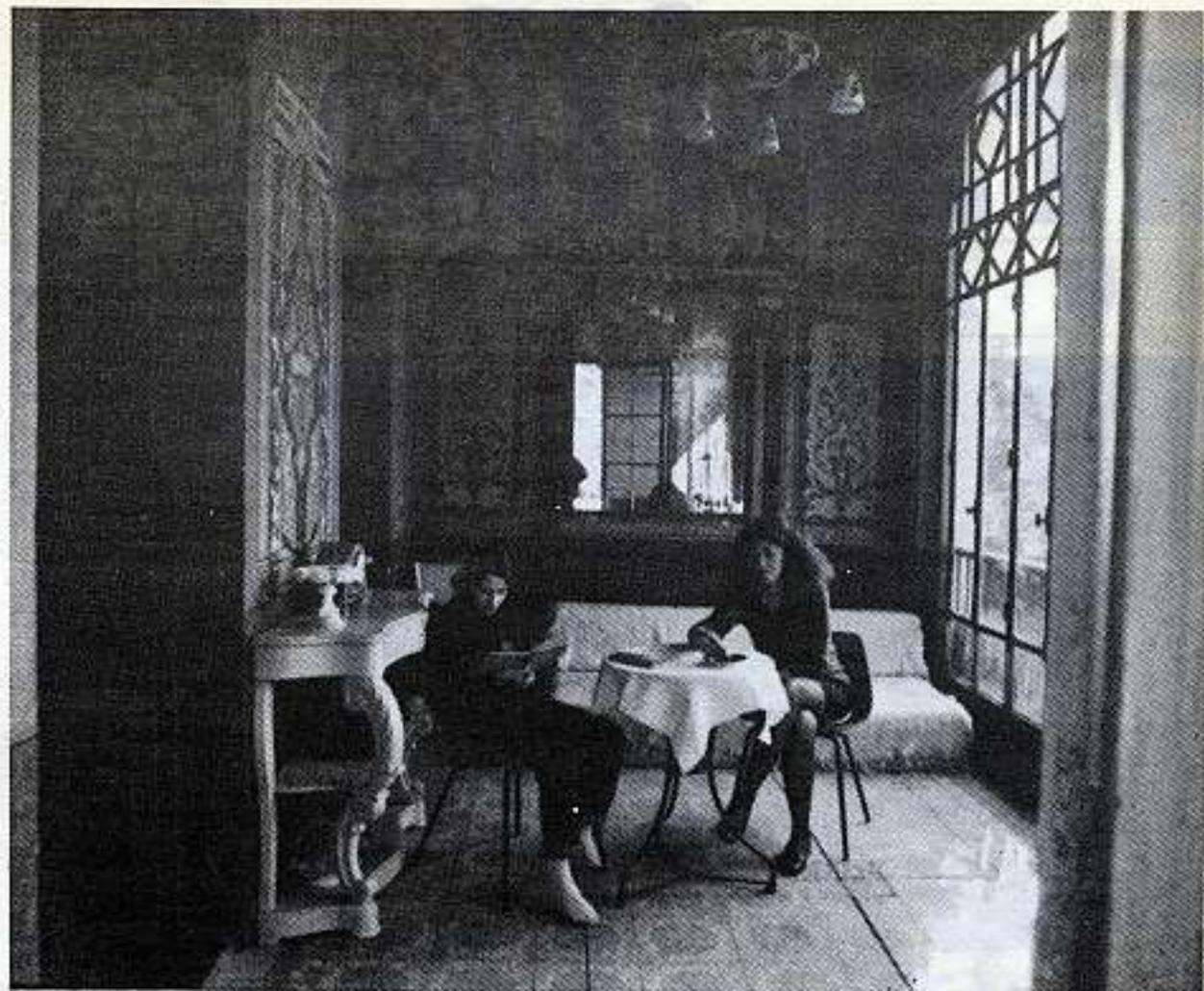
vinrent les premiers planter leur chevalet.

Le document ci-contre témoigne de la chaleur et de l'enthousiasme qui ont marqué, mercredi dernier, l'inauguration de cette expo-phare de l'été, installée jusqu'au 5 septembre au Musée (rajeuni) de la Photographie à Mougins.

Autour de Serge Assier et d'une de ses oeuvres, posent ici (devant l'objectif de

Sabine Bimbini) Mme Sheila Duncan, Rodolph Sanchez, adjoind à la Culture, David Douglas Duncan, Maurice Baquet (sans son violoncelle), le grand luthier Etienne Vatelot, Florette Lartigue, André et Chantal Villers.

● Mougins, Musée de la Photographie : "L'Estaque" par Serge Assier. Jusqu'au 5 septembre. Ouvert de 14h à 23h. ☎ 93 75 85 67.



Serge Assier : "Par ce travail j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite."

EXPO PHOTOS

L'Estaque de Serge Assier

Serge Assier, photographe marseillais, expose "L'Estaque" au Musée de la photographie à Mougins (Alpes-Maritimes), jusqu'au 5 septembre.

SERGE Assier expose "L'Estaque" à Mougins dans les Alpes-Maritimes.

L'Estaque l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France mais aussi la plus ancienne. "Par ce travail j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suf-

fit de savoir poser son regard au bon endroit," explique Serge Assier. Ce regard il l'a posé sur l'Estaque et la magie est née.

Sa démarche il l'a poussé jusqu'au bout quand il souligne : "J'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des frères bastides

comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles."

L'Estaque c'est l'amarre comme si Marseille était venue s'amarrer et ne pas partir à la dérive. Ce petit village a été peint par des grands noms comme Cézanne, Braque, Matisse... Il est vrai qu'ici la lumière

s'accroche et vous accroche comme nulle part ailleurs. Serge Assier, modestement, marche sur leurs pas.

Et si cet été vous faisiez un détour par Mougins pour voir l'Estaque avec le regard de Serge Assier ?

"L'Estaque" de Serge Assier jusqu'au 5 septembre au Musée de la photographie, Porte Sarrazine Mougins Village. Renseignements 93.75.85.67



De gauche à droite : Sheila Duncan, Rodolph Sanchez (adjoint à la culture de Mougins), David Douglas Duncan, Maurice Baquet, Étienne Vatelot, Serge Assier, Florette Lartigue, André Villers, Chantal Villers ont participé au vernissage de l'exposition. (Photo Sabine Barboni)

Un photographe au musée

LES superbes photos de Serge Assier, notre confrère du « Provençal » de Marseille, sont désormais accrochées jusqu'au 5 septembre aux cimaises du musée de la photographie à Mougins, dans les Alpes-Maritimes. Un cadre parfaitement à la mesure du talent de ce photographe professionnel, qui sait également saisir tous les jours pour son journal les instants furtifs de la vie.

De très nombreuses person-

nalités ont découvert les fort belles photos du quartier de l'Estaque. Photos-tableaux qui représentent les faits et gestes d'un peuple des faubourgs, attaché à sa ville ou plutôt à son coin de ville. De très belles images.

Etaient là à l'heure inaugurale, autour de Maurice Baquet qui n'aime pas que le violoncelle et la montagne, Sheila et David Douglas Duncan, Florette Lartigue, Rodolph Sanchez, Estienne Vatelot, André et Chantal Villers



Assier au musée

Accompagnés des textes de Michel Butor, les photographies de Serge Assier sur "L'Estaque" sont actuellement exposées au musée de la photographie de Mougins.

**Notre ami
Serge Assier
expose sa
"collection"
sur l'Estaque
à Mougins
dans un... musée !**

Par ce travail, ce Vaulusien a voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. "Il suffit de savoir poser son

regard au bon endroit", dit-il.

"A ma modeste façon, explique Serge Assier, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

"L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci".

● "L'Estaque" de Serge Assier, avec six rouleaux manuscrits de Michel Butor, musée de la Photographie, à Mougins, jusqu'au 5 septembre (ouvert tous les jours de 14 h à 23 h).



Serge Assier a été très entouré à Mougins. De gauche à droite : Sheila Duncan, Rodolphe Sanchez, adjoint au maire de Mougins chargé des affaires culturelles, David Douglas Duncan, Maurice Baquet, Etienne Vatelot (luthier), Serge Assier, Florette Lartigue, André et Chantal Villers. (Photo Sabine Bimfini)

MOUGINS

Serge Assier, traqueur d'éternité



André Villers, Maurice Baquet, David Douglas-Duncann... ils étaient nombreux au vernissage de Serge Assier. (Photo Christine Molina)

Après s'être penché sur « 3.140 m² sur le Vieux-Port », Serge Assier a promené son objectif dans l'Estaque.

Une année durant, il a cheminé, appareil photo en bandoulière, dans ce quartier unique de la cité phocéenne.

Fascinant comme ce coin de terre passionne Serge Assier, comme il a d'ailleurs inspiré Cézanne, Braque, Matisse... et Michel Butor, qui présente ici

des textes inspirés des photographies de Serge Assier.

Les bals populaires, le bistrot du coin, les gamins des rues... certains endroits sont-ils plus humains que d'autres ?

Où est-ce cette sensibilité à fleur de pellicule qui permet à Serge Assier d'être cet étonnant bâtisseur d'éternité ? Sa matière : l'instant, ces gestes quotidiens qui prennent à travers son regard une dimension symbo-

lique, quasi-mythique.

Que nous dit ce pèlerinage à l'Estaque, si ce n'est qu'il est inutile de courir le monde pour traquer l'insolite : souvent, l'exotisme est au coin d'une rue de Marseille.

Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit, comme Serge Assier aime à le dire.

Encore faut-il avoir l'œil aussi vif que le sien.

SILLAGES

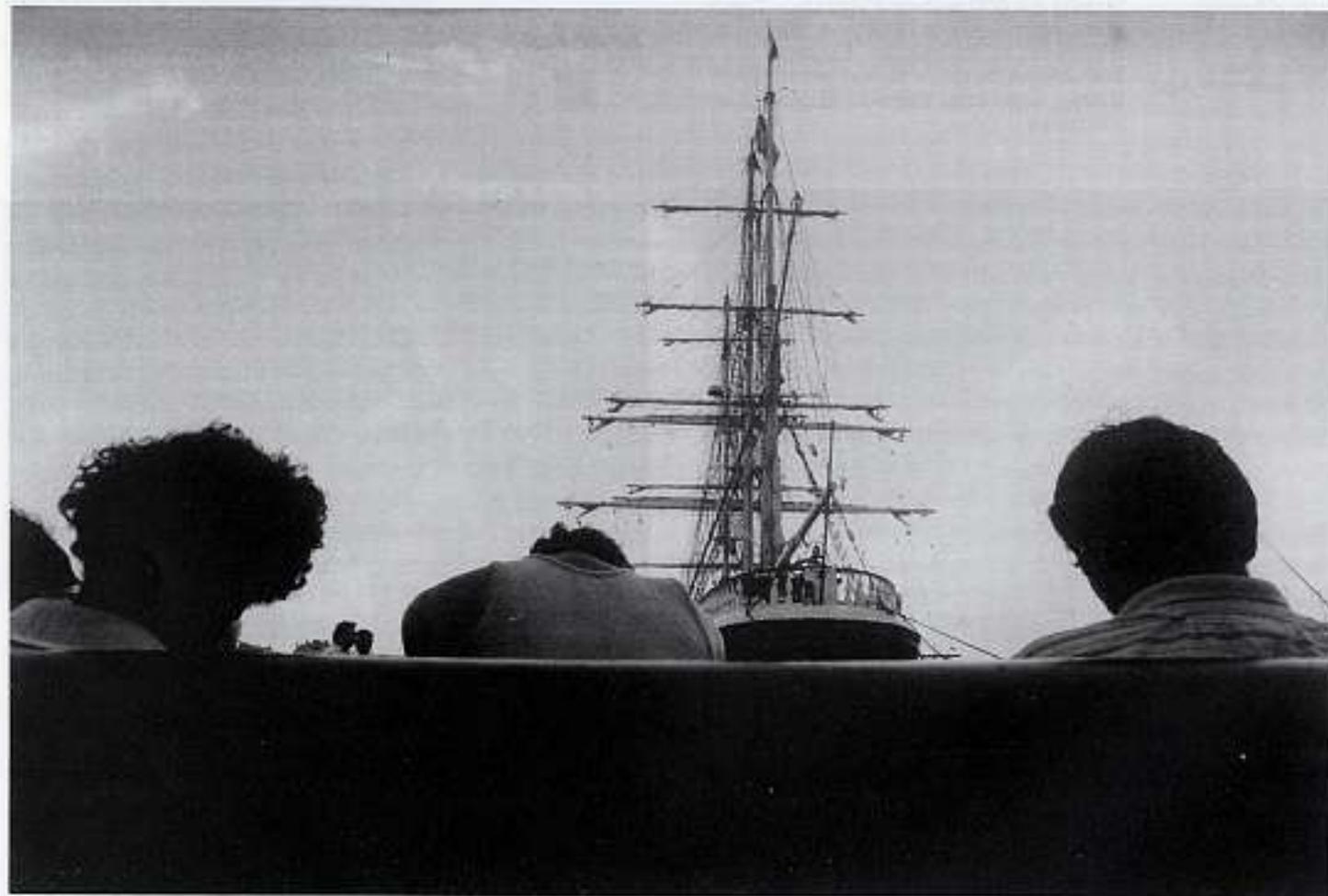
SEPTEMBRE / OCTOBRE 93

N° 59 / 1E

EQUIPEMENT CULTUREL



DE LA VILLE DE LA ROCHELLE



3140 M² SUR LE VIEUX PORT PHOTOGRAPHIES N&B DE SERGE ASSIER

Le Carré Amelot et l'Astrolabe accueillent
deux expositions de l'auteur

Avec l'aimable
concours du journal
Sud-Ouest.

"(...) Un jour où je me promenais sur le Vieux-Port, je me suis arrêté devant la plaque de bronze du quai des Belges (...). J'ai pensé à toutes les civilisations qui ont débarqué en ce lieu, au gigantesque creuset qu'était devenue cette ville. Alors j'ai voulu voir vivre ce quai, symbole de toutes les arrivées et de tous les départs. Durant deux ans, j'ai travaillé sur ces "3 140 m² sur le Vieux-Port" - j'ai pris soin de faire mesurer le quai des Belges par le service municipal du cadastre avant de titrer ainsi mon exposition -, y venant durant mes moments de repos et de déprime. Je voulais saisir l'image de ce monde en réduction, de ce quai de l'univers. Je désirais photographier cette vie que l'on néglige souvent parce qu'elle est toute proche de vous.

Je voulais aussi rendre un hommage à Marseille qui m'a reçu il y a 24 ans. Rendre hommage à son Vieux-Port qui est plein de grâce et de lumière, où les mouettes et les crieurs composent chaque jour une nouvelle bande sonore, où toutes les communautés sont représentées. Avec leur vie, leur religion, leurs coutumes, leurs rêves de départ pour le large et les grands voyages.

Autour de la plaque des marins grecs, j'ai tenté de faire le portrait de la perpétuelle fondation de ma ville.

J'ai travaillé de deux manières : la scène de rue classique et le graphisme avec un regard plus profond. J'ai mêlé les deux pour ces "3 140 m² sur le Vieux-Port", melting-pot original de nouvelle photographie et de photo plus classique. Comme Marseille où le passé ne cesse de rattraper le présent."

Au Carré Amelot

DU 15 SEPT

AU 31 OCT

Serge Assier

Serge Assier est photographe au
Provençal et correspondant de l'agence
Gamma.

Il a réalisé six expositions parmi
lesquelles :

- "Huit sollicitations et un chant", aux Rencontres Internationales de la Photographie, en 85 à Arles.

- "3140 m² sur le Vieux-Port", à la 5^{ème} Biennale Internationale de l'Image, en 87 à Nancy.

- "Chants de Lorraine", au 10^{ème} Anniversaire de la Biennale Internationale de l'Image de Nancy, en 89 à Thionville (expo décentralisée).

- "La Corse buissonnière", aux 23^{èmes} Rencontres Internationales de la Photographie, en 92 à Arles.

- "L'Estaque", aux 23^{èmes} Rencontres Internationales de la Photographie, en 92 à Arles...

Ces expositions ont été et seront
présentes un peu partout en France.



L'ESTAQUE

PHOTOGRAPHIES N&B DE SERGE ASSIER

"En 1985, l'exposition photographique "3 140 m² sur le Vieux-Port", me servait de site prestigieux pour exprimer mon besoin de création.

Voici donc aujourd'hui, "Le Temps et l'Espace", consacré à l'Estaque, l'un des 115 quartiers de la deuxième ville de France, mais aussi la plus ancienne.

Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit.

Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.

À ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, ces petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci."

Serge Assier

EN 3 LIEUX :

**A la Mairie
annexe de Mireuil
au local Arc-en-Ciel
et
à la bibliothèque
du Collège
Mendès-France**

DU 15 SEPT
AU 31 OCT

Serge Assier : il suffit d'un regard

Depuis près de vingt ans, Serge Assier regarde Marseille. Photographe au « Provençal », il raconte sa ville à travers une centaine de photos exposées au Carré Amelot et à Mireuil

Ce n'est plus un métier. C'est une deuxième nature. Serge Assier est reporter-photographe au « Provençal » depuis dix-sept ans. La semaine, il photographie Marseille, sur toutes ses faces. Les jours de repos, il continue à poser son regard et son objectif sur Marseille, ses gens, ses quartiers. Mais, là, il prend le temps. Pendant un an, il a flâné dans l'Estaque, le quartier populaire de la ville. Puis, pendant deux ans, il s'est posté quai des Belges, sur ce côté du Vieux Port où débarquèrent, six siècles avant la naissance de Jésus-Christ, les marins grecs qui allèrent fonder Marseille. Au total, trois ans d'attente, trois ans de travail, pour une centaine de photos noir-et-blanc qui racontent son amour pour Marseille, et qu'il promène à travers la France.

Depuis jeudi et jusqu'au 31 octobre, les photos de Serge Assier ont fait escale à La Rochelle. Son travail sur le Vieux Port est exposé au Carré Amelot. Tandis que trois salles du quartier du Mireuil (la salle municipale, la mairie annexe, et le centre de documentation du collège), accueillent sa vision de l'Estaque.

Hier, Serge Assier était de re-



Jusqu'au 31 octobre, les photos de Serge Assier...

tour à Marseille. Pour reprendre son métier de reporter-photographe. Dès qu'il aura un moment de répit, il s'échappera à nouveau dans sa ville. A 48 ans, il se sent mûr pour affronter le sujet qui lui trotte dans la tête comme une obsession : le vent. Serge Assier veut capturer le mistral qui souffle sur Marseille, et le figer, en noir et blanc, dans les cadres qui entourent ses photographies.



...seront exposées dans le quartier de Mireuil et au Carré Amelot (Photo Tadeusz Kluba, « Sud-Ouest »)

Le regard de Serge Assier

Le photographe marseillais Serge Assier, dont les travaux sont exposés au Carré Amelot et à Mireuil, a profité de sa venue à La Rochelle pour regarder la ville. Voici ses photos. Et ses commentaires

Xavier Chimits

Serge Assier est reporter-photographe au journal « Le Provençal » à Marseille. Quand il ne travaille pas, sur une fait divers, sur la politique, sur un match de foot de l'OM, sur les mille événements qui font la vie d'un photographe de presse, Serge Assier continue à prendre des photos de sa ville, de ses quartiers, de ses gens. Ses travaux sur deux quartiers de Marseille, le Vieux Port et l'Estaque, sont présentés à La Rochelle, au Carré Amelot et au Mireuil, jusqu'au 31 octobre. Serge Assier a une habitude. Une bonne habitude : chaque fois que ses photos sont exposées dans une ville, Serge Assier la parcourt, appareil en mains, la re-

Serge Assier à La Rochelle

■ Plus que quelques jours pour voir ou revoir la superbe exposition de photos du Vieux Port de Marseille que Serge Assier présente en deux lieux de la ville, au carré Amelot et au Mireuil. Cette exposition cessera en effet samedi. A cette occasion, Serge Assier reviendra à La Rochelle. Pour décrocher ses photos, mais aussi et surtout pour présenter un spectacle audio-visuel qu'il a consacré au vieux port de Marseille, sur fond musical du groupe de musique expérimentale de Marseille. Ce spectacle débutera samedi à 15 heures au carré Amelot. Entrée gratuite.

garde à travers son objectif et offre deux photos à la municipalité.

Confraternellement, Serge a accepté de montrer aux lecteurs de « Sud-Ouest » sa vision de La Rochelle. Et de la commenter : « Je suis parti des quais, et j'ai marché jusqu'à l'île de Ré, en suivant l'eau. Marcher, c'est ma méthode de travail. Je marche, je regarde, je m'arrête et je photographie. Ceci précisé, j'aurais bien aimé prendre le bus pour traverser le pont de l'île de Ré au retour. Mais je suis tombé sur les horaires d'hiver. Il n'y avait plus de bus. J'ai dû revenir à pied... »

« LA VILLE SENT LA MER »

• Les gens sont sympas chez vous. J'ai l'impression qu'ils prennent le temps de vivre, de se promener. A La Rochelle, j'ai vu des gens amener leur pliant sur le Vieux Port et s'asseoir face à la mer. Alors que les Marseillais passent leur journée à faire semblant d'être pressés. Ce qu'il y a de bien avec la mer ici, c'est qu'elle se retire. Tu regardes deux fois la mer à deux moments de la journée, ce n'est pas du tout le même paysage. Et puis, la lumière



« A Marseille, les gens font semblant d'être pressés. Pas à La Rochelle » (Serge Assier, « Le Provençal »)

est belle, variée. Dans le midi, le ciel est soit bleu lavande, soit gris. Il y a toujours uniformité de ton. Ici, il y a toujours un nuage qui traîne dans le

ciel et donne du relief à une photo.

Je voudrais aussi vous parler de l'odeur. Marseille est une ville qui a mangé la mer. Là-bas, la mer sent la ville. Ici, c'est l'inverse. La ville sent la mer, l'ode, la vie. Voilà. Cette ville, vous la connaissez mieux que moi.

Ce ne sont que les impressions fugitives d'un visiteur d'un jour. J'espère n'avoir pas dit de banalités.

Et j'espère surtout que mes photos vous plairont. Car ce n'est pas pour moi que je photographie. Ce que j'aime par dessus tout, c'est montrer mes photos »

Expo : Serge Assier sur grand écran



L'exposition des clichés signés Serge Assier traduit la passion du photographe pour Marseille et le quartier de l'Estaque ■ photo Jean-François Augé

L'exposition des photographies de Serge Assier touche à sa fin et le Carré Amelot a voulu y prêter une attention particulière. Quelques-unes des prises de vue du photographe épris de Marseille ont ainsi été projetées samedi après-midi sur écran cinéma pour une poignée d'amateurs. Du vieux port de Marseille au quartier de l'Estaque, le photographe a promené son appareil sans relâche, traquant l'insolite, et le véridique du même oeil.

Ses photos s'animent alors de personnages anodins mis en scène par leur propre existence pour le plaisir du cliché. Notes sur le vif et compositions semblent se côtoyer sur papier noir et blanc et courent sur les murs de la salle d'exposition du Carré

Amelot. Des textes de Michel Butor accompagnent les images cueillies au hasard du port ou des quartiers de Marseille dans les recueils de photographies publiés par Serge Assier.

Par la projection samedi d'un diaporama musical, le Carré a pu prendre la mesure d'un spectacle électro-acoustique plus global dont les Marseillais ont eu la primeur il y a quelques mois. Les poèmes photographiques de Serge Assier confortent le mystère d'une ville où les mélanges culturels colorent les pellicules. Le port semble tout particulièrement impressionner le photographe. Bateaux, marins, gamins, quidams lui donnent le scénario d'une histoire qu'il évoque en la couchant sur le papier.

Rencontres Serge Assier

Deux photographes, Hervé Robillard et Claude Jacquot nous ont déjà communiqué leur passion de la photographie. Ce trimestre, c'est en compagnie de Serge Assier et de Bruno Dewaele que se poursuivent les rencontres.

Chacun, à sa manière, a répondu aux questions que nous leur avons posées.

Avec eux, découvrons deux regards posés sur une même passion.

Une action organisée avec : La Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines et la Galerie J. Copin de Dainville.



Les gammes de l'accordéon accompagnant celles des âges et la vibration de l'archet près du froissement d'un corsage. (Michel Butor)

"L'Estaque" (Marseille) • Photo : Serge Assier

Serge Assier



Vendredi 21 janvier
Maison de l'Art et de la Communication Sallaumines
Vernissage de l'exposition "L'ESTAQUE" à 18H
Rencontre avec Serge Assier à 20H30
(expo visible du 21 janvier au 20 février)

Photo : Serge Assier



Parmi les costumes d'antan le garçon taillé dans le bois dont on fait les flûtes, tissus imprimés, fichus et dentelles, mitaines, pendentifs et montres à remonter le temps. (Michel Butor)

Char, Michel Butor, Edmond Charles-Roux, Robert Pujade, Louis Mesplé et moi-même.

Sujets préférés

Les gens dans leur milieu naturel et des nus dans des lieux étranges.

Projets

Je suis en train de finir de monter ma nouvelle exposition : 9 poèmes photographiques dédiés au corps de la femme. Michel Butor en écrira les poèmes manuscrits, le titre de l'exposition n'est pas encore choisi. La première présentation est prévue en juillet 1994 pour les 25èmes Rencontres Internationales de la Photographie.

"L'Estaque"

... Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit.

Grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète.

A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

L'Estaque, c'est la mémoire visuelle de mon temps et de ces amitiés soudainement nouées par un destin capricieux à qui je dis aujourd'hui merci.

Parcours

Photographe amateur et passionné de l'image, 10 ans de "Festival de Cannes" de 1966 à 1976. Des rendez-vous personnels chez divers acteurs dans ma région, de St Tropez au Lubéron.

Correspondant de Gamma de 1979 à 1986, travaille beaucoup le fait divers, chauffeur de taxi la nuit, photographe le jour.

Reporter-photographe au journal "Provençal" depuis 1983 et travaux personnels pour montages d'expositions sur divers thèmes : scènes de rue, nus et portraits d'écrivains, etc.

Démarche artistique

Tout mon travail personnel, c'est-à-dire mes expositions, tirages originaux, négatifs et manuscrits d'auteurs sont donnés de mon vivant à la Bibliothèque Nationale. Rien n'est à vendre dans mes travaux personnels, sinon les catalogues pour rembourser les imprimeurs uniquement.

Je me sens autodidacte. Je ne recherche rien de bien précis. Seulement laisser des images sur lesquelles des auteurs écrivent : René

Atelier

"Gens en théâtre"

Atelier encadré par Patrick Devresse jusque mai 1994.

(Exposition des photographies lors de la Fête des Comédiens en avril-mai 1994)

Public : initié

Contenu du stage : séances de prise de vue dans les théâtres (composition de l'image, cadrage, espace, lumière, portrait, mise en scène...), séances de labo (tirages d'exposition), conception et création de l'exposition (voir présentation page 15).

Renseignements et inscriptions : Culture Commune : 21.72.49.30.

Passionné de photographie depuis son enfance, Serge Assier n'en a pas moins attendu plus de 10 ans de pratique photographique professionnelle et de "paparazzi" avant de se lancer dans une démarche de création personnelle.

Aujourd'hui, Serge Assier continue son travail de reporter photographe pour le quotidien "Le Provençal" mais souhaite avant tout poursuivre son travail de création, exposer et éditer.

Identité

Serge Assier, né le 1er juillet 1946 à Cavaillon (Vaucluse).

Débuts

Par hasard, un jour du mois de mai 1966, au "Festival de Cannes", j'essayais une voiture, j'étais mécanicien automobile, entre autre.

TAR IFS Entrée 20 F

Sallaumines - Scènes de rues à Marseille,

54 photographies de Serge Assier

Il est un chaînon calcaire, à l'ouest de Marseille, inspirateur des peintres Cézanne, Matisse, Braque : l'Estaque. Entre le Rove et la Nerthe, ce quartier ancien et populaire a également ému un photographe de presse, Serge Assier. Pendant un an, de septembre 1990 à 1991, S. Assier photographie habitué au « vif », a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter. Une aventure qui a débouché sur la réalisation d'une exposition de 54 photographies en noir et blanc. Moments fugitifs, scènes pittoresques, scènes familiales,

scènes tendres, images après images, Serge Assier dépeint le quotidien avec poésie. De vérandas en fenêtres, de balcons en jardins, les gestes les plus simples passent d'un personnage pagnolesque à un maghrébin, et de celui-ci à un autre migrant.

A voir à la Maison de l'Art et de la Communication, à Sallaumines, du 21 janvier au 20 février, du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30. Vernissage le 21 à 18 h.

Entrée libre.



L'une des 54 photographies sur l'Estaque, de Serge Assier.

Maison de l'Art et de la Communication, du 21 janvier au 20 février, exposition photo : l'Estaque de Serge Assier

La Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines présentera du 21 janvier au 20 février, un travail photographique réalisé par Serge Assier dans un vieux quartier de Marseille : l'Estaque.

Pendant un an, de septembre 90 à septembre 91, Serge Assier a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter.

Cette aventure a débouché donc sur la réalisation de 54 photographies en noir et blanc.

Serge Assier travaille ses séquences en fonction de ses motivations sur le terrain. Ce photographe, habitué au « vif » sait se montrer très réfléchi dans son action. Moments fugitifs, scènes pittoresques, scènes familières, scènes tendres, images après images. Serge Assier dépeint le quotidien avec poésie. Il est l'auteur de nombreuses expositions dont « Chants de Lorraine », « La Corse buissonnière », « 3.140 m² sur le vieux port », « Huit sollicitations et un chant », présentées en France et à l'étranger.

Le vernissage de cette exposition aura lieu, sous la présidence de M. Gilbert Rolos, maire, conseiller régional, le vendredi 21 janvier, à partir de 18 h.

Ce vernissage sera suivi d'un débat organisé par Culture Commune, 20 h 30, celui-ci permettra de mieux connaître le photographe et son activité.



L'Estaque. (Ph. S. Assier)

Regards posés sous le soleil de l'Estaque



« Les gammes de l'accordéon accompagnant celles des aïeux et la vibration de l'archet près du froissement d'un corsage » (Michel Butor).

(Ph. Serge ASSIER repro « La Voix »)

Il est un chaînon calcaire, à l'ouest de Marseille, inspirateur des peintres Cézanne, Matisse et Braque : c'est l'Estaque. Ce quartier ancien et populaire a également ému un photographe provençal, Serge Assier. Pendant un an, en 1991, il a sillonné l'Estaque, décidant même d'y habiter. Cette aventure a débouché sur la réalisation d'une exposition de 54 photographies en noir et blanc.

« Par ce travail, j'ai voulu apporter la preuve qu'il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit. Grâce

aux grands peintres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées de la planète. A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique des luttes ouvrières, des traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent les communautés fraternelles ». Cette réflexion du photographe situe bien le contexte dans lequel il a pris ses clichés.

Serge Assier travaille en fonction de ses motivations sur le terrain. Habitué aux pri-

ses de vues sur le vif, il sait se montrer réfléchi dans son action. Moments fugitifs, scènes pittoresques, familières ou tendres, image après image, il dépeint le quotidien avec poésie.

L'exposition « L'Estaque » de Serge Assier fera l'objet d'une rencontre avec le photographe ce vendredi 21 janvier à 20 h 30 à la Maison de l'art et de la communication de Sallaumines. Entrée : 20 F (avec boisson et collation), renseignements auprès de la Culture commune, tél. 21.72.49.30.

L'expo sera visible ensuite jusqu'au dimanche 20 février. Entrée libre.

Serge Assier ou la photo débordant de vie

Le photographe marseillais expose ses clichés sur l'Estaque à la M.A.C. de Sallaumines. Les scènes quotidiennes du quartier mises en lumière par de superbes cadrages.

Il parle autant avec ses mains qu'avec son cœur. Il perçoit la vie des gens aussi bien dans son viseur qu'avec sa sensibilité toute méridionale. Serge Assier, photographe au « Provençal », a posé son regard au quotidien sur l'un des cent-dix quartiers de Marseille, l'Estaque. « Avé son assent du Midi », il a su se faire accepter, vivant pendant un an dans sur ce rocher calcaire au nord-ouest de la cité phocéenne. « Ce petit port de pêche », dit-il, « est épargné par le mistral ». Une tranquillité aux antipodes de la vie grouillante et cosmopolite de l'Estaque, « l'attache » en provençal, qui a su inspirer les grands peintres comme Cézanne, Braque ou Matisse.

Serge Assier n'hésite pas à se baigner dans l'endroit qu'il photographie. Comme il l'a fait en Lorraine ou en Corse, il a vécu à l'Estaque, parcourant les ruelles à pied ou sur sa petite moto. Dans ce quartier assez « chaud » où tous les genres sont représentés, au milieu des maisons bourgeoises et des bidonvilles appelés à disparaître, Serge Assier a voulu garder une trace de la vie de ses résidents.

« Le plus difficile est de se faire introduire chez les gens. Car je ne les photographie qu'avec leur accord ». Soit. Mais Serge Assier préfère les instantanés de la vie. Aussi

s'égare-t-il dans la foule pendant une heure ou deux avant de revenir à la rencontre des personnes contactées auparavant.

Là commence l'art subtil du cadrage. Le photographe choisit un angle de vue, des obliques, un fond intéressant, cadre son sujet et laisse entrer tous les autres personnages dans son viseur. Ce sont eux qui donnent le mouvement à la photo.

Photos de fêtes

C'est le cas pour les joueurs d'accordéon et de violon, premier cliché de l'exposition présentée à la Maison de l'art et de la communication de Sallaumines. L'expo commence et se termine en musique. Entre les deux photos, on trouve des images de cette population bigarrée, de ce couple en pique-nique sous les pins parasols, de ces jeunes faisant la parlotte au ras des voitures dans un virage, de cette mariée entrant dans la limousine noire garée à l'ombre du clocher...

L'anisette servie à même l'appui de fenêtre, les gamins faisant du sport sur le toit d'une école ou ce garçon plongeant sous le regard de ses petits copains sont autant de photos-chocs respirant le soleil et la vie.

Par le choix de deux seuls objectifs (un grand angle et un 85 mm), les prises de vues en noir et blanc, remarquablement tirées sur papier, forment une harmonie dont il est difficile de se détacher. Pour Serge Assier, imprimer des dizaines de pellicules dans le but de

monter une expo donne une bouffée d'oxygène.

« Le fou de Marseille »

Habituellement il court à travers Marseille pour couvrir les faits divers. Un sujet pas toujours drôle il faut l'avouer. Ses meilleurs souvenirs, il les puise dans les reportages au Festival de Cannes. Là, la fantaisie est de tous les jours quand on essaie de prendre contact avec les stars du cinéma.

Tenez, un jour il a réussi à provoquer une séance de dédicaces au beau milieu du Quai des Belges, près de la Canebière. La cacophonie des klaxons ne l'a pas perturbé, ni Francis Huster qui se prêtait à cette galéjade pour le moins originale !

Jerry Lewis non plus n'en revient pas. Après une brève rencontre, Serge Assier déclara au grand comique américain : « Je suis plus fou que toi ! » Comme le photographe lui avait rendu un fier service en tirant sur papier les photos qu'il prend en tournée, Jerry Lewis lui a demandé ce qu'il pouvait faire pour lui. Assier lui proposa une série de photos dans la ville, en train de jouer des sketches.

Entré dans une librairie acheter un stylo, Lewis se vit passer les menottes par des policiers, complices de Serge Assier pour ce gag. La bonne blague ! Jerry Lewis se demandait si la mésaventure allait durer. Une fois libéré, il entendit : « Tu as vu, je suis plus fou que toi ! »

Les années passant, lorsque le photographe du « Provençal » voulait se faire introduire auprès de Jerry Lewis, il an-



Des photos expressives, une belle galerie... Serge Assier est comblé.

nonçait : « Dites-lui que c'est le fou de Marseille ! » Cela n'a pas empêché le grand acteur de prendre la caméra de la télévision italienne et de filmer Serge Assier comme si c'était lui la vedette.

Un album en vue

Cette cinquième exposition sur l'Estaque tourne en France actuellement. En fait, c'est Serge Assier lui-même qui trouve les salles : « Cette galerie de Sallaumines est remarquable et Guy Carpentier a accepté quelques aménagements pour mettre en valeur les textes de Michel Butor et les photos ».

Le photographe marseillais vit par et pour la photo et lorsqu'il expose, il profite de son passage pour réaliser des clichés dans la région. Ainsi il a immortalisé les rénovations dans les cités de Sallaumines, les marchands de légumes sur le marché d'Arras, les bambins d'une maternelle de Lille, le sable balayé par le vent fou de la digue de Calais ou encore les gens flânant sur les remparts de Gravelines.

Le rêve, l'évasion, Serge Assier les trouve dans ces escapades hors travail, n'hésitant pas à prendre du temps sur ses congés pour fixer la pellicule.

Les villes où il expose l'intéressent aussi. Et son objectif serait de réaliser un album où plusieurs photos auraient été prises dans ces communes. Sallaumines serait donc en bonne place dans l'ouvrage de référence de cet artiste aux photos aussi expressives qu'un chant de cigales.

Mais avant d'en arriver là, rien de tel qu'un détour à la M.A.C. (entrée libre), du lundi au samedi de 15 h à 19 h. Et pourquoi une rencontre avec le photographe qui sera présent les 19 et 20 février, derniers jours de l'exposition.

Frédéric CAMUS

Salle des Variétés

Le déclic des images



L'inauguration par M. Rainier Rocchi, directeur des Affaires culturelles.

(Photo René Briano)



Serge Assier devant ses œuvres.

(Photo René Briano)

L'assemblée générale de l'Unité régionale 13, rattachée à la Fédération photographique française s'est réunie durant deux jours à la salle des Variétés. Et, parallèlement, de nombreuses manifestations ont été organisées à l'initiative du CINEAM et avec le concours de la FNAC. Ainsi, une superbe exposition de photographies a été présentée à l'espace commercial du Métropole, avec des œuvres et en présence d'artistes attachants et talentueux. Notamment Serge Assier qui, évitant le spectaculaire et le clinquant, plonge au cœur des sujets qu'il choisit, des sujets toujours proches de la vie quotidienne dont il sait naturellement saisir la vérité.

Accueillis par MM. José Badia et Christian Giordan, les nombreux visiteurs ont beaucoup apprécié un ensemble qui valait un détour prolongé avec notamment les photos de Lorieux, Maywald, Giordan, Godard, et bien d'autres.

Serge Assier : regards sur l'Estaque



(Photo Serge Assier).

Parmi les nombreux « artistes des Suds » qui exposent à la Fiesta, Serge Assier nous propose sa vision d'un vieux quartier de Marseille : l'Estaque. Une année de travail pour réunir des clichés dignes du plus authentique des reportages. C'est

d'abord la vie, celle des habitants, des lieux et des habitudes, que restituent ces photos. Du documentaire de rue, poétique et sensible, des gamins malicieux aux anciens du quartier, de la pause-pastis au bal musette, jusqu'à la causette sur les bancs pu-

blics et... sous le soleil exactement. Opportunément logées dans des boîtes de sardines, les photographies de Serge Assier sont visibles aux Docks d'Arenc pendant toute la durée de la Fiesta.

L.D.

La Fiesta, on l'apprécie aussi côté art

Depuis le premier soir, décoration, expositions et installations n'auront pas échappé aux visiteurs. Un supplément d'âme par une trentaine d'artistes déclinant les Suds

Il y a ceux qui viennent écouter des concerts, parler, boire et manger jusqu'au bout de la nuit. C'est la majorité du public, le sel de cette Fiesta si populaire. Tous, sans s'en rendre forcément compte, succombent aussi à une autre magie, faite de décoration et d'expositions mêlées.

Les plus avertis n'auront pas attendu le dernier soir pour s'intéresser aux artistes invités à constituer ce que les organisateurs appellent *Fiest'Arts*. Chaque année depuis le début de son existence, la Fiesta a consacré une part de son espace et de son budget aux arts plastiques sous toutes les formes, désignant divers commissaires, comme Catherine Kieffer ou Marianne Sarailh les années précédentes.

Mais, pour la première fois, les expositions présentées s'inscrivent toutes dans une thématique précise collant bien avec la Fiesta : les Suds. L'heureuse initiative en revient à Catherine Vestieu, proposant aux regards un panel d'émotion et de plaisir varié. Au gré des errances propres à la Fiesta, le visiteur sera sensible à tel ou tel aspect, développement, accrochage, mise en espace. Mais aucun ne pourra ressortir en disant : je n'ai rien remarqué côté décoration, installation de climat. Il faudrait le faire exprès.



Notre confrère Serge Assier a momentanément laissé de côté ses propres clichés pour s'intéresser à ses voisins de Fiesta.

Incontournable, inévitable, monumentale, accrocheuse, en premier lieu il y a la déco pure et simple, colorée, signée Sylvie Reno pour le Café Sud, Raymond Lubrano pour l'allée centrale et Serge Philliparic pour le grand bar du restaurant.

Pour la première fois, à l'étage, lui répond un espace-galerie conçu en trois salles. De gauche à droite, le travail mural et original du jeune Cubain Luis Gomez, à base de terre et de vin, répondant

aux photos d'Alberto Korla, scènes intimistes et pas franchement révolutionnaires du Che sur un terrain de golf ou à la pêche au gros.

Martinique et Cap-Vert

Intéressante, dans sa dominante roots bleutée, *La voie du fwanzé*, un collectif de cinq artistes de la Martinique. Au titre des îles, Carlos Castellera du Cap-Vert. Sur le même niveau, les figues en cre de Georges Guye et les toiles de Armand Avril et Guy-Paul Chauder, deux artistes présentés avec la galerie Sordini. Sans oublier, en photo, Marc Ambrogiani avec la Fnac et notre confrère Serge Assier qui dévoile sur des cagettes à sardine une vision personnelle et vivante de l'Estaque.

Pour dynamiser l'immense superficie du Dock des Suds, d'autres artistes répondent présent. Dans l'aire que l'on pourrait appeler de la tauromachie, les 3 M (Michel Volle, Michel Naval et Michel Le-

d'Euro Méditerranée. Quant à Anca Soniá, sa vision quasi primitive des aurochs, des hisons et des taureaux enchante.

Stéphane Le Borgne dispose d'un panneau expliquant sa démarche humanitaire en Afrique, Fathy et Kamar plaidant en voisins pour l'Algérie, l'association Art et développement présentant des dessins d'enfants des quartiers Nord. Claude Micoeli, Jean-Christian Knaff, Cédric Attias, Christian Roembi, Frédéric Clemenson, Laurence De Konrad et Karmok Nebula apportent également leurs pierres à l'édifice artistique de la Fiesta 97.

Un véritable supplément d'âme.

Patrick MERLE

► **Fiest'Arts, jusqu'au 1er novembre aux soirs d'ouverture de la Fiesta, Dock des Suds, 12 rue Urbain V (2e).**
☎ 04 91 99 00 00.



Vues de l'Estaque

Là où des peintres comme Cézanne, Braque et Matisse ont planté leur chevalet, Serge Assier promène son appareil photo. Il s'est donné plus d'un an pour préparer une grande exposition sur le quartier de l'Estaque. Les premiers documents, que nous publions en page 9, promettent un joli résultat.

Un an de reportage sur L'Estaque

Serge Assier passe le plus clair de son temps dans ce quartier pittoresque de Marseille. Objectif : une grande exposition photos



C'était un dimanche comme les autres et, sans souci, ils faisaient la fête. Timidement, le photographe a donné trois petits coups secs sur le portail. Il ne voulait pas déranger. Non plus apparaître trop indiscret, inconvenant. Au contraire, la seule chose qui l'intéressait confinait paradoxalement à l'absence. Il tenait à être là, mais sans qu'on le remarque, sans qu'on s'écarte

l'ont aidé à entrer ; balayant sa timidité avec prudence, comme s'ils avaient compris son trouble. Et Serge Assier s'est retrouvé dans la fête. Ils l'ont laissé travailler, feignant d'ignorer sa présence. C'était là le premier acte, le début d'une longue année de vie commune avec l'Estaque.

Voilà quatre mois désormais qu'il promène son ombre déformée par la lourde

tés, des enfants, des recoins, un mariage... Bref, tout ! "C'est plus dur que ce que je croyais", dit-il, avant d'ajouter, "je suis déjà mordu de ce quartier, les gens ne sont pas comme dans le reste de la ville".

Au résultat, il y aura une exposition, témoignage d'un très long reportage. "Dans un an ou plus, il faut savoir prendre le temps..." Serge Assier a ce-

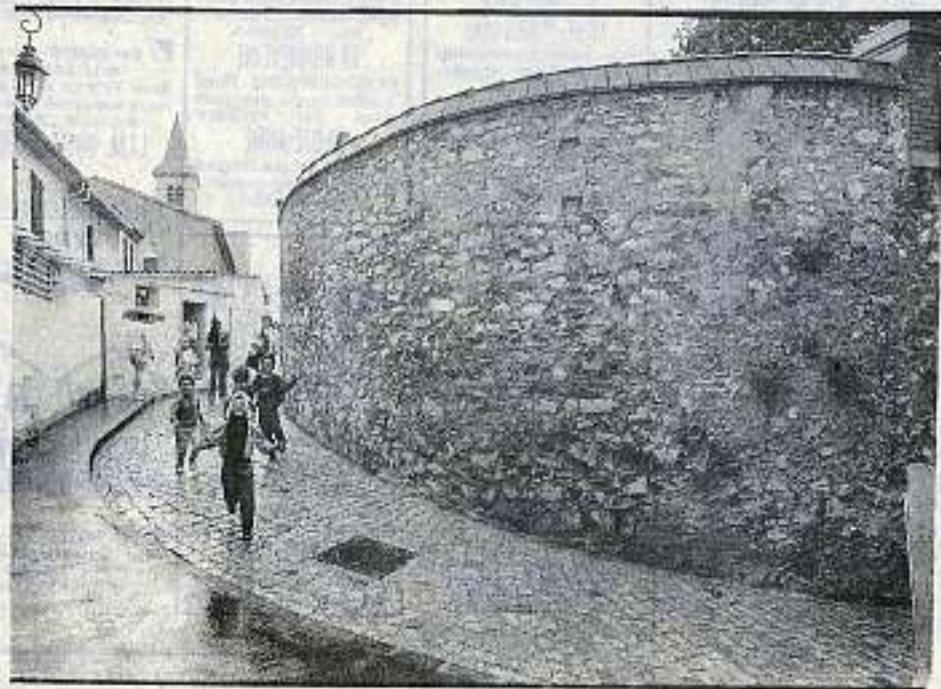
pour lui laisser le passage, sans qu'on évite de traverser le champ de son objectif pour ne pas, naïve croyance, gâcher sa prise. Il savait tout cela difficile à expliquer. Ainsi, hésitait-il, plus timide que jamais.

Gentiment, presque tendrement, ils

sacoche sur les murs, les chaussées de ce quartier déjà peint par Cézanne, Braque, Matisse. Amoureux de ces lieux, Serge Assier s'en va désormais voler chaque jour des images. Des anciens, un accordéon qu'accompagne un violon, des festivi-

pendant déjà prévu les lieux où l'on pourra la visiter. D'abord à l'Espace Ecureuil, rue Montgrand, dans le centre ville marseillais, puis à l'Alhambra, à l'Estaque. Naturellement...

Paul TEISSEIRE



Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

De son côté, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



Le travailleur de la mer

Accrochés à la rugueuse porte de bois, une rude veste de pêcheur et un bonnet usés par les embruns et le soleil. C'est là que, régulièrement, l'ancien travailleur de la mer vient se ressourcer auprès de ceux qui racontent leurs exploits et leurs luttes de tous les jours, emportés par leurs embarcations qu'ils ramènent grouillantes de poissons.

Le vieil homme se souvient du temps où, lui aussi, à l'aurore et au crépuscule, prenait le large pour ramener du fond des mers de quoi assurer sa survie et celle de tous les siens.

Désormais ancré à la terre ferme, celui qui a balancé sur tant de vagues scélérates, affronté tant de vents contraires mais vaincus, se rappelle...

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



Rêve à la Prévert

Le poète n'aurait sans doute pas dit le contraire : les enfants s'ennuient le dimanche. Surtout autour d'un repas familial qui n'en finit pas d'en finir. Des fourmis dans les jambes, la petite fille se lève de table, s'installe subrepticement sur le pas de la porte, et regarde...

Que voit-elle, dans ses yeux innocents ? La mer est là,

à portée d'un regard qui en dit long sur tous les voyages possibles, sur toutes les aventures qu'un jour, devenue grande personne, elle vivra.

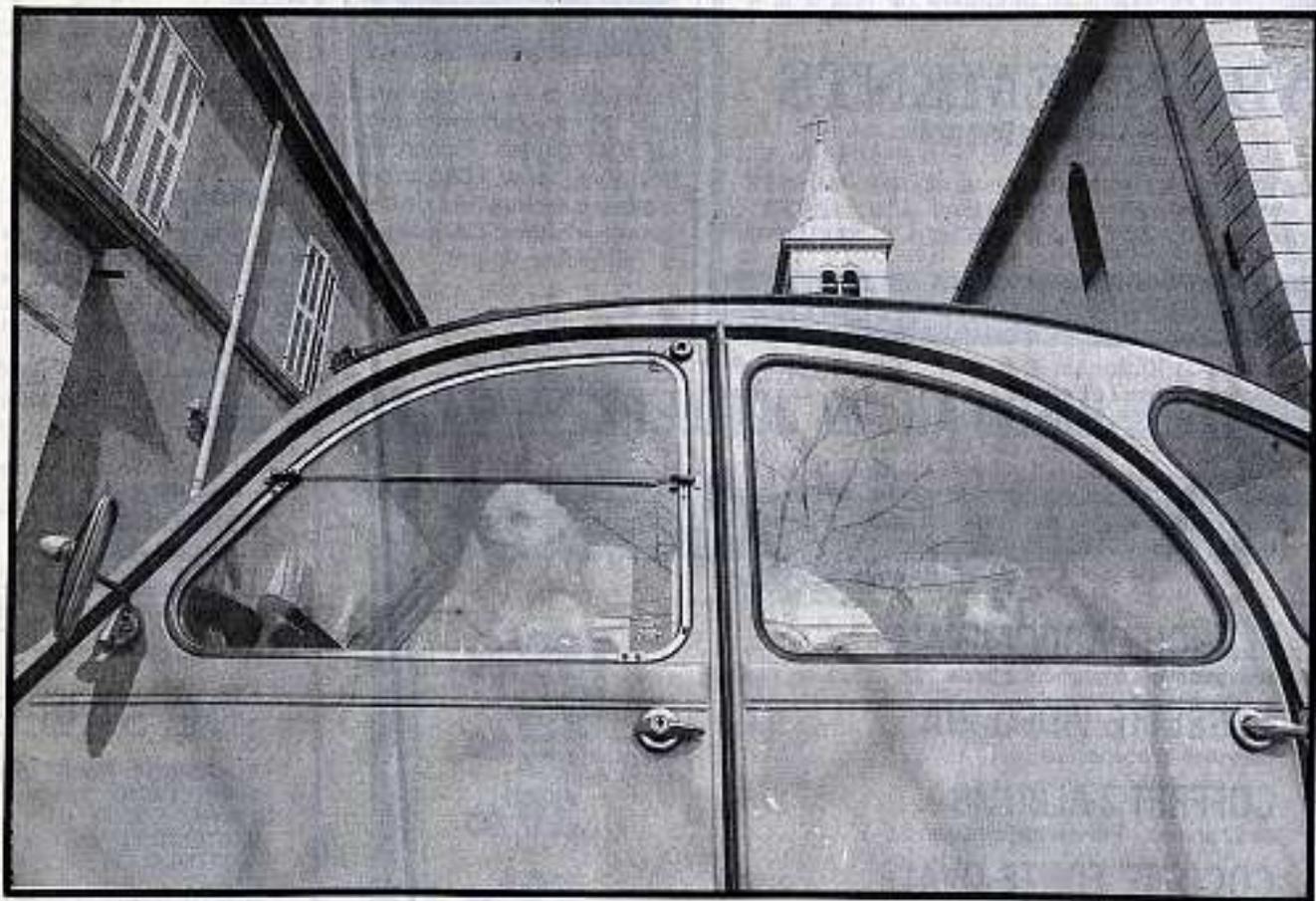
Mais justement, parce qu'elle sera une grande personne, aura-t-elle les mêmes rêves et les mêmes appels d'ailleurs ?

La rêverie ne sera plus ce qu'elle était.

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



Deux caniches et Deux-Chevaux

Deux caniches s'aimaient d'amour tendre.

Et comme ils s'ennuyaient au logis, ils ont pris la clé des champs à bord d'une Deux-Chevaux.

Garés place de l'Eglise, bien à l'abri des regards par trop

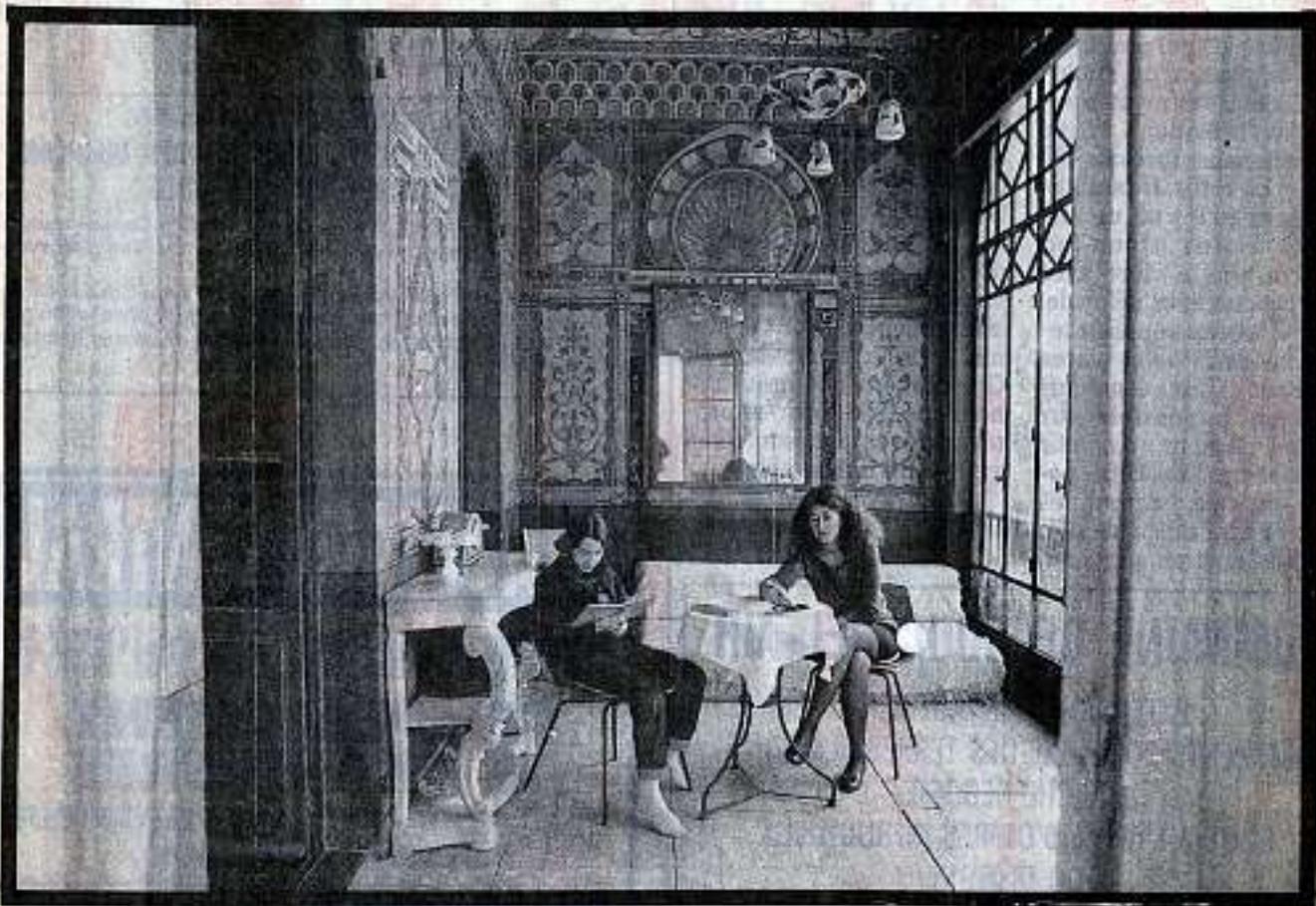
indiscrets, les toutous ont pu, tout à loisir, contempler le paysage et toiser les passants.

Et leurs yeux admiratifs semblaient dire : c'est pas beau, l'Estaque ?

Quelle (belle) vie de chiens !

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres Internationales de la Photographie. En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



La maison est un songe

C'est une maison pas comme les autres. Une étrange villa de style oriental, sortie des brumes du temps comme une image irréelle, une armature fantastique.

Il y rôde un parfum d'autrefois, comme un songe flou dont on craint d'approcher la main de peur qu'il ne s'échappe.

On dit même qu'à certaines heures, dans le silence et le recueillement, on y surprend parfois les frêles silhouettes de belles dames du temps jadis, sagement penchées sur un livre aux pages jaunies.

Mais où passe la fragile frontière entre le rêve et la réalité ?

Mystère.

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie. En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



Les flonflons du bal

Malgré le temps, malgré les modes, le balletti a toujours ses adeptes. Il est bon de se retrouver entre gens de bonne compagnie, avec des souvenirs de chansons et de danses à partager. C'est comme au temps béni du musette, de la java, de la valse et du tango. Le temps où la danse

était un rapprochement scandé par l'accordéon de la joie ou le violon des sanglots longs.

Une époque où tout paraissait plus simple et immédiat. Où, pour dire le bonheur de vivre, on s'enlaçait, on se lançait dans le tourbillon du sourire, les yeux pétillants. Avec une petite lueur sans malice aucune.

Et ça tournait, ça tournait, ça tournait...

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



On dirait le Sud

"Il y a du linge étendu à la fenêtre... On dirait le Sud".

En écrivant sa superbe chanson, Nino Ferrer pensait-il à l'Estaque ? Rien n'est moins sûr. Mais, sur les bords de la Méditerranée, le Sud n'est-il pas partout chez lui ?

Des maisons basses à force d'humilité. Des murs qui pourraient parler un autre langage. C'est toute la simplicité

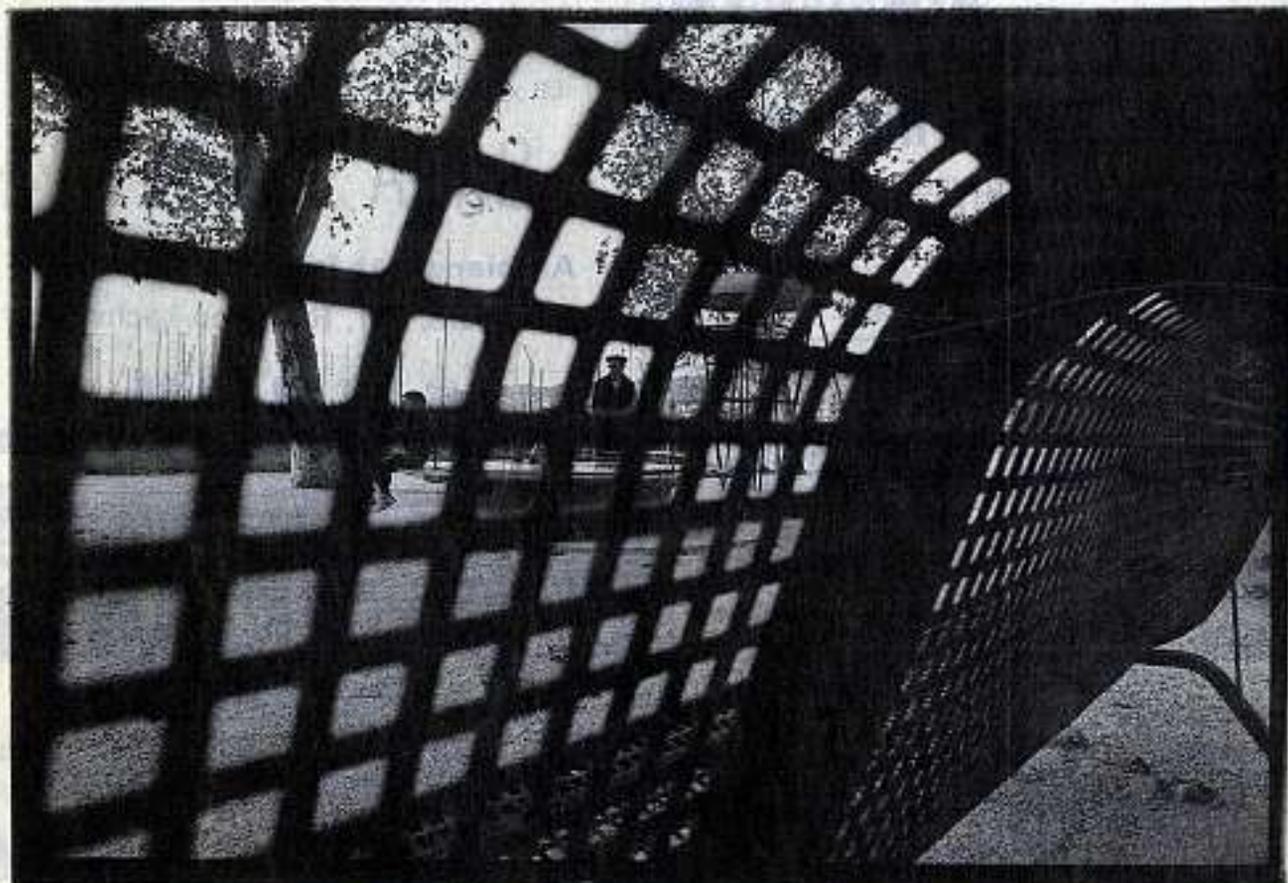
d'un monde éclairé par le sourire d'un enfant. Car les enfants sont partout les mêmes, rieurs et joueurs. Dans les favellas de Rio comme dans les rues de l'Estaque.

Sauf qu'ici, les trottoirs sont moins tristes qu'à Manille, et que le soleil n'est pas seulement dans les rues. Il éclabousse aussi les cœurs.

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



La fin du tunnel ?

Mais qu'est-ce donc que cette structure ?

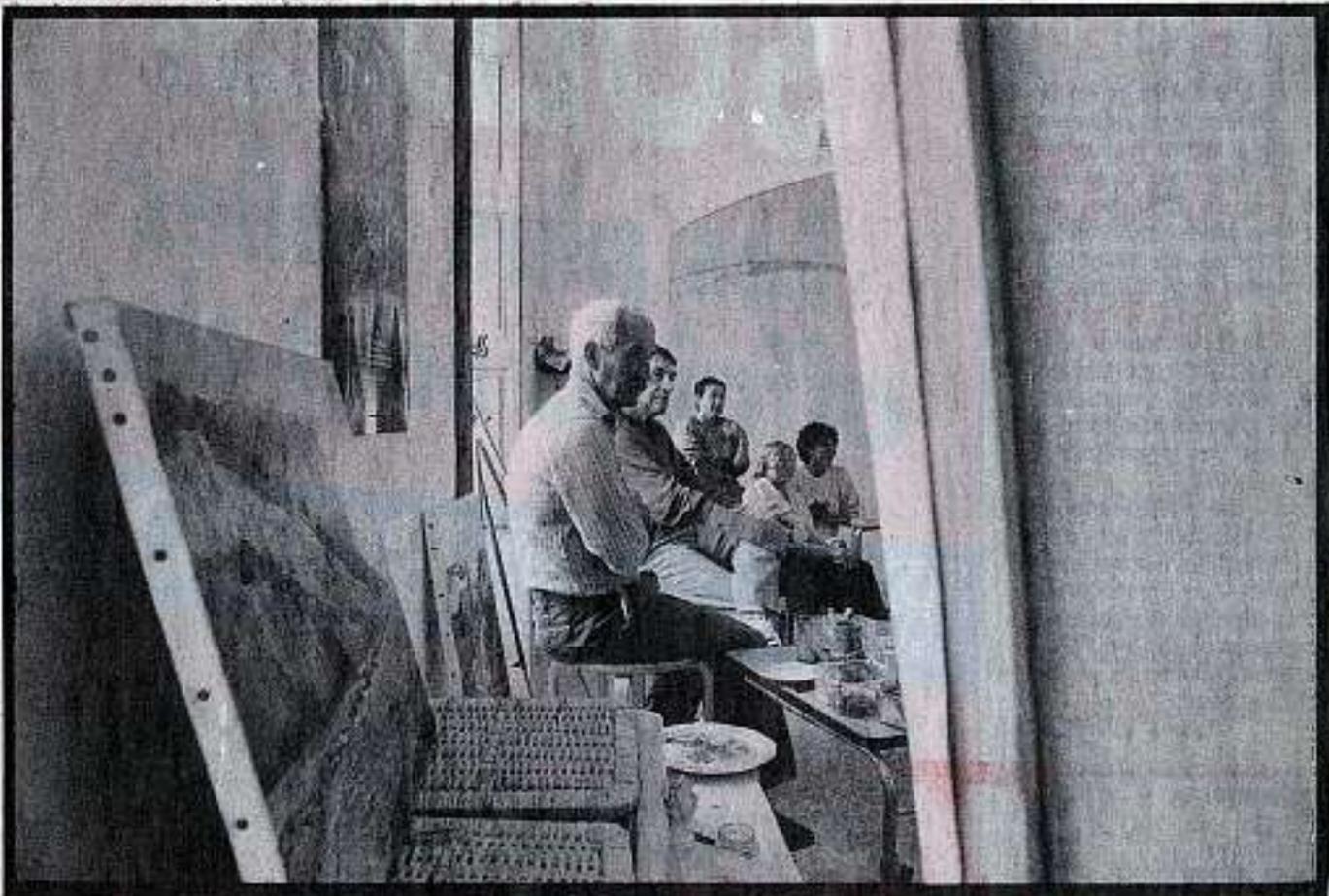
A première vue, cela ressemble à un tunnel. Mais un tunnel qui ne plonge pas dans les ténèbres noires puis-

qu'il est symétriquement ajouré. Non pas un sombre couloir rébarbatif et définitif, mais un jeu pour les enfants. Et de là, les chères têtes blondes et brunes peuvent, à satiété, se repaître de la vue des adultes ignorants des regards qui sont portés sur eux.

Y aurait-il enfin une promesse d'éclaircie dans le délicat conflit des générations ?

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie. En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



A la recherche de la lumière

Cézanne était fou de la lumière, de toutes les lumières, de l'Estaque, dont il a ébloui la planète.

Juste filiation, le petit port de pêche continue à faire rêver les peintres. Surpris dans l'embrasure d'une porte scélérate, se croyant à l'abri des regards indiscrets, voici

nos artistes en pleine cogitation créatrice. A la recherche d'une inspiration qui ne saurait tarder, en attente d'un ineffable trait de lumière que la toile retiendra captif pour les temps et les regards à venir.

Point de vue : l'Estaque

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, notre collaborateur Serge Assier aura photographié l'Estaque sous tous les angles, surtout les moins attendus. Etayés par un texte original de l'écrivain Michel Butor, ces documents pas tout à fait comme les autres seront présentés en juillet de l'année prochaine à Arles, en off des Rencontres internationales de la Photographie.

En attendant, Robert Bouvier s'est arrêté sur quelques clichés, qui préfigurent de la future exposition, pour donner librement ses impressions.



L'homme et l'enfant

Une passerelle comme à Brooklyn, mais horizontale. Un enfant qui a eu un gros chagrin. Un mauvais rêve sans doute, où quelque monstre cruel le poursuivait, haletant et vorace. L'enfant s'est réveillé dans un cri. Son père paisible l'a pris dans ses bras, l'a calmé. Bien à l'abri contre la poitrine du colosse rassurant, l'enfant a

séché ses larmes. Dans la force du père, il a recouvré tout son courage et, s'essuyant les yeux, il a bien vu que la vilaine bête n'était qu'un sale cauchemar, un tigre de papier.

Et que les grandes personnes sont là pour aider à le terrasser.

Ah, mais !

SERGE ASSIER, PHOTOGRAPHE

Une ville dans la ville, l'Estaque ; un pays dans un autre, la Corse ; une province où la méditerranée est présente : La Lorraine terre d'immigrés italiens ; une plaque sur un quai du Vieux Port que mille pas recouvrent chaque jour et que mille regards qui se perdent ne s'abaissent jamais à lire qu'il y a 25 siècles, ici, Marseille fut fondée. Serge Assier, a saisi tout cela, de son œil de photographe, mais d'un regard jamais masqué par l'objectif, bien mal nommé, de ses appareils..

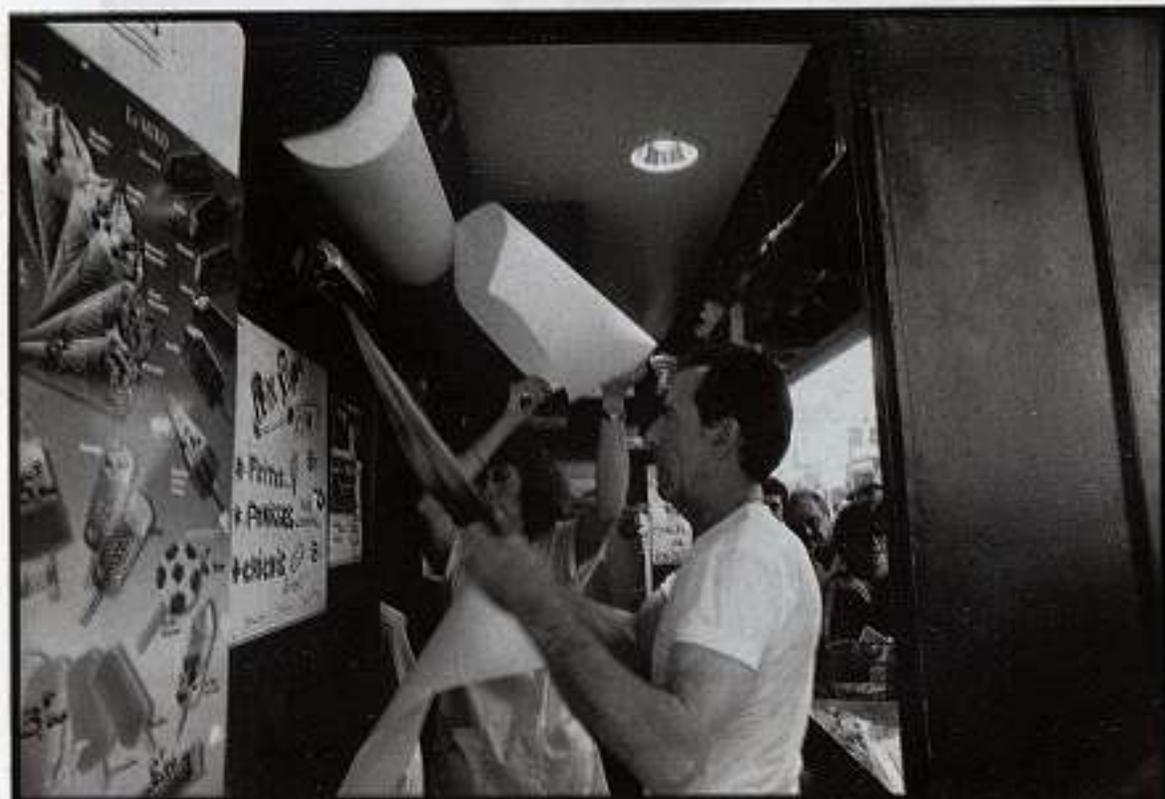
Une moustaché de gascon, une naissance à Cavaillon, un accent et des gestes qui le font plus marseillais que ne l'exigent les clichés. Voilà pour les apparences, apparences qui nous font glisser sur les êtres et la vie d'autrui sans que notre regard et notre jugement n'aillent plus en avant, en profondeur. Assier est aussi secret que sa parole est limpide, et sa volubilité ne sera jamais qu'un sursaut de pudeur. Alors Assier mettra de l'ombre là où le cliché impose la lumière et c'est une Corse hors méditerranée, je

veux dire le Club, qui sera l'objet de son regard. Et dans ces pages, qui inaugurent une carte-libre à un artiste qu'il soit photographe, peintre, graphiste, dessinateur de BD, son Estaque au jour le jour n'a pu être percée que parce qu'il s'est fondu dans les lieux et les hommes, les a habités comme on le dit d'un visionnaire, se faisant leur ombre pour mieux les dévoiler.

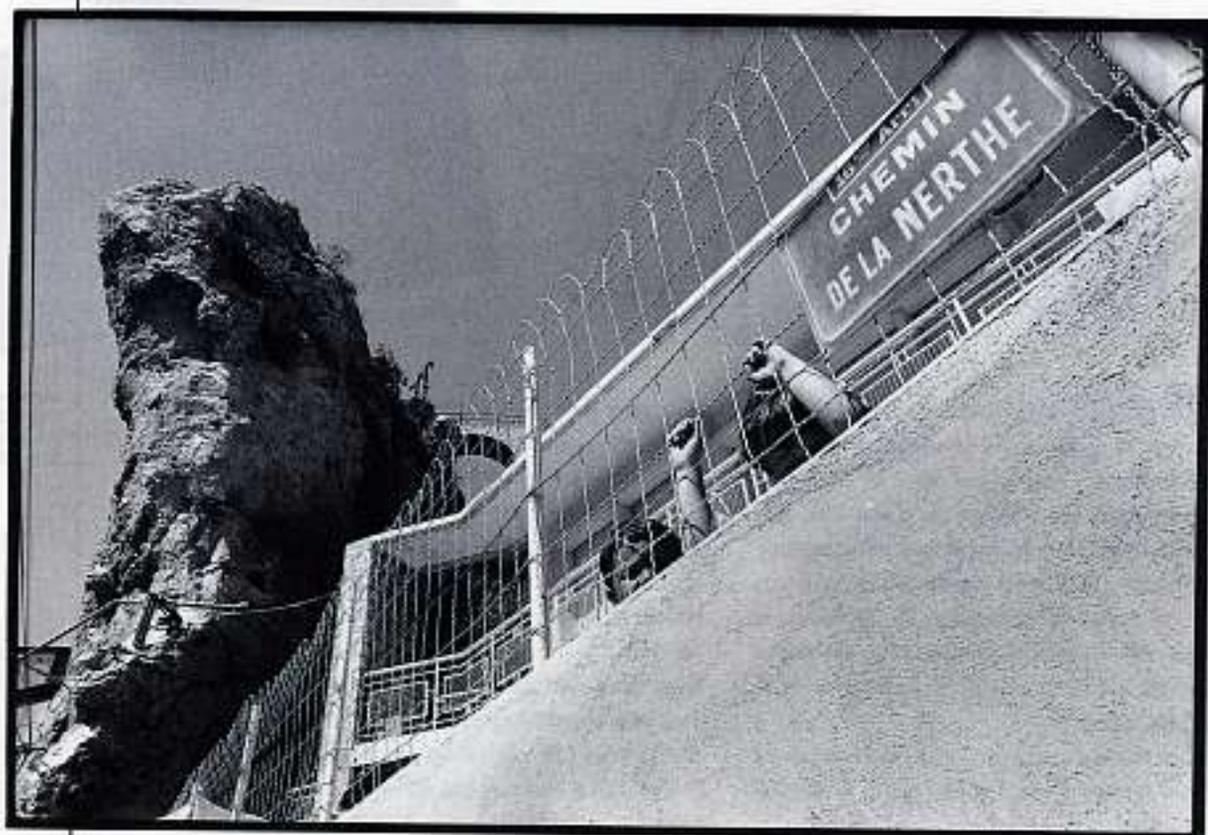
C'est pour cela qu'Assier l'autodidacte, se livre dans son acte de photographier avec la même exigence d'affronter "la corne du taureau", comme le dit Michel Leiris de ceux qui écrivent vraiment. C'est en cela qu'il a su conquérir le regard et la reconnaissance, c'est à dire la confraternité de René Char, de Michel Butor qui disait : " étudiant, comme beaucoup j'ai écrit quantité de poèmes. Ce n'était pas distraction ou exercice ; j'y jouais ma vie." Voici ce qui peut expliquer le texte à paraître de Butor qui accompagnera ces photos de Serge Assier que nous vous donnons en avant-premier regard. ■



autportrait en groupe :
David Douglas DUNCAN,
André VILLERS,
Serge ASSIER.



Ponisse et chichis



Clôture



Le bain



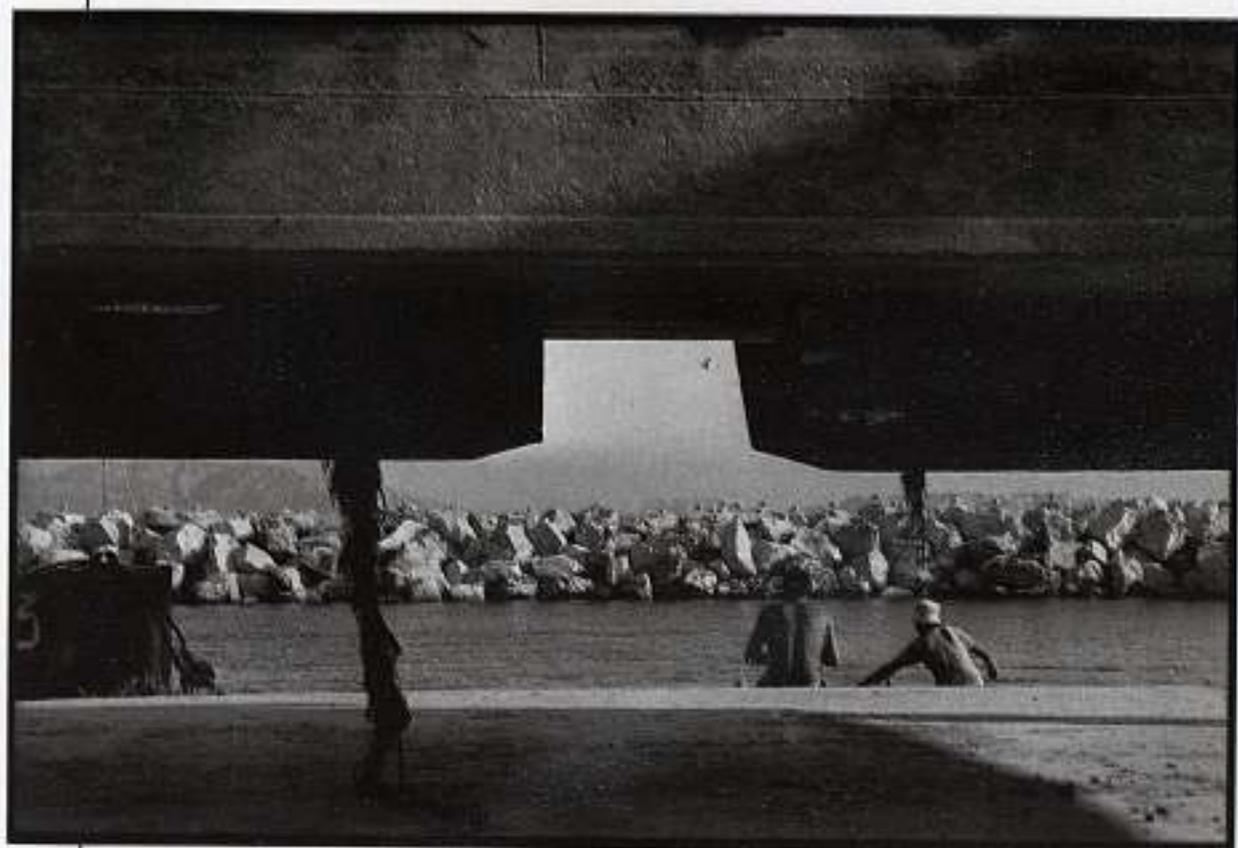
Intérieur



extérieur



la nave



la jetée

SAINT-MARTIN-DE-CRAU**Exposition au Centre culturel:
L'Estaque**

Cézanne, Renoir, Dufy, Dérain, Marquet ont tous été inspirés par L'Estaque.

L'Estaque, port sardinier à l'origine, adossé aux collines de La Nerthe, est un village dans la ville. Ce quartier de Marseille a su garder tout son charme et même le nom des rues est là pour nous le rappeler: rue de la Rascasse, traverse des Oursins, rue du Rouget, montée de la Sardine.

Il y règne une convivialité où tout est prétexte à faire la fête. Ces habitants vivent, discutent, chantent, s'amusent dans la rue. Le sens et le goût de la fête qu'ont ces habitants font qu'elle est pratiquement permanente.

Il aura fallu beaucoup de patience à Serge Assier pour, à son tour, immortaliser L'Estaque.

Du 23 septembre 1990 au 23 septembre 1991, une année où l'œil collé au viseur il a laissé aller son inspiration car Serge Assier est un photographe d'instinct. Son travail est toujours dépouillé, il est le reflet exact de la réali-



A voir l'expo de Serge Assier sur L'Estaque au Centre culturel.

té. Les regards sont bien réels, les attitudes naturelles, les images touchantes. Il a choisi toutes les subtilités du noir et blanc pour laisser aller toute sa sensibilité et

avoir des images encore plus fortes". Serge Assier est un passionné. Il aime profondément ce qu'il fait. Il suffit de l'écouter pour s'en convaincre. Cela se sent, cela se sait.

Ses photos ne prétendent rien prouver. Il ne compose pas, il saisit le moment furtif, la croisée des regards.

Après avoir vu cette exposition, on a vraiment envie

d'aller découvrir la capitale de l'oursin.

"L'Estaque" avec six manuscrits de Michel Butor, Espace Le Galet, place du Marché, Saint-Martin-de-Crau.

L'ESTAQUE DE SERGE ASSIER

Pas celle dont les toits arrêrèrent la palette de Cézanne, ni celle visitée par Braque et Derain, non une Estaque mystérieuse, riche de mille et une demeures mauresques, suspendues entre baies et ciel, que seul l'œil objectif d'un poète ayant troqué sa lyre pour le visir de l'explorateur pouvait débusquer. Aussi n'est-ce point par hasard si notre précieux collaborateur Serge Assier, lorsqu'il ne chasse pas le faits divers, a su fixer "son" Estaque avec tant de pudeur et talent. En noir et blanc, les légendes de Michel Butor les paraphant de traits lumineux.

● A visiter du cœur jusqu'au 29 mai, à l'Espace Galet de Saint Martin de Crau.



SAINT-MARTIN-DE-CRAU**Serge Assier expose au Centre Culturel**

Beaucoup de monde? mercredi soir, à l'espace le "Galet" pour le vernissage de l'exposition photographique que Serge Assier a consacré à l'Estaque.

C'est en compagnie de l'auteur que M. Claude Vulpian, maire de Saint-Martin-de-Crau et Mme Françoise Michel, présidente du Centre de Développement Culturel, ont pu parcourir les cimaises.

Un public averti, professionnel de la photo, ou membres des nombreux clubs que compte notre région, a apprécié tout le talent et le travail de l'artiste.

Ce "routard" du reportage humain, qui regarde autant avec ses yeux qu'avec son coeur. A l'Estaque, il a réussi

à se faire admettre, à se faire oublier jusqu'à devenir complice, pour enfin nous donner des images.

Des images "justes" qui ne se contentent pas d'être un reflet, des images "précises" qui traduisent un sentiment et qui fixent l'instant de vérité qui ne se renouvelle plus.

Serge Assier est un passionné, qui n'hésite pas à manier le marteau et les clous pour créer ses propres espaces d'exposition, comme à Lyon, Toulouse, Arles. A voir absolument.

L'Estaque avec six rouleaux manuscrits de Michel Butor et des tirages de Bernard Caramente, jusqu'au 29 mai "Espace Le Galet", place du Marché, Saint-Martin.



Lors du vernissage de l'expo, sur l'Estaque avec Serge Assier. (Photo G.B.)

Το ΓΑΛΛΙΚΟ ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

σας προσκαλεί
την ΤΕΤΑΡΤΗ 4 ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ 1998 στις 8.30 μ.μ.
στα εγκαίνια της έκθεσης των

SERGE ASSIER - MICHEL BUTOR

ΣΤΗΝ ΣΚΙΑ ΤΩΝ ΚΟΡΙΤΣΙΩΝ - L'ESTAQUE

Η έκθεση "Στην σκιά των κοριτσιών"
θα εγκαινιαστεί με την παρουσία του
Michel Butor
ποιητή-συγγραφέα των εννέα ποιημάτων που πλαισιώνουν
τις μεγάλων διαστάσεων φωτογραφίες

Διάρκεια έκθεσης: 30 Οκτωβρίου - 21 Νοεμβρίου 1998

L'INSTITUT FRANCAIS DE THESSALONIQUE

vous invite
le VENDREDI 30 OCTOBRE 1998 à 20h30,
à l'inauguration de l'exposition de

SERGE ASSIER - MICHEL BUTOR

A L'OMBRE D'ELLES - L'ESTAQUE

L'exposition "A l'ombre d'elles"
sera inaugurée en la présence de
Michel Butor
auteur de neuf poèmes qui figurent en marge des
photographies de grand format.

Durée de l'exposition : 30 octobre - 21 novembre 1998

SERGE ASSIER-MICHEL BUTOR

Ο Serge Assier γεννήθηκε την 1η Ιουλίου 1946 στο Cavaillon. Ζει και εργάζεται στη Μασσαλία. Σήμερα συνεργάζεται ως φωτορεπόρτερ με το πρακτορείο GAMMA και καλύπτει φωτογραφικά το Φεστιβάλ Καννών εδώ και 20 χρόνια. Με πάθος για την κοινωνική διάσταση της εικόνας, ο Serge Assier πραγματοποιεί μια εμπειρισματομένη δουλειά επιδιώκοντας να προβάλει την ενσυναίσθηση και τα συναισθήματα των ανθρώπων. Έτσι, οι φωτογραφίες του για την Estaque (γειτονιά της Μασσαλίας) είναι ένα ανοιχτό παράθυρο στον κόσμο απ' όπου ξεχύνεται η χαρά της ζωής και μια κάποια αθωότητα. Χωρίς να αποβλέπει στην φωτογραφία-ντοκουμέντο κοινωνιολογικού χαρακτήρα, ο Serge Assier, μέσα από το φακό του, βλέπει με πραγματικό ενδιαφέρον τους ανθρώπους του 16ου διαμερίσματος της Μασσαλίας τους οποίους έζησε από κοντά για ένα χρόνο. Ωστόσο ασχολείται παράλληλα με το όνειρο και το φαντασιακό με τα φωτογραφικά του ποιήματα, όπου εμφανίζονται σώματα γυμνών γυναικών που παζάρουν σε πατάκια μέρη. Η σειρά "στην οπιά τους" ενέμπνευσε στον ποιητή και συγγραφέα **Michel Butor** εννέα ποιήματα που πλαισιώνουν τις μεγάλων διαστάσεων φωτογραφίες. Δημιουργός 8 εκθέσεων που περιοδεύουν στη Γαλλία και το εξωτερικό, ο Serge Assier κατόρθωσε να προσελκύσει με την τέχνη του κορυφαίους συγγραφείς όπως τους René Char, Edmonde Charles-Roux, Robert Poujade και τον φωτογράφο Robert Doisneau.

30 Οκτωβρίου - 21 Νοεμβρίου 1998, αίθουσες του Γαλλικού Ινστιτούτου

Το Φωτογραφικό Κέντρο Θεσσαλονίκης (Μενελάου 18), θα εγκαινιάσει την Τετάρτη 4 Νοεμβρίου 1998 στις 8.30 μ.μ. την έκθεση του Serge Assier "3.140 τετρ. μέτρα στο Παλιό Λιμάνι". Την Τετάρτη 11 Νοεμβρίου, ο καλλιτέχνης θα παρουσιάσει διαφάνειες με το ίδιο θέμα και με συνοδεία σύγχρονης μουσικής γραμμένης από τον Jacques Dinet, ενώ την Τετάρτη 18 Νοεμβρίου στις 9 μ.μ., θα συζητήσει με το κοινό, στο Φ.Κ.Θ., για το έργο του και την φωτογραφία τύπου.

Λιάρικια έκθεσης: 4 - 21 Νοεμβρίου 1998

Σε συνεργασία με το
Γαλλικό Ινστιτούτο Θεσσαλονίκης



Serge Assier : l'Estaque, Μασσαλία

ΛΩΣΕΙΣ



Τα θέματα που προτίθενται είναι θεολογικά, ιστορικά, υπαρκτά από τα μεθολογικά γόητρο ή από την καθημερινή ζωή στο χωριό. Στο θέμα διακρίνονται κοινά στοιχεία, ιδίως για αφήγηση και λεπτομερειακή περιγραφή, μετακινούνται στην απόδοση των μερών, παράδοση των αναλογιών και της προοπτικής, ενδεικτικά χρώματα. Στην έκθεση θα παρουσιαστούν έργα των ζωγράφων Χρήστος Καγιάρας, Αλκιβιάδης Σαουδάς, Θεομωκλής Τσιρώνης, Μαρία Πανα, Ελένη Κουρτίδη, Σοφία Κολοτροπούλου, Ευγένιος Παυλίδης, Τίτος Ζαγγάρος κ.α.

Παρασκευή 8.11
* Στο συνέδριο R.Schumann είναι αφιερωμένη η συνάντηση της Κρατικής

Ορχήστρας Θεσσαλονίκης που θα πραγματοποιηθεί σήμερα στην αίθουσα Τελετών του ΑΠΘ, με ομιλία τη διευθύντρια φωνητικής παιδαγωγία Αλεξάνδρα Παπασιωπράνη, από τη διευθύντρια του οργανισμού Olaf Koch.

* Παιδιά 3 έως 14 ετών μπορούν να συμμετάσχουν στις δραστηριότητες της επιχείσης βελτιστοποίηση του Βαρσοβιανού Πνευματικού Κέντρου, που είναι ανοικτή καθημερινά 9.00-14.00 και 17.00-21.00 (εκτός Δευτέρας πρωί και τη Σεβαστοκρήνια 10.00-15.30). Τη Δευτέρα λειτουργεί τμήμα χειροτεχνίας (19.00-20.30), την Τρίτη βίντο και ζωγραφική (19.00-20.30), την Τετάρτη και την Πέμπτη (19.00-20.30), όπως επίσης και κάθε Σεβαστοκρήνια, μέ-

θρημ οσάκι, την Πέμπτη (19.00-20.30) και την Κυριακή (11.00-12.30) επιτραπέζια παιχνίδια. Η συμμετοχή στα παιχνίδια είναι ελεύθερη κατά και μελέτημα οσάκι που είναι κλειστά τμήματα. Πληροφορίες στα τηλέφωνα 424.182 και 424.183.

Σάββατο 7.11
* «Παίξι και λεκτική επικοινωνία» είναι ο τίτλος του σεμιναρίου, με θέμα τη λεκτική επικοινωνία σε παιδιά σχολικής και προσχολικής ηλικίας που διεργάζονται το τμήμα δράσης της ΧΑΝΘ σε συνεργασία με το πρόγραμμα Κέντρο Ομάδας Λόγου-Φωνής και Λογοθεραπείας «Λόγος». Το σεμινάριο θα δοθούν σήμερα, στις 14/11 και στις 21/11. Πληροφορίες τηλ. 241.007.

Προτάσεις για έξοδο

Η συνάντηση της διευθύντριας εθνικής προεργασίας Οικονομίας Έκδοσης, που είχε ονομασθεί Λόγος διεργάζονται κυριακάτικα συνάντηση κατά το «Φωτισμό Γαλι», θα πραγματοποιηθεί τελικά σήμερα το βράδυ. Στο «Μέλο» πραγματοποιείται μια εξαιρετική έκθεση που κάνει την πρώτη της «πίναξη» κατά Κούβας. Πρόκειται για μια διδυχή έκθεση για τον Τορ Γκαλντρί, που πραγματοποιήθηκε στην Αθήνα με αφορμή τα 30 χρόνια από τη βολοποίηση του Τορ. Η έκθεση περιλαμβάνει 150 έργα από έναν από τους πόρους που δημιουργήθηκαν για το Τορ Γκαλντρί, διαργάζονται από τον Ελληνοαυστριακό σύνθετο φίλο και αλληλεγγύη, το «Μέλο» και το πρόσωπο «3 Continental» και τίτλο από την αρχή της προέλευσης της Κούβας στην Ελλάδα. «Αυτοί που μένουν» της ελληνικής ιστορίας, από την αρχή του διεργάζονται, είναι το κύριο της αναφορικής που ζωοποιούν της Ευρώπης οδήγησαν στην Εθνική Παιδαγωγική, παρουσιάζονται επίσης τις τμήμα σε μια ανακατασκευή έκθεση στην Αίθουσα Τελετών του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου. Πρόκειται για την έκθεση «Πορτρέτα και οσάκι» του Ρήγα. Ελληνική έκθεση στα χρόνια του νεοελληνικού διεργάζονται, που οργανώθηκε την Δευτέρα 20 Οκτωβρίου από τον πρόεδρο της Δημοκρατίας, Κωνσταντίνου Γεωργιάδη και θα διεργάζονται έως τις 18 Νοεμβρίου. Το Ινστιτούτο Γαλιεό παρουσιάζει το μεγάλο ηθικό Μουσείο Γαλιεό -πρωτογενή της τελευταίας ταξίδια του Θ. Αγγελοπούλου- μέσα από την προέλευση της εργασίας του διεργάζονται διεργάζονται και ταξίδια του.

Ενώ στο Φωτισμό Κέντρο Θεσσαλονίκης, και στο Γαλιεό Ινστιτούτο πραγματοποιείται 500 έκθεση φωτογραφίας του Serge Assier. Στο συνέδριο R.Schumann είναι αφιερωμένη η συνάντηση της Κρατικής Ορχήστρας Θεσσαλονίκης που θα πραγματοποιηθεί στην αίθουσα Τελετών του ΑΠΘ, με ομιλία τη διευθύντρια φωνητικής παιδαγωγίας Αλεξάνδρα Παπασιωπράνη, από τη διευθύντρια του οργανισμού Olaf Koch.

Ελένα Καραντζίκου

* Διεργάζονται έως τις 10 Νοεμβρίου στο Βαρσοβιανό Πνευματικό Κέντρο η έκθεση ζωγραφικής του Στέφανου Κοβιάτσκι με τίτλο «Φως ελληνικών». Τρεις λειτουργίες: 10.00-14.00 και 17.00-21.00. Η έκθεση αποτελεί συμπλοκή του Βαρσοβιανού Πνευματικού Κέντρου στα «Αθήναιον». Κομβικό στοιχείο της ζωγραφικής του Κοβιάτσκι είναι οι Κούβες και οι Κόρες, τα κυριακά και κυριακάτικα βόλτα, τα αρχαία θέματα, οι αρχαίοι και κλασικοί κεφάλαι.

* Αρχίζουν τη λειτουργία τους τα εργαστήρια προεργασίας, ζωγραφ-

κής και κεραμικής στις περιφερειακές βιβλιοθήκες του δήμου Θεσσαλονίκης. Για πληροφορίες τηλ. στην κεραική 219.329 (βιβλιοθήκη, Ακροπόλεως 14), οργανωμένα ζωγραφικά 224.666 (βιβλιοθήκη Χαριλάου, Νικαύραος 3-Στ. Νεοκλή) και 203.443 (βιβλιοθήκη 40 Εκκλησιών, Βιζυηνού 66). Στη προεργασία διδασκόντων η Εθνική Κεραική, ειδική εκπαιδευτική τεχνική και εκπαιδευτικών εφαρμογών Κεραικής και η Τυποτική Τεχνική, επαγγελματίες ζωγράφοι, μέλος του επιμελητήριου Εκπαιδευτικών Τεχνών Ελλάδος.

Εκθέσεις του φωτογράφου S. Assier

Τρεις εκθέσεις του Γάλλου φωτογράφου Serge Assier, θα φιλοξενηθούν αυτό το μήνα στην πόλη μας. Οι δύο εκθέσεις με τους αντιστοιχούς τίτλους "Εστάκι" και "Στη σκιά των κοριτσιών" ήδη φιλοξενούνται στο Γαλλικό Ινστιτούτο, ενώ η τρίτη έκθεση παρουσιάζεται στο Φωτογραφικό Κέντρο Θεσσαλονίκη από την Τετάρτη, 4 Νοεμβρίου.

Η έκθεση "Στη σκιά των κοριτσιών" πλαισιώνεται από εννέα ποιήματα του συγγραφέα - ποιητή και πρωτοπόρου δημιουργού του νέου γαλλικού μυθιστορήματος Michel Buton.

Ο ΚΑΛΛΙΤΕΧΝΗΣ

Ο Serge Assier γεννήθηκε την 1η Ιουλίου 1946, στο Cavaillon. Ζει και εργάζεται στη Μασσαλία. Συνεργάζεται ως φωτορεπόρτερ με το πρακτορείο Gamma και καλύπτει φωτογραφικά το Φεστιβάλ Καννών εδώ και είκοσι χρόνια.

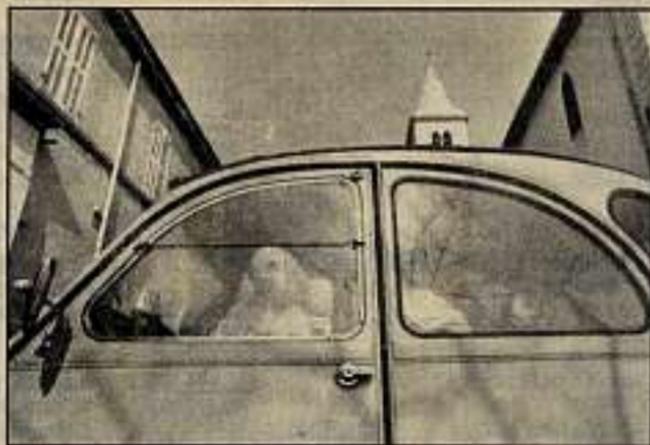
Με πάθος για την κοινωνική διάσταση της εικόνας ο Serge Assier πραγματοποιεί μια εμπειριστατική δουλειά επιδιώκοντας να προβάλει την ευαισθησία και τα συναισθήματα των ανθρώπων. Ο Serge Assier, δημιουργός ακτών εκθέσεων που περιδεδύουν στη Γαλλία και το εξωτερικό.

Ο Serge Assier κατόρθωσε να προσελκύσει με την τέχνη του κορυφαίους συγγραφείς στη Γαλλία, όπως τους René Char, Edmond Charles - Roux, Robert Royjode και το φωτογράφο Robert Doisneau.

"3140 M2 SUR LE VIEUX PORT"

Η έκθεση του Γάλλου φωτογράφου, που θα φιλοξενηθεί στο Φωτογραφικό Κέντρο Θεσσαλονίκης (Μενελάου 18) τιτλοφορείται "3140 m2 sur le vieux port".

Ο Assier περιδιαβαίνει τα 3140 τετραγωνικά μέτρα του παλιού λιμανιού της Μασσαλίας, που ιδρύθηκε το 600 π.Χ. από Έλληνες ναυτικούς, πεδύ προέρχονται από τη μικρασιατι-



Serge Assier: Γ' Estaque, Μασσαλία

κή πολη Φώκαια. Ο καλλιτέχνης γράφει για τη δουλειά του: "... Ηθελα να συλλάβω την εικόνα αυτού του μακρόκοσμου, αυτής της διεθνούς αποβάθρας. Ηθελα να πάρω φωτογραφίες απ' αυτή τη ζωή που έχει μια τάση να διαφεύγει της προσοχής μας, γιατί είναι τόσο κοντά μας...".

Να αποτίσω φόρο τιμής στη Μασσαλία και το Παλιό λιμάνι

της, που είναι γεμάτα από χάρη και φως, όπου οι γλάροι και οι ψαράδες συνθέτουν.

Ένα διαφορετικό ηχητικό σύνολο κάθε μέρα, όπου αντιπροσωπεύονται όλες οι κοινωνίες. Με τις ζωές τους, τις θρησκείες τους, τις συνηθειές τους, τα όνειρά τους, για τη φυγή μέσω της θάλασσας και τα μακρινά τους ταξίδια...".

K.I.



L'ESTAQUE à Thessalonique

Invité par l'Institut culturel français, le photographe marseillais Serge Assier va exposer dans la célèbre cité grecque ses images maussades et belles sur le plus célèbre quartier marseillais.

L'Estaque "escagasse" Marseille depuis toujours. Les plus grands créateurs sont fascinés par ce quartier étrange, univers romantique-baroque entre mer, collines, usines, centres commerciaux et autoroute.

Braque, Cézanne, Moréas, Maurras, Renoir, Pagnol, Borges, la liste des candidats au rêve éveillé n'en finit plus de donner à l'art moderne prétexte à jubilation esthétique.

Marseillais et photographe, le très romantique et très baroque Serge Assier offre à sa ville le plus beau des coups de cœur en 54 images d'une très rare capacité émotionnelle.

Rythmées par autant de sublimes quatrains de Michel Butor, ces photos en noir et blanc seront présentées du 30 octobre au 21 novembre dans la galerie de l'Institut culturel français de Thessalonique. Comme un mythe rencontrant au soir du siècle un autre mythe refusant l'oubli...

L'enfant pleure dans les bras de son père entre après-demain et hier après-midi sans doute, deux jeunes filles sombres sont attablées dans l'improbable véranda d'une bastide oubliée depuis l'autre siècle, des jeunes et leurs ombres fortes plongent en grappes riches depuis une vieille barge rouillée dans la vieille Méditerranée leur amie, deux chiens attentifs participent à un étrange pont temporel entre le futur simple et le passé recomposé.

Serge Assier est un révélateur esthétique d'un immense talent. Ses photos-photos, sans jamais recourir au moindre artifice plastique, redonnent vie et mémoire à une discipline artistique par trop dévolue au prétexte aléatoire depuis quelques années. Ce photographe est Marseillais, cela se sent. Ce Marseillais est photographe, cela se voit.

Theodoras Christakis



Τέλος, στη Θεσσαλονίκη στο Γαλλικό Ινστιτούτο θα φιλοξενηθούν 3 εκθέσεις του ταλαντούχου Γάλλου φωτογράφου Σερζ Λσιέ. Ως τις 21 Νοεμβρίου θα φιλοξενηθούν οι εκθέσεις με τίτλο «Εστίαι» και «Στη σκιά των κορατσιάνων», ενώ η τρίτη με τίτλο «Στο πελάιό λιμένι» θα φιλοξενηθεί ως τις 21, επίσης στο Φωτογραφικό Κέντρο Θεσσαλονίκης.



FUNDACIÓ JOSEP COMAPOSADA

Serge ASSIER,

Ambassadeur de l'ESTAQUE à
BARCELONE

Extérieurs intimes. Le reportage de Serge Assier sur l'Estaque peut se prévaloir d'une qualité qui est apparue infamante pour les critiques et amateurs de photographie : celle d'être une fenêtre ouverte sur le monde. Cette métaphore de la fenêtre nous parle pourtant de la photographie comme pur dehors, et désigne ici une aptitude de son praticien à nous intimiser la présence vive du monde extérieur.

Serge Assier convoque, sans en modifier l'allure, des personnages en situation qui semblent pourtant disposés à trouver la meilleure place dans l'espace de l'image photographique : à travers la cinquantaine d'épreuves qui résument un an de fréquentation du 16^e arrondissement de Marseille, c'est un regard attentionné qui se porte sur des centaines de gens.

On est bien loin, pour autant, d'une photographie documentaire qui se piquerait de sociographie : la joie de vivre qui éclate dans ces images ne serait pas discamable par la rigueur scientifique. Mais, il s'agit pourtant bien d'une connaissance à part entière ; une connaissance sensible des hommes et de leur milieu, que le reporter déploie comme une poésie visuelle qui renouerait avec le sens le plus ancien du mot de théorie.

La théorie des anciens, tout d'abord. Elle ouvre la séquence sur un bal musette et se décline à travers des attitudes surprises dans les habitudes



des vieux villageois : sous la pinède, derrière les verrières ou sur les bancs publics, ils assurent la permanence de tranquillité qui règne sous le soleil de l'Estaque. La théorie des gamins ensuite, comme la course continue d'une bonne humeur sereine, depuis la cour de l'école, jusque dans les bassins du port où ils plongent ensemble, laissant traîner sur le mur des ombres dégingandées.

Serge Assier s'est donné une année pour écrire l'Estaque avec les plus belles lumières qu'il pouvait retenir, et pour tendre entre elles une amorce visuelle et amicale.

Fiers RUJADE

Du 27 avril au 10 mai à Barcelone à la Fundació Josep Comaposada, Rambla de Santa Mònica, numéro 10 ; du 28 avril au 22 mai à l'Institut IULF de Catalunya, centre d'Urgell 187.